This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Mad. de Aubert

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTRENNES

RELIGIEUSES.

Digitized by Google

IMPRIMERIE CH. GRUAZ, RUE DU PUITS-SAINT-PIERRE.

Digitized by Google

ÉTRENNES
RELIGIEUSES
POUR 1850.

vol. 1

GENÈVE,
JULLIEN FRÈRES, LIBRAIRES,
Place du Bourg-de-Four, 71.

1850

Digitized by Google

Digitized by Google

Period. 562.15
ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY
CAMBRIDGE, MASS.
v. 1
1850

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Préface VII
Sermon pour le renouvellement de l'année, par M. Munier 1
L'Hospitalité protestante 26
Sermon sur le culte de famille au village 30
L'Oraison dominicale et le pardon des injures 54
Sermon de communion sur Jean VII, 37, et Esaïe LV, 1, par M. Duby père 56
Pensées pieuses d'un Père de l'Eglise 81
Fais ce que dois, advienne que pourra 83
L'Incrédulité devant la mort 98
Notice sur M. le pasteur et professeur Duby, par M. J. Gaberel 99
Pensées pieuses d'un Père de l'Eglise 122
Sermon sur le renoncement à soi-même, par M. Naville père 124
Martyre, par M. Bungener 147
Sainteté de la vie 154

Digitized by Google

Pages.
Les dignités mondaines au moment de la mort... 159
Joies et Déceptions du ministère évangélique ... 160
Respect du pauvre..... 186
Sermon sur l'orgueil, par M. B. Bouvier..... 188
Méditations sur l'Evangile selon saint Matthieu, par M. L. Rœhrich..... 212
Sermon sur 2 Cor. V, 7, par M. De Fernex..... 222
Les Prédicateurs de la Parole, par M. L. Rœhrich. 245

Digitized by Google

Au milieu des agitations de ce monde, deux voies s'offrent aux amis de l'Evangile pour lutter, selon leurs forces, contre les envahissements du mal.

La première, c'est de se jeter dans la mêlée, et de se prendre corps à corps avec chaque vice et chaque erreur.

La seconde, c'est de rester sur le terrain des grands principes, en n'opposant aux erreurs mobiles des hommes que la divine immobilité de la foi.

C'est ce que nous avons particulièrement

Digitized by Google

voulu faire dans le modeste recueil que nous publions. Une autre année peut-être nous aborderons plus directement, quoique toujours au point de vue chrétien, les discussions de notre époque; nous n'avons voulu, cette fois, que faire entendre au milieu du tumulte une voix grave et recueillie. Quelques sermons, quelques récits chrétiens, voilà de quoi se composent nos *Étrennes*.

Que Dieu les accompagne de sa bénédiction, pour notre Patrie et notre Eglise!

Digitized by Google

SERMON

POUR LE RENOUVELLEMENT DE L'ANNÉE,

Prêché au temple de la Fusterie,

le 1er janvier 1847,

Par D. MUNIER.

J'ai cent trente ans; les jours des années de mon pèlerinage ont été courts et mauvais. — (Gen. XLVII, 9.)

Il y a dans le renouvellement d'une année quelque chose de sérieux et de mélancolique qui atteint même les esprits les moins réfléchis et les caractères les plus légers. Non que le Créateur ait donné à ces jours aucune marque distinctive, mais il suffit qu'ils soient rares et faciles à nombrer, même dans la vie la plus longue, pour que leur retour périodique nous rappelle la rapidité de la marche du temps, et nous remette en mémoire

Digitized by Google

qu'avant peu la dernière heure aura sonné pour nous. C'est comme un point d'arrêt dans la carrière que nous avons à parcourir, d'où chacun mesure l'espace qu'il en a déjà traversé, et calcule avec une sorte d'effroi l'intervalle indéterminé qui lui reste à franchir avant d'en atteindre le terme fatal. Ajoutez à ces impressions des souvenirs pénibles qui se réveillent avec vivacité, de profondes blessures que tout anniversaire a le privilége de rouvrir, et vous aurez plus qu'il n'en faut pour comprendre cette disposition de tristesse et de défiance inquiète, qui perce, malgré nous, au travers des témoignages de notre affection réciproque.

O vous, qui avez le bonheur de savoir par la Parole même de Dieu, que, quand vos tentes terrestres seront renversées, vous serez recueillis dans un édifice permanent dont Dieu lui-même est le fondateur, n'ayez pas regret à cette tristesse, ne cherchez pas à affaiblir l'impression qui la produit en vous ; c'est une impression salutaire et bénie, qui peut produire des fruits excellents. — Ah ! si nous oubliions moins souvent l'excessive rapidité avec laquelle le temps qui nous est assigné pour remplir notre tâche s'envole pour ne plus revenir, combien d'heures dans notre vie qui

Digitized by Google

n'auraient pas été perdues! combien d'ajournements, de négligences, de mollesse, dans l'acquit de nos plus saints devoirs, que nous n'aurions pas à nous reprocher aujourd'hui!

Recevons donc instruction d'une voix vénérable qui, du fond des siècles passés, nous apporte le même enseignement que la révolution qui vient de s'accomplir! A l'école du patriarche Jacob, comme devant l'appel que la Providence nous adresse dans l'accumulation de nos années, pénétrons-nous de cette idée que notre vie est courte, à quelque point de vue que nous l'envisagions; et veuille Dieu, dans sa bonté, nous amener à en tirer cette conséquence pratique, qu'il y aurait folie à nous à ne pas *racheter le temps* que nous avons perdu, surtout à perdre désormais aucun des jours qui nous seront comptés encore, avant l'heure incertaine où il serait trop tard!

I. Quel âge as-tu? dit le monarque au patriarche. —*J'ai cent trente ans*, répond Jacob; et il ajoute: *les jours des ans de mon pèlerinage ont été courts et mauvais*. Mauvais, à la bonne heure!..... Ses querelles interminables avec son frère Esaü, la capricieuse rigueur du père de Rachel envers lui,

Digitized by Google

le déshonneur porté dans sa famille par l'outrage fait à Dina, la vengeance sanglante par laquelle ses fils voulurent laver cet affront, la mort tragique de son épouse préférée, les dissensions funestes que ses préférences imprudentes amenèrent entre ses enfants, surtout la perte de son fils bien-aimé..... C'est assez et trop de tempêtes pour un seul voyage ; c'est assez de tourments et de sujets de larmes, pour justifier la teinte sombre que Jacob répand sur la description de sa vie, et la plainte qui lui échappe en en indiquant la durée.

Mais, qu'il la trouve courte, qu'un homme plus que centenaire vienne parler de la brièveté de son pèlerinage, c'est là ce que vous avez peine à comprendre dans la bouche de ce sage vieillard. Il vous répond : Amis, nous nous ressemblons, vous et moi, plus que vous n'êtes disposés à le croire, et à ma place vous auriez parlé comme moi. — Sans doute, les ans, les mois, les jours surtout, m'ont souvent semblé longs à mesure qu'ils s'écoulaient. Quand j'appelais de tous mes vœux le terme, deux fois ajourné par Laban, pour l'union où j'avais placé mon bonheur, je croyais bien souvent que ce jour n'arriverait jamais. Lorsque, par aventure, Joseph tardait le soir à revenir aux

Digitized by Google

tentes paternelles, Dieu sait ce que le temps durait à mon impatience! Et quand de sinistres présages me firent pressentir sa perte, chaque instant me parut un siècle jusqu'à celui où j'acquis la certitude de mon malheur. J'ai connu comme vous les longues heures de l'attente et de l'insomnie, les nuits interminables de la douleur et de l'angoisse. J'ai, plus que vous d'ailleurs, les genoux chancelants et la tête blanchie; nul de vous n'atteindra la borne où je suis parvenu.... Et, malgré cela, je répète avec conviction que *les jours de mon pèlerinage ont été de courte durée.*

M. F., ce que Jacob disait de sa vie, je le généralise, je l'affirme de la vie humaine, et, empruntant au Psalmiste ses figures vives et énergiques, je répète avec lui dans ce jour : *L'homme est entraîné comme par un torrent : sa vie est un songe qui s'évanouit au réveil ; il passe comme l'herbe, comme l'herbe qui fleurit au matin, puis se fane, puis est fauchée, puis sèche avant le soir.*

1. La vie me paraît courte, en premier lieu, quand je la réduis à sa mesure réelle, c'est-à-dire, quand j'en ai retranché tout le temps absorbé par des besoins matériels, ou prodigué à des choses de néant.

Digitized by Google

Je n'ai garde de méconnaître la valeur des honnêtes délassements d'une vie laborieuse et bien réglée, je ne viens pas vous prêcher indirectement les rigueurs d'un ascétisme stérile. Mais, quand je veux apprécier ce que dure au vrai notre vie, je dois ôter de mon calcul toutes les heures dont l'emploi ne laisse ni progrès, ni résultat, ni souvenir. Vivre..... ce n'est pas seulement sentir son cœur battre dans sa poitrine, et charger la terre du poids de son corps. Vivre.... ce n'est pas soigner et parer cette vaine idole, que tous nos soins n'empêcheront pas de devenir bientôt la proie de la pourriture et des vers. — La vie, c'est la pensée, l'activité morale, le développement régulier des forces vives dont le Créateur a mis en nous le germe. — La vie, c'est ce qui, par l'esprit ou par le sentiment, nous rapproche du Dieu dont nous portons en nous l'image, et nous rend participants, en quelque mesure, de sa sainteté et de son bonheur. — Hélas ! mes Frères, comme elle se réduit, qu'elle est courte la vie, quand on l'envisage à ce point de vue !

Retranchez-en un tiers au moins pour le sommeil ; — retranchez un quart de ce qui reste pour l'entretien d'un corps contre la destruction duquel

Digitized by Google

il faut incessamment lutter; — retranchez-en le temps des maladies, tout celui qui se perd dans l'attente, la paresse, l'ennui, l'hésitation, les passe-temps futiles et les occupations sans nom, tous les moments qui, laissant l'âme oisive, doivent être comptés pour rien....., et voyez à quoi se réduit déjà l'existence la plus longue, je dirai même la plus utile et la moins désœuvrée.

2. En second lieu, la vie me paraît courte, quand je compare sa durée avec celle de tant d'objets qui frappent ici-bas mes regards : dans le nombre *des choses visibles qui sont passagères*, n'est-elle pas une de celles qui passent le plus rapidement?

Voyez ce temple. Que de générations d'hommes en ont déjà visité l'enceinte! Il subsiste, quand depuis des siècles elles sont oubliées. Et combien d'autres générations s'y succèderont encore et iront suivre les premières, avant que le marteau du temps ait démoli ces voûtes et ces murs. C'est une chose remarquable! Plus les monuments élevés par la main de l'homme attestent son génie et sa force, plus aussi la durée de ces monuments contraste avec la brièveté de sa vie et la folie de son orgueil. Depuis quarante siècles, les pyramides

Digitized by Google

de l'Egypte voient des rois et des peuples passer et disparaître devant elles, sans qu'elles aient rien perdu de leur solidité.... Et qui dira, combien les sables du désert recouvriront encore de générations humaines, avant que ces prodiges gigantesques de la puissance et de la vanité des rois en soient eux-mêmes recouverts?

Et si, des ouvrages des hommes, je passe aux grandes œuvres de Dieu même, la différence est telle entre leur durée et la nôtre, qu'à peine puis-je les comparer. Que sont soixante, quatre-vingts années, que sont les six-vingts ans du patriarche, auprès des soixante siècles depuis lesquels la terre, toujours jeune et féconde, étale aux yeux des fils d'Adam ses inépuisables richesses? Que sont ces quelques misérables jours, auprès des jours incommensurables pour nous, durant lesquels l'armée des cieux avait déjà fourni ses cycles immuables, avant que la Bonté céleste eût conféré au premier homme le privilége de les contempler? Et nous pouvons aller plus loin encore. Par un plus grand effort d'imagination, franchissez en esprit l'intervalle qui vous sépare de la création première, laissez derrière vous les *jours* de la Genèse, arrivez au *commencement*, passez cette

Digitized by Google

mystérieuse limite, pénétrez dans l'éternité : là perdez-vous dans cet océan sans rivages, où mille ans sont, à la lettre, comme un jour, et un jour comme mille ans..... puis revenez à votre vie, et dites-nous ce qu'il vous semble de ces soixante, de ces cent vingt années qu'elle dure..... Ah! n'est-ce pas, comme a dit le Prophète, moins qu'une goutte d'eau dans la mer, comme un atome dans l'espace?

3. Mais, en troisième lieu, ces limites déjà si étroites que nous ne saurions dépasser, ces *quatre doigts* à la mesure desquels la vie de l'homme, *même du plus robuste*, est taillée, les atteint-elle toujours? — Non, c'est l'exception d'arriver jusques-là. Pour un David ou un Jacob dont les ans blanchissent la tête, combien d'Absaloms et de Jonathans qui sont moissonnés à la fleur de l'âge! Pour une Sara qui parcourt toute la carrière, que de Rachels qui n'en franchissent pas la moitié! S'il est des Benjamins qui survivent à leur vieux père, combien de Benonis qui les précèdent au sépulcre! Le berceau de l'enfant ne se change-t-il pas souvent en cercueil, ses langes en suaire, et les joies de sa mère en une indicible douleur? — Ah! mes Frères, qui de nous l'ignore, que la mort n'a point de

Digitized by Google

règle dans les coups qu'elle frappe sur les enfants d'Adam ; qu'elle abat pêle-mêle tous ceux qu'elle rencontre, sans distinction d'âge, de force, de beauté, de savoir? Chacun de nous, sans remonter bien haut dans l'histoire de ses affections et de sa famille, y trouve des démonstrations trop rudes pour qu'il soit besoin d'insister. Comme un champ battu par la grêle n'offre guère de sillons épargnés, ainsi trouverez-vous, à peine, au sein de cette Eglise, quelques familles dont aucun des membres n'ait été prématurément retranché. Et toujours c'est de même; toujours on s'en étonne, quoique rien ne soit plus régulier; la vie moyenne est de trente ans à peine, et l'année qui vient de finir ne l'élèvera pas à coup sûr. Durant son cours, comme précédemment, tous les rangs se sont éclaircis, la mort a frappé parmi tous les âges, et, sous tant de tombes fraîchement recouvertes, il s'en faut bien que je ne trouve que des ossements de vieillards.....

Comment donc appellerais-je longue une carrière dont la mesure est incertaine et variable jusques-là? Comment appellerais-je longue une vie où le moment présent est le seul sur lequel je doive compter? une existence que mille accidents de tout genre menacent incessamment, et qu'un choc,

Digitized by Google

une chute, un vaisseau qui se rompt, un soufle, un rien, peut terminer à l'improviste, selon la souveraine volonté de Celui qui en tient le fil, et qui ne compte pas comme nous?.... Ah! si tout ce qui doit finir, quelque éloignée qu'en soit la fin, est réputé par la sagesse, fragile et de courte durée, comment qualifiera-t-elle la brièveté de ce qui peut finir à chaque instant, et finit toujours, en réalité, beaucoup plus tôt qu'on ne l'avait prévu? — Oh! donnez donc raison au patriarche, et dites avec le Psalmiste : *Toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur des champs : l'herbe sèche et sa fleur disparaît, et le lieu qui la vit fleurir ne la reconnaît plus.*

4. Si la vie nous a paru courte, du triple point de vue d'où nous l'avons d'abord envisagée, avouons-le, son prix a dû nous paraître diminuer aussi en proportion de sa durée; et si je m'arrêtais ici, vous vous croiriez autorisé à n'avoir pas une gratitude bien vive pour Celui qui vous en a fait don. Mais, Chrétiens, en m'armant du flambeau de la Foi, je vais vous la montrer sous un nouvel aspect, qui, en la resserrant encore, lui rendra toute sa valeur.

La vie me paraît courte, mais infiniment pré-

Digitized by Google

cieuse, quand je pense à la tâche que nous avons à y remplir, à la vocation céleste dont elle est le noviciat, conformément à cette déclaration redoutable : *Après la mort suit le jugement.* Cette tâche, c'est ce que l'Evangile appelle *le perfectionnement de notre sainteté dans la crainte de Dieu, le dépouillement du vieil homme et de ses convoitises*, qui doivent faire place *au nouvel homme créé à l'image de Jésus-Christ, dans une justice et dans une pureté véritables*, selon les belles exhortations de l'Ecriture : *Comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints et accomplis en toutes sortes de bonnes œuvres. Ayez les mêmes dispositions d'esprit que Jésus-Christ a eues, lorsqu'il s'est abaissé pour vous jusqu'à la mort. Défaites-vous du péché qui vous enveloppe si facilement, et courez dans la carrière qui vous est ouverte, les yeux fixés sur Jésus-Christ, le chef et le consommateur de la foi. Si votre œil vous est une occasion de chute, arrachez-le; si votre main vous est une occasion de chute, coupez-la : Il faut que l'œuvre de votre patience soit parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis. Travaillez donc, de mieux en mieux, à l'œuvre de votre salut, tout le temps de votre séjour sur*

Digitized by Google

la terre, puisque vous savez que votre travail ne sera pas sans récompense auprès du Seigneur.

En vérité, quand je me place en face du vrai but de la vie présente, tel que mon Créateur me l'a lui-même révélé, je ne sais ce qui me saisit davantage, ou son prix ou sa brièveté. — Son prix. Car, évidemment, le monde entier ne saurait me compenser la perte d'un bien qui renferme le germe de la félicité céleste. Que pourrait-il m'offrir en échange de ce qui est pour moi la condition du salut, et le chemin qui mène au Ciel? — Mais, d'autre part, ce chemin est rempli d'obstacles, la route est escarpée, on n'y avance qu'à pas lents, mille séductions y distraient, mille ennemis y harcèlent, les serpents s'y cachent sous les fleurs.... Et quelques années seulement me sont accordées pour la parcourir ; — et si le Seigneur me rappelle, si son jour me surprend attardé, la récompense me sera refusée, ses desseins miséricordieux sur mon âme seront déjoués par mon indolence, et peut-être ajournés à jamais.

Dès lors, pour le fidèle même qui *a compté ses jours* et gouverné son cœur avec vigilance, que de motifs encore, de se préoccuper sans cesse de la brièveté de sa vie en regard de l'œuvre du salut!

Digitized by Google

La grandeur de la tâche que son Maître lui a donné à faire, ses difficultés toujours renaissantes et toujours sous de nouvelles formes, le voile étendu sur le temps qui lui reste pour y travailler, la redoutable perspective dont son relâchement serait puni, en voilà bien assez pour le tenir dans *le tremblement et la crainte*, pour empêcher que sa persévérance ne se ralentisse un seul jour.

Et s'il en est ainsi pour le fidèle, qu'en sera-t-il pour le serviteur paresseux, pour le disciple distrait et insouciant jusqu'ici, qui, tiré de son apathie par un appel de la grâce divine, aperçoit clairement tout à coup le temps qu'il a perdu, la longue route qui lui reste à faire, les obstacles qui se sont amoncelés devant lui, les déplorables habitudes qu'il a contractées, et le soleil déjà sur son déclin, qui l'avertit que la nuit approche, pendant *laquelle on ne peut plus agir?* Ah! s'il ne connaissait pas les encouragements de la Parole Sainte, ou qu'il fût assez malheureux pour n'y avoir pas foi; s'il n'avait pas appris de Jésus-Christ que le Seigneur est toujours près de ceux qui l'invoquent, qu'il les accueille jusqu'à la onzième heure, qu'il aime à déployer sa force dans leur infirmité, n'aurait-on pas à craindre qu'un

Digitized by Google

découragement funeste ne s'emparât de son âme, et qu'au lieu de s'élancer avec ardeur et espérance vers les témoignages de son Dieu, il ne prît en désespéré le parti de renoncer au Ciel? — Mais c'est assez de généralités; appliquons-nous les choses qui précèdent.

II. N'est-il personne ici, M. F., qui ressemble à ce serviteur indolent, à ce pèlerin attardé dans le chemin de la vie chrétienne, et qu'une clarté soudaine vient salutairement effrayer? — Jetez un coup-d'œil sur l'année qui vient de finir; du plus au moins, elle ressemble aux précédentes, quant à l'emploi de votre temps et à ce qui en reste pour l'éternité.

Combien en avez-vous donné à Dieu? j'entends, à le bénir de ses bienfaits, à vous nourrir de sa Parole, à lui rendre le culte qui lui est agréable, à avancer son règne, à faire aimer autour de vous son Evangile et son salut? Quelle a été la part de Dieu, quelle a été la part d'un monde *qui est inimitié avec lui?*

Vous avez eu souvent, pendant le cours de l'année qui vient de finir, des occasions de rendre gloire à votre Divin Maître, en imitant sa charité,

Digitized by Google

sa patience, sa douceur et son humilité? Avez-vous entendu sa voix, qui vous conviait à marcher sur ses traces? Le disciple s'est-il souvenu de son Maître, ou ne l'a-t-il point renié?

Souvent, pour vous fournir l'occasion de remporter une victoire, Dieu a permis, pendant le courant de cette année, que vous fussiez tentés, que Satan vous criblât comme on crible le froment, et vous tentât par l'un des côtés faibles de votre cœur. Avez-vous résisté? avez-vous succombé? Pauvres, avez-vous résisté au démon de l'envie? riches, à l'égoïsme; malades, à l'impatience; affligés, au murmure; jeunes gens, à l'orgueil; intempérants et sensuels, aux attraits des grossiers plaisirs?

Souvent, durant cette année, Dieu a permis que ses appels remuassent votre conscience; un revers de fortune, un mécompte, une séparation, la maladie, les malheurs publics, vous ont plus d'une fois inspiré des pensées sérieuses et des projets d'amendement. Où sont-ils ces projets? Combien en avez-vous laissé périr?

Peut-être, enfin, qu'il y a un an, à pareille époque, vous promîtes à Dieu d'extirper une habitude vicieuse, qui vous séparait de sa communion

Digitized by Google

et de son amour : vous mîtes sous sa sainte garde la promesse d'user, pour atteindre ce but, de secours jusque-là négligés, et d'employer des précautions religieuses que vous aviez trop oubliées. C'était l'habitude de la médisance, du jeu, de la paresse, du mensonge, du désordre, de la frivolité. Ces adversaires du salut de votre âme, les avez-vous vaincus? ces chaînes, les avez-vous brisées?... et affranchis de la servitude du vice, êtes-vous devenus esclaves de la justice, soumis au *joug doux et léger* de Jésus-Christ?

Ah! mes Frères, il me serait trop douloureux de croire que les appels de Dieu, toujours si émouvants, et, sous tant de rapports, plus éloquents peut-être que jamais pendant l'année que nous venons de traverser, n'ont rencontré en vous que des cœurs endurcis et fermés? — Je veux admettre que plusieurs d'entre vous ont compris les avertissements de sa Providence, humblement adoré les châtiments de sa justice, pleuré sur leurs fautes passées, imploré leur pardon, et repris avec sincérité pour règle de leur vie les saints commandements dont ils s'étaient trop longtemps écartés.

C'est un progrès, c'est un pas en avant. Mais le grand nombre l'a-t-il fait? — Hélas! ôtez de la

Digitized by Google

vie du grand nombre les jours perdus à amasser ou à perdre les biens de la terre, à mûrir des projets d'ambition ou de fortune, à se chercher soi-même, à séduire sa conscience, à encenser des idoles, à satisfaire son orgueil, son envie ou sa vanité..., et comptez ce qu'il en reste pour la lutte contre le péché et pour la tâche du Chrétien. — Jours de misère et de néant, articles de condamnation et de mort, combien vous l'emportez dans notre vie sur les jours de salut et de grâce, qui porteront de bons fruits dans l'éternité !

Mes Frères, une année nouvelle a recommencé. C'est une époque saillante, dans un voyage dont la durée n'atteint jamais un siècle, et qui souvent n'en mesure pas la moitié. C'est une halte, où le voyageur prudent s'oriente, compare le chemin qui lui reste à faire avec le temps dont il dispose encore, et se remet en marche d'un pas déterminé, après avoir jeté un regard d'espérance au ciel. C'est un de ces moments propices, où le Chrétien, le moins fervent, se sent au cœur un élan de foi et de zèle, et d'où il se promet résolument de dater un renouvellement dans sa vie. Allons, Chrétiens, prenez courage ! Si nombreuses, si graves que nos chutes aient été jusqu'ici, nous pouvons nous en relever.

Digitized by Google

La puissance de Dieu est plus grande que notre faiblesse, et ses compassions pour nous sont plus étendues que notre ingratitude envers lui. Que notre retour à lui soit sincère ; et son secours ne se fera pas attendre longtemps. Que notre volonté de le servir soit entière ; et le bonheur, la joie pure et intime qu'il nous fera goûter à son service nous donnera des ailes pour y persévérer. Le temps fuira toujours : mais le pèlerin gravira la montagne, et verra ses sommets s'abaisser un à un devant lui. — Les années iront toujours se perdre dans le gouffre, comme les eaux du torrent ; mais le Chrétien, ouvrier avec Dieu, verra sa tâche s'avancer dans ses mains, et ses traits se former peu à peu sur le modèle placé devant ses yeux. — Le soir viendra ; la fin arrivera toujours, un peu plus tôt, un peu plus tard ; mais elle ne viendra pas imprévue, elle ne sera pas effrayante ; ce sera le retour du bon Maître, qui vient dire à son serviteur : *Cela va bien, tu as été fidèle, entre dans la joie de ton Maître.*

Mes Frères, une année nouvelle a recommencé. Et quels auxiliaires à mes exhortations que les auspices sous lesquels elle s'ouvre, la gravité des circonstances générales, l'incertitude qui plane

Digitized by Google

encore sur le sort de l'Europe entière, le mystère des événements qui y mettront un terme, le contre-coup qu'en recevra notre industrie, notre prospérité, notre foi, notre nom, et peut-être jusqu'à notre existence !

Jamais peut-être, au milieu de tant d'agitations produites par le remaniement universel auquel Dieu nous fait assister, nous n'eûmes plus besoin qu'aujourd'hui de l'assistance et de la protection d'en-haut, pour mener notre esquif à bon port au-travers des vents déchaînés.

Jamais peut-être, au milieu de l'irruption des audacieuses doctrines qui renversent le christianisme en osant se couvrir de son nom, et qui corrodent sourdement les premières assises de l'édifice social, notre Eglise n'eut plus besoin qu'aujourd'hui, que Dieu, qui la posa jadis comme un fanal, et qui inscrivit son nom sur ses portes, la couvre de sa puissante égide, et la sauve de la contagion.

Eh bien ! si vous voulez que Dieu vous mesure ses grâces en proportion de vos besoins, méritez-le, en mettant encore du prix aux faveurs spirituelles qu'il vous avait accordées. Il sera notre appui, notre guide, la colonne de notre Eglise, le

Digitized by Google

protecteur de notre République, s'il croit que nous valions la peine qu'il s'emploie à cette œuvre, s'il croit que son concours ne sera pas perdu, s'il trouve encore parmi nous assez de foi, de piété, pour que nous puissions être encore l'une des pierres vives du saint temple bâti à sa gloire, s'il y a parmi nous encore un noyau qui porte avec amour la bannière de son Evangile, et qui, si haut qu'il place en son estime les libertés de la terre, place plus haut encore les priviléges de la foi réformée, et la liberté des rachetés du Christ. — C'est donc de vous, mes Frères, c'est de vous qu'il dépend d'avoir Dieu pour auxiliaire : à vous il appartient qu'il se range de votre côté. — N'en doutez pas, tel serait son plaisir. Malgré votre tiédeur et vos ingratitudes précédentes, ne doutez pas qu'il ne vous aime encore, et qu'il ne se souvienne encore de ses gratuités sur Jacob. Oui, s'il se décidait jamais à vous abandonner à la frivolité de vos pensées, c'est que vous l'auriez contraint à le faire. S'il se retirait de Sion, c'est que Sion aurait violenté sa tendresse; et s'il portait jamais ailleurs son tabernacle, c'est que la race élue, longtemps fidèle, et maintenant abâtardie ou révoltée, ne renfermerait plus de mains pures et dignes de porter l'encensoir.

Digitized by Google

Mes Frères, une année nouvelle a recommencé. Et plusieurs d'entre nous n'en verront pas la fin ici-bas : lesquels? c'est le secret de Dieu; mais la chance est égale pour tous. Dès lors, chacun doit, au rebours de ce qui a lieu d'ordinaire, se croire l'un des prédestinés, et raisonner, agir en conséquence. Chacun de nous doit partir du principe qu'au terme de l'année il règlera ses comptes, non plus avec les hommes, mais avec le Juge suprême; non plus avec une conscience facile, assoupie ou faussée, mais avec une conscience sévère, libre, réveillée de son long sommeil, qui aura repris tous ses droits, et s'armera de toutes ses rigueurs; non plus, enfin, sur des questions d'un jour et sur des intérêts qui passent, mais sur la question redoutable de notre avenir éternel.

Dans l'attente d'une éventualité pareille, pourrait-il exister un doute sur le parti que nous avons à prendre, sur la conduite que nous devons tenir? Non, non, l'évidence est complète. Il faut, en hâte, nous jeter dans les bras de la miséricorde divine, qui veut nous sauver de nous-mêmes. Il faut, en hâte, racheter le temps, nous mettre à l'œuvre, rebrousser chemin vers les statuts de l'Eternel, et courir désormais, dans la lice qui nous est ouverte, sur les

Digitized by Google

traces de notre Sauveur. Il faut que nous fassions à notre Dieu des *sacrifices qui nous coûtent*, et qui lui prouvent notre amour, le sacrifice de nos passions mauvaises, de nos ressentiments, de notre mondanité, de nos affections coupables. Il faut que nous aimions, plus que toute autre chose, *Celui qui nous a aimés le premier*, et *qui a suscité son Fils pour nous bénir, en détournant chacun de nous de son iniquité*. Tel est notre devoir, tel est notre intérêt; car telle est la condition de notre salut personnel et du salut de notre Eglise. Telle est aussi la substance des vœux par lesquels je finis ce discours.

Vous qui avez reçu la charge de pourvoir à l'honneur et au bien de l'Etat, Dieu veuille éclairer toujours votre conscience, et vous donner de ne suivre jamais d'autre règle que ses inspirations.

Vous qui *veillez sur les âmes comme devant en rendre compte*, Dieu veuille vous donner de joindre la vérité avec la charité, et vous rappeler toujours que *celui qui veut plaire aux hommes ne peut être serviteur de Christ*.

Pères et mères, Dieu veuille vous donner d'élever vos enfants dans sa crainte, afin qu'ils soient la couronne de votre vieillesse, ou que, si vous avez

Digitized by Google

la douleur de les perdre, vous ayiez la consolation de les sentir auprès de lui !

Affligés, Dieu veuille verser sur vos plaies le baume de la résignation, vous déprendre des choses d'ici-bas, et nous montrer en vous l'exemple de la hauteur morale à laquelle l'homme s'élève quand l'Esprit de Christ est en lui !

Vieillards, Dieu veuille vous donner de nous édifier par la sainte austérité de votre vie, et par la paisible sérénité de vos derniers jours !

Jeunes gens, Dieu veuille vous donner de vous défier de vous-mêmes, de vous *parer d'humilité*, de mettre au service de Jésus-Christ l'ambition qui vous agite, et de placer toujours l'honneur sur le chemin où votre Divin Maître vous précède !

Vous tous, chrétiens, en qui, au travers des différences sans nombre qui vous distinguent les uns des autres, je ne vois plus, dans ce moment, que des rachetés du Sauveur du monde et de futurs cohéritiers de son royaume, *étrangers et voyageurs*, qui, au travers de ce qui n'a que l'apparence, *cherchez une meilleure patrie*, recevez les seuls vœux que de si hauts priviléges me permettent de former pour vous !

Digitized by Google

Dieu veuille que les douleurs et les enchantements de la terre ne vous fassent plus oublier votre vocation éternelle ! Dieu veuille que vos vertus et vos prières plaident auprès de lui la cause de la patrie et de l'Eglise, et détournent de dessus nos têtes les châtiments de sa justice ! Dieu veuille que, nouveaux Moïses, vos mains tendues vers le ciel fassent descendre sur nos têtes la bénédiction et la paix ! — Dieu veuille enfin que si, au terme d'une carrière pénible et semée de beaucoup d'épreuves, vous devez dire avec le patriarche : « *Les jours de mon pèlerinage ont été courts et mauvais,* » vous répétiez aussi avec le vieillard Siméon, dans le sentiment des bénédictions spirituelles dont Dieu vous a comblés dans les lieux célestes : *Laisse maintenant aller ton serviteur en paix, car mes yeux ont vu ton salut !* — Amen !

Digitized by Google

L'HOSPITALITÉ PROTESTANTE.

ANECDOTE VÉRITABLE.

A la fin d'une fraîche soirée d'octobre, deux hommes, dans la petite ville d'Hyères, se réchauffaient à la flamme brillante d'une cuisine d'auberge. Malgré la différence de condition et d'âge, ils avaient lié conversation et paraissaient chercher amicalement à se mieux connaître.

— Quant à moi, disait le plus jeune et le mieux mis, je viens de plus loin. Je suis Genevois et ministre protestant. — Genevois et protestant! repartit son vieux interlocuteur, ancien militaire, et pour lors cuisinier de l'auberge en question. Eh bien, monsieur le Pasteur, touchez là. J'aime les protestants et j'ai plaisir à vous rencontrer.—Puis-je savoir ce qui vous a bien disposé pour nous, vous

Digitized by Google

Piémontais et catholique? — Volontiers. C'est peu de chose, mais si peu que ce soit, ce trait m'est toujours resté dans l'esprit, quoiqu'il y ait de cela plus de trente ans. J'étais en garnison à Pignerol, sergent de ma compagnie et homme de confiance du capitaine. Un dimanche matin, après la messe du régiment, il m'envoya porter à un poste de montagne un gros sac d'argent. La chose pressait. Il me fallait traverser l'une des vallées de ces hérétiques Vaudois, qu'on regardait alors comme pestiférés et vendus au diable. Quoique je ne fusse pas plus bigot qu'un autre, j'eusse autant aimé ne pas m'arrêter sur les terres de ce seigneur là et passer promptement mon chemin. Mais le soleil était brûlant, mon sac bien lourd, la route longue, et j'avais faim. Accablé de fatigue et de chaleur, je me décidai à chercher un gîte pour me rafraîchir et me reposer un moment. Je frappe à la porte d'une chaumière isolée, petite, mais proprette. Une bonne vieille, point sorcière, vient m'ouvrir — Brave dame, lui fis-je, je succombe de fatigue et je vous demande l'hospitalité pour une heure ou deux. Donnez-moi de l'eau de votre puits et un morceau à mettre sous la dent, et que Dieu vous le rende, car je ne puis pas vous payer. Les écus

Digitized by Google

que je porte sont au Roi. — Monsieur le soldat, dit-elle, je ne puis m'occuper de vous, car c'est l'heure du sermon. La cloche va sonner et l'église est bien loin. Mes pauvres jambes n'ont que juste le temps, même en allant vite. Mais peu importe; entrez, reposez-vous, et prenez la peine d'ouvrir l'armoire. Voici toutes mes clés, et vous saurez bien trouver ce qu'il vous faut. A votre départ, si je ne suis pas revenue, vous aurez soin de les laisser sur la table. — Adieu ! faites-vous du bien. Je vais au prêche, et j'y prierai Dieu qu'il vous garde du péché et des ennemis.

Et je fis comme elle m'avait dit, songeant en moi-même qu'un tel accueil n'indiquait ni un cœur méchant, ni une réprouvée. Nos prêtres ont beau dire, pensai-je; des gens qui tiennent plus à aller au temple qu'à garder leurs clefs, ne sont pas si mauvais chrétiens. Quand une pauvre femme isolée se montre ainsi confiante et bonne pour un catholique inconnu, certes c'est qu'elle aime le prochain et aussi le bon Dieu. — Voyez-vous, Monsieur le Pasteur, j'ai lu l'histoire du bon Samaritain, et je me figure que si le curé condamne ma vieille, Notre Seigneur, en revanche, l'aurait approuvée.

Digitized by Google

Le jeune ministre serra la main du vieux cuisinier. Il y a de cela près de quarante ans, mais il pense encore souvent avec émotion à cette rencontre, et à la pieuse et simple charité de la vieille chrétienne des Vallées.

Digitized by Google

LE CULTE DE FAMILLE

AU VILLAGE,

SERMON.

Ces commandements que je vous donne aujourd'hui seront dans vôtre cœur. Vous les inculquerez à vos enfants, vous en parlerez quand vous serez dans vos maisons et en voyage, quand vous vous coucherez et quand vous vous lèverez.—(Deutéronome VI, 6, 7.)

Mes Frères,

Les paroles que nous venons de vous lire furent prononcées par Moïse prêt à quitter la terre, et inquiet de l'avenir de son peuple. Il ne lui suffit pas d'avoir donné, par l'ordre de l'Eternel, aux Hébreux, des lois salutaires. De quoi serviront ces

Digitized by Google

lois si elles ne sont observées? Des lois écrites dans un livre ne sont rien, si elles ne sont en même temps écrites dans les cœurs. Aussi Moïse ordonne-t-il aux pères d'en entretenir autour d'eux la connaissance et le respect par des lectures et des conversations quotidiennes.

Bien des siècles après, Notre Seigneur Jésus-Christ fit de même. Après avoir consommé sur la croix le salut du monde, il voulut laisser à l'Eglise le dépôt de la vérité sainte dans les écrits de ses Apôtres. Fidèle à l'esprit du Maître, l'ancienne Eglise se hâta de faire lire et relire ces écrits en public et en famille, puis d'en accompagner la lecture de prières et de cantiques, suivant les préceptes de saint Paul.

Plus tard, la bienheureuse Réformation étant venue rendre au christianisme sa pureté première, la lecture de la Parole de Dieu et le culte domestique reparurent avec la Vérité, et devinrent le continuel aliment de la piété de nos pères.

Vous le voyez, mes Frères; à toutes les grandes époques de la foi, le culte domestique, c'est-à-dire le devoir de lire la Bible et de prier Dieu en famille a été sanctionné, et depuis la Réformation jusqu'à nos jours, tous les réveils de la vie reli-

Digitized by Google

gieuse l'ont pareillement ramené. Cet usage est essentiel au vrai protestantisme. Il n'est tombé chez nos pères qu'avec la piété; il s'est relevé avec elle. Depuis environ trente ans le culte domestique a recommencé à être en honneur à la ville, du moins dans une grande partie des familles religieuses.

En est-il de même à la campagne?

Malheureusement non! Il faut reconnaître, il est vrai, qu'à la campagne ce devoir est entravé par des difficultés particulières et réelles.

N'importe! à la campagne comme à la ville, le culte domestique n'est point impossible, et porterait des fruits excellents. A la campagne comme à la ville, il doit être le caractère ordinaire et la puissante ressource des familles religieuses.

Mes Frères, c'est aux habitants des campagnes, c'est à vous que je viens aujourd'hui parler du culte domestique. C'est vous tout spécialement que je voudrais persuader de la haute importance de ce saint usage. C'est avec vous que je viens examiner si, entre certaines limites du moins, vous ne pourriez, vous ne devriez point vous en prévaloir.

Ecoutez-moi, je vous prie, comme un ami qui ne veut rien demander d'impossible ou d'exagéré,

Digitized by Google

mais qui vient, au nom de la foi et avec l'appui de l'expérience, vous parler de vos plus chers intérêts.

Que Dieu daigne inspirer et bénir nos paroles!

Amen!

On semble regarder parfois le culte domestique comme une simple forme religieuse, bonne dans certains cas, superflue dans d'autres, et, au fait, peu nécessaire si la foi vit au fond du cœur.

Mes Frères, il n'en est pas ainsi. Le culte domestique est autre chose qu'une forme. Il est un aliment à peu près nécessaire de la vie religieuse. Il conserve, ou du moins il tend fortement à conserver dans les familles la foi, la paix, la sagesse, le bonheur; j'ai presque dit la prospérité.

Avant de vous étonner de cette assertion, écoutez-nous.

N'avez-vous jamais remarqué, mes Frères, avec quelle facilité vos occupations ordinaires vous distraient des pensées et des résolutions religieuses? — Le campagnard, en particulier, avec sa vie rude et laborieuse, est vite préoccupé, vite absorbé.

Digitized by Google

Les fatigues du corps ôtent à l'âme son ressort et son activité. Les choses visibles la détournent des choses invisibles plus souvent qu'elles ne l'y ramènent. — Puis, dans l'intervalle de ses travaux, l'agriculteur retrouve une succession d'affaires urgentes, d'intérêts importants qui réclament ses soins, et laissent peu de place pour les choses du Ciel. — Les distractions qui lui sont toujours offertes, et à l'attrait desquelles il est souvent trop enclin à céder, ne sont malheureusement pas de nature à remédier au mal. D'ordinaire elles l'éloignent encore plus de Dieu, car elles émoussent en lui le sentiment du devoir ; elles affaiblissent la vie de l'intelligence et dégoûtent de la foi. — Dans cet état de l'âme, la prière quotidienne risque d'être bien vite oubliée ou de dégénérer en une forme tout extérieure. Le dimanche devrait sans doute amener des progrès, réparer au moins le mal produit pendant la semaine. Mais, hélas ! combien souvent il est oublié de même, négligé, mal employé, profané ! D'ailleurs, pour donner au dimanche toute son efficace et tout son prix, il faut que le long de la semaine l'impression s'en conserve et que ses leçons ne soient pas oubliées. — Il faudrait chaque jour, si possible, quelque

Digitized by Google

chose qui les rappelât, quelque chose de simple et de clair, qui se plaçât facilement au milieu de vos occupations journalières ; quelque chose qui, sans prendre beaucoup de temps, tournât vos pensées vers Dieu !

Eh bien ! voilà précisément ce que peut faire et ce que doit être le culte domestique.

Déterminez d'avance un instant de la journée, toujours le même autant que possible, où vous puissiez réunir votre famille autour de vous ; et qu'alors une courte lecture de la Bible, une prière simple et peu longue faite en commun, vous rappelle à tous votre Père céleste, votre Sauveur, votre patrie éternelle et votre devoir. — Vous trouverez là ce dont essentiellement votre âme a besoin ! — Le culte domestique ne vous transformera pas, sans doute ; il ne vous rendra pas pleinement victorieux des tentations, des distractions et du péché ; mais il vous aidera puissamment, vous et les vôtres, si vous voulez être aidés.

Mais ce n'est pas à vous seuls que vous devez songer. — Chefs de famille, n'êtes-vous pas responsables devant Dieu de la foi de vos enfants et des mœurs de vos domestiques? N'est-il pas de votre devoir et de votre intérêt de travailler acti-

Digitized by Google

vement à faire régner autour de vous la moralité et la piété? — N'oubliez pas qu'il y a là des âmes, des âmes immortelles et rachetées, des brebis du Sauveur qui, sur cette terre, vous sont confiées, et dont, dans un autre séjour, vous rendrez compte. — Ne devez-vous donc pas saisir avec empressement un aussi puissant moyen d'influer sur ceux que vous avez le devoir de diriger selon le Seigneur et vers le Seigneur?

Et certes, s'il y a un devoir important pour votre bonheur et votre repos, c'est bien celui-là! Quel bonheur réel pourriez-vous goûter si le foyer domestique était pour vous un séjour de discorde, de honte et de douleur! C'est l'ordre, l'harmonie et les mœurs, qu'il faut maintenir dans la famille si l'on veut y vivre en paix, et c'est à quoi le culte domestique pourra beaucoup contribuer.

Une famille! Avez-vous bien songé à ce que ce mot signifie, et à tous les effets de cette petite association, source de bonheur si la crainte de Dieu la gouverne, source de misère si elle refuse de s'y soumettre?

Une famille, c'est une réunion peu nombreuse et intime d'êtres étroitement liés pour ce monde et pour l'autre, où tous jouissent et souffrent en

Digitized by Google

commun. — Le travail ou la paresse de chaque membre de la famille, ses vertus ou ses fautes, ses joies ou ses peines, son honneur ou sa honte, tout rejaillit sur les autres, tout se partage entre tous. — Un seul membre peut faire de la famille entière un paradis ou un enfer !

Et qu'il faut peu de chose pour troubler la paix domestique ! Il n'est pas besoin pour cela de fautes graves ou d'habitudes déréglées. Un léger défaut suffit. Humeur, colère, imprudence, légèreté, en voilà plus qu'il n'en faut pour détruire l'intimité, inspirer de la défiance, causer des mortifications et des mécomptes, exciter des ressentiments !

Ce que je dis là, est-ce chose que vous ignoriez? Qui ne l'a éprouvé? Quel est le chef de famille quil n'ait songé parfois avec anxiété aux défauts de tel ou tel de ses enfants ou de ses serviteurs, et aux désordres qui risquaient d'en résulter ? Quelle est la mère chrétienne qui n'ait une fois ou une autre cherché (et peut-être dans le sentiment amer de son impuissance) à prévenir les mauvais effets des penchants d'un fils ou d'un époux, à ramener la concorde dans sa demeure, à attendrir des cœurs égoïstes ou aigris, ou à rattacher à la maison des serviteurs mal disposés?

Digitized by Google

Appelez, M.F., le culte domestique à votre aide, et vous verrez ce qu'il saura faire pour votre bien. S'il ne peut remédier à tout, cependant il fera beaucoup pour l'ordre et beaucoup pour la paix. Surtout il préviendra beaucoup de fautes, et par conséquent beaucoup de maux!

Les familles comme les sociétés, M. F., ont constamment à se défendre d'un même danger : de l'égoïsme, dissolvant mortel, qui a bientôt détruit leur paix et leur prospérité. — Semblable à ces végétaux parasites qui, une fois introduits dans vos prairies, s'y étendent de proche en proche en étouffant les plantes salutaires, l'égoïsme paralyse et tue tout ce qu'il atteint. — Là où il a pris racine, chacun ne pense qu'à soi, ne vit que pour soi, et au lieu de travailler au bien des autres, sacrifie les droits et les intérêts des autres à ses propres convenances. — Une famille infectée de cet esprit est bientôt malheureuse et perdue.

Le culte domestique, M. F., sera le bon remède à ce mal, car en réveillant la pensée de Dieu, il fera ressouvenir les parents, les enfants et les serviteurs qu'ils ne sont pères, mères, frères, sœurs, enfants ou domestiques que par la volonté de Dieu, avec des devoirs réciproques impo-

Digitized by Google

sés par Dieu, et dont ils rendront compte à Dieu.

Quand saint Paul veut retracer en détail aux Ephésiens les devoirs réciproques de la famille, il commence par leur dire (1) : *Soumettez-vous les uns aux autres par la crainte de Dieu !* — Soumettez-vous ! Oui, maris, femmes, serviteurs et enfants, soumettez-vous au devoir ; c'est Dieu qui vous l'ordonne ! Ceux qui vous entourent ne sont pas des étrangers ; ce sont des associés pour la terre et pour le Ciel. Vous leur devez des égards ; vous leur devez de l'affection ; vous leur devez de la fidélité ; vous leur devez un bon exemple ; vous leur devez du bonheur ! — Voilà ce que Dieu vous demande, ce dont vous rendrez compte ! C'est dans ce sens que vous devez vous soumettre à eux, c'est-à-dire à leurs droits, et à Dieu qui les sanctionne et les représente.

Voilà, mes Frères, ce que le culte domestique vous rappellera et vous rappellera tous les jours. Puis, il créera par cela même dans la famille de bonnes et aimables habitudes ; le matin il assurera aux parents les premiers égards de leurs enfants ; le soir il ramènera les jeunes gens à l'heure convenable dans la maison paternelle ; il garantira la

(1) Ephés. V, 21.

Digitized by Google

présence des serviteurs autour du foyer de leur maître, et il empêchera le maître de trop prolonger au dehors des distractions coûteuses et mauvaises. Il donnera ainsi aux uns et aux autres des goûts sédentaires et réguliers.

Les maisons religieuses, mes Frères, ont des secrets de paix, d'ordre et d'union, ignorés des autres. Elles ont des priviléges, elles ont des ressources et des forces auxquelles les passions et la mondanité ne peuvent prétendre.

Dans les maisons religieuses, s'il y a des sacrifices à faire, on les fait avec courage ; s'il y a des souffrances à supporter, on les supporte en commun ; si un membre de la famille a besoin du dévoûment des autres, les autres savent se dévouer, car tous s'aiment en Dieu et pour Dieu. Là, le père travaillera avec ardeur, peut-être au-delà de ses forces, pour soutenir ses enfants. La mère dépensera courageusement ses heures et sa santé pour aider un époux laborieux. Les serviteurs ne regarderont ni au temps, ni au gain, pour seconder des maîtres dignes de respect, et quand eux-mêmes seront malheureux ou malades, les maîtres à leur tour les soigneront comme leurs enfants.

C'est dans les maisons religieuses qu'on ren-

Digitized by Google

contre souvent, tantôt une jeune fille dévouée, sacrifiant sans regret sa jeunesse et ses espérances d'avenir pour soigner des parents infirmes; tantôt ces frères pleins de cœur, qui se regardent comme responsables de la bonne conduite et de l'établissement de leurs cadets; tantôt ces serviteurs vieillis dans la maison où leur adolescence fut adoptée, et à laquelle ils sont intimement unis par les souvenirs, les bons offices et la reconnaissance.

Or, les maisons religieuses, comment le sont-elles devenues? Comment ont-elles acquis et conservé ce glorieux héritage?

Pour cela, mes Frères, il faut, autant que possible, la réunion de trois choses. Avant tout, l'assiduité au culte public, ensuite l'éducation religieuse et les bons exemples des parents, et enfin le culte domestique, qui nourrit la foi des parents et des enfants, l'enracine dans le cœur, et y dépose pour l'avenir une bonne et féconde semence.

Le culte domestique est en réalité plus nécessaire sous le toit du simple agriculteur, que dans les riches maisons où abondent les loisirs, les livres et les secours.

Digitized by Google

Vous étonnerai-je maintenant, mes Frères, si j'ajoute que le culte domestique peut avoir une véritable et grande influence sur votre prospérité?

La prospérité! Il n'y en a point de réelle sans ordre, sans mœurs et sans travail, surtout aux champs! L'agriculteur ne gagne son aisance que par un labeur persévérant et assidu. — Les gains périlleux du spéculateur ne sont pas à sa portée; et malheur à lui quand il y aspire! — Gagner lentement et sûrement : voilà la devise des sages. L'agriculteur qui s'en écarte est un insensé. — Or, le culte domestique qui tend à habituer à l'ordre, à la moralité, à la sagesse et au travail, qui combat les mauvais principes du cœur, prévient les plaisirs déréglés, les habitudes intempérantes, le culte domestique sera réellement par là même un gage de prospérité pour l'heureuse et sage famille qui s'en sera fait une habitude et un besoin.

Le culte domestique ne la garantira pas sans doute des épreuves de la vie, mais il lui apprendra à les mieux soutenir. Les épreuves ne la décourageront pas, ne l'écraseront pas comme d'autres. La crainte de Dieu lui restera pour l'éclairer et la raffermir. Le cultivateur religieux n'ira pas se dis-

Digitized by Google

traire de sa ruine au cabaret en s'y ruinant davantage encore. Mais il cherchera des forces et du courage dans sa famille et dans sa Bible, en lisant et priant avec les siens. — Et il sortira de là résolu à lutter avec courage contre le malheur; à travailler avec persévérance, entouré et secondé de ceux qu'il aime. — Et Dieu l'aidera ! et la bénédiction d'en-haut couronnera bien souvent ses efforts ! Quoique malheureux, il inspirera de la confiance; il sera entouré de considération et de sympathie; on se plaira à lui rendre service parce qu'on l'estimera, parce qu'on l'aimera, et quand Dieu l'aura rappelé à lui, il sera pleuré des siens; non-seulement de ses proches, mais encore de tous les gens honnêtes et religieux, et de la paroisse entière. — Son nom, resté en honneur, sera pour sa famille un héritage, et son souvenir une leçon.

C'est ainsi, mes Frères, c'est par ces habitudes religieuses jointes à l'éducation ferme et sage qui doit s'y rattacher, que se forment d'ordinaire ces familles dignes de respect, où, de génération en génération, les pères transmettent aux enfants un nom sans tache et une aisance honnête, unies à la simplicité des mœurs et aux trésors de la foi.

Digitized by Google

Mes Frères, la piété a les promesses de la vie présente comme de celle qui est à venir. Même pour ce monde, on ne peut trop craindre Dieu, aimer sa parole, obéir à ses commandements et se confier en lui. C'est sous la garde de Dieu qu'il faut nous mettre, si nous voulons être bien gardés!

Mes Frères, ce que vous allez m'objecter, je le sais.

Cela vous est impossible, dites-vous probablement au fond du cœur. Le culte domestique convient à la ville et chez les riches, là où il y a beaucoup d'instruction et beaucoup de temps, mais l'agriculteur n'en a ni le loisir ni la capacité.

Mes Frères, je reconnais, j'ai reconnu d'avance la force de l'objection. Elevé parmi vous, je connais vos campagnes. — Et pourtant, j'ai cru, par intérêt même pour vous, devoir monter dans cette chaire pour vous parler de ce sujet.

Cela vous est impossible! — Est-ce bien sûr? Il faut du moins examiner la chose de près et en conscience. Il faut que chacun sonde cette conscience devant Dieu.

Digitized by Google

Le temps vous manque, dites-vous. — Quoi! manque-t-il toujours? S'il manque l'été, manque-t-il l'hiver? — S'il manque dans les jours de récoltes urgentes, manque-t-il les jours suivants? — S'il manque pour rassembler toute la famille, manque-t-il de même pour en réunir une partie? Ne pourriez-vous fixer un moment de la journée, du matin ou du soir, par exemple, pour le sanctifier au moins par une simple prière, à laquelle prendraient part les membres de la famille les plus libres et les cœurs les mieux disposés? — Puis l'usage se prendrait, l'heure serait consacrée, et avec de la bonne volonté, presque toujours le temps se trouverait. — Au fait, ce n'est pas précisément le temps qui manque; c'est bien plutôt l'exactitude et le savoir-faire. L'ordre ferait trouver le temps.

Vous manque-t-il donc, le temps, pour tant de choses qui l'absorbent sans profit et sans nécessité? Plaisirs lointains et prolongés, longues visites, courses sans utilité, délassements mauvais, heures perdues à arriver trop tôt ou trop tard à vos affaires?

Savez-vous ce qu'on dit à la ville de l'habitant des campagnes? — On y dit qu'il ne connaît pas

Digitized by Google

le prix des petits moments, et qu'il en résulte pour lui beaucoup de temps perdu. Eh bien, un de ces petits moments perdus, voilà tout ce dont le culte domestique aurait besoin !

Mais la capacité vous manque, dites-vous encore. — Cela est vrai, peut-être, pour plusieurs, mais non pour tous. Le culte domestique est chose moins difficile qu'il ne semble. — De notre temps tout le monde sait lire. — Votre devoir de Chrétien et de Chrétien réformé est de lire souvent, habituellement la Parole de Dieu. — Pourquoi ne liriez-vous pas en famille quelques versets au moins, par exemple, de ces Evangiles, trésors inépuisables de leçons simples et profondes, d'histoires émouvantes et salutaires à l'âme, et de semences de vie destinées à fructifier pour l'Eternité ? — Vous lirez aussi quelque prière onctueuse, prise dans l'un de ces recueils qui, de nos jours, Dieu merci, se multiplient dans nos Eglises. — Avez-vous dans votre famille de ces voix harmonieuses et de ces cœurs pieux dignes de chanter nos plus beaux Psaumes, et sachant s'en édifier ? — Profitez-en le Dimanche ou les jours de loisir, pour élever par quelques Cantiques vos âmes au Sauveur, et vous placer avec plus de paix sous le regard de la Pro-

Digitized by Google

vidence. Cela aussi rapprochera votre cœur de Dieu et laissera chez vos enfants de pieux souvenirs de la maison paternelle.

Mais, je ne le cache pas, je voudrais davantage. Je voudrais, si possible, que dans la prière de famille, vous sussiez dire quelque chose qui vînt de vous, et trouver dans votre cœur quelques mots au moins à joindre à votre lecture. — Il ne serait pas besoin de belles phrases, et une fois le premier pas fait, vous trouveriez la chose plus facile. — Vous avez tant de grâces à demander à Dieu ! Ne pourriez-vous, de vous-mêmes, implorer sa bénédiction sur votre demeure et sur vos champs, sur vos enfants, sur vos travaux ? — Vous reconnaître pécheurs en sa présence, demander le secours de son esprit, et le remercier du don d'un Sauveur? — Quelques mots venant d'un cœur repentant et confiant auraient beaucoup de prix et bien plus d'efficace ! — Ayez des sentiments chrétiens, et vous trouverez facilement des paroles chrétiennes. — Un enfant qui a faim sait toujours demander du pain à son père.

Avoir faim ! faim et soif de justice ! voilà le secret. — Sentir sa misère, connaître le prix de l'amour de Dieu, lutter sincèrement contre le mal,

Digitized by Google

aspirer à la sanctification, gémir des entraves du péché, préférer la piété à toutes les joies de la terre, et soupirer après le repos des enfants de Dieu ; je le répète, voilà le secret !

Avec ces dispositions, le culte domestique vous serait facile, et vous vous sentiriez toujours capables de prier. Il serait pour vous un besoin, un bonheur, un remède à l'inquiétude, le bon moment de la journée, celui qui ferait oublier les mauvais, l'heure de la paix et de l'espérance !

Mais le mal, laissez-moi vous le dire, c'est que nous n'avons pas cette faim des choses du Ciel, et que celles d'ici-bas nous font oublier celles d'en-haut.

Mes Frères, nous l'avons vu : Le culte domestique serait utile, important pour votre foi, pour la paix et la moralité de vos familles, même pour votre prospérité. — Vous en pourriez trouver le temps, et il ne présente aucune difficulté insurmontable.

Vous déciderez-vous à l'essayer ?

Qu'est-ce qui vous arrête encore ? — Ne serait-

Digitized by Google

ce point quelque répugnance secrète, peu raisonnable et peu chrétienne ?

Serait-ce peut-être apathie? répugnance à se donner de la peine pour entreprendre quelque chose de nouveau ? — Mauvaise chose que l'apathie, et vous le savez bien. — Dans les choses de la terre, vous la condamnez, vous la méprisez, et quand vous avez dit d'un homme : il ne sait ni se décider, ni agir, il est jugé. — Et pour le Ciel, pour le grand salut que le sang de Christ nous assure, à condition que nous sachions aimer, prier et combattre, pour le royaume du Ciel que les violents seuls ont le pouvoir de ravir, l'apathie serait-elle plus excusable, et par hasard moins insensée ?

Serait-ce fausse honte?

Bien fausse, en effet ! — Honte, de quoi ? d'être en paix avec Dieu? — D'avoir une bonne conscience? — D'appartenir à Jésus-Christ ? — D'être en bon exemple aux autres ? — D'avoir une famille chrétienne et une maison bien réglée ? — Gardez, gardez votre honte pour ce qui est honteux en soi, pour la fraude, la paresse, l'ivrognerie, le désordre, la passion du plaisir, la profanation du Dimanche, l'oubli du culte et de Dieu, et sachez,

Digitized by Google

en faisant luire devant les autres la lumière de vos bonnes œuvres, vous faire honneur et non pas honte de ce qui est honorable devant les hommes et devant Dieu.

Serait-ce dégoût de la piété, amour du monde, crainte (le dirai-je) de vous trop lier à la religion, de vous trop entraver par ses préceptes et de vous trop soumettre à son empire?

S'il en est ainsi, voyez la conséquence et allez jusqu'au bout. Aussi bien, l'on ne peut servir deux maîtres. — Vous ne voulez pas du joug de Dieu, soit! Mais renoncez en ce cas aux priviléges de la foi, aux consolations de la piété, aux forces et aux espérances d'en-haut. — Puis abandonnez au hasard la paix de votre maison, l'éducation et les mœurs de vos enfants et votre sort éternel!

O mon Dieu, pardonne ces mauvais sentiments qui se cachent plus ou moins au fond de nos cœurs à tous! Oui, pardonne, et corrige, et touche, et convertis! Donne-nous le cœur *honnête et bon* (1) qui écoute *la parole*, *la conserve*, *et porte du fruit avec persévérance.*

Mes Frères, je vous adresse avant de finir les paroles que saint Paul écrivait aux Colossiens (en

(1) Luc VIII, 15.

Digitized by Google

commençant le troisième chapitre de sa lettre à leur Eglise) : *S'il est donc vrai*, leur dit-il, *s'il est donc vrai que vous soyez ressuscités avec Christ, cherchez les choses qui sont d'en-haut où Christ est assis à la droite de Dieu. Attachez-vous aux choses du Ciel et non à celles de la terre ; car vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ. — Mais quand Jésus-Christ, qui est notre vie, paraîtra, alors aussi vous paraîtrez avec lui, revêtus de gloire.*

Ces paroles, mes Frères, renferment à la fois l'explication de nos répugnances et le secret de la vie chrétienne, comme de toute conversion véritable. Relisez-les chez vous, pour qu'elles vous fassent souvenir que le vrai Chrétien évite de se trop attacher au monde présent, et en revanche s'occupe toujours d'attendre le Ciel et de s'y préparer.

Oui : Aimer le Ciel, aimer le Sauveur ! Dites-vous bien que l'essentiel est là. — Aimer le Sauveur, aimer le Ciel, mes Frères, c'est à la fois sentir sa misère, redouter le péché, élever son cœur à Dieu, entrer dans la route qu'il nous a préparée, sentir l'instabilité des choses terrestres, lutter contre les passions qui nous trompent et

Digitized by Google

nous égarent, et aspirer avant tout aux biens qui demeurent éternellement, au salut en Christ, à la communion avec Dieu!

Si vous en étiez là, mes Frères, vous sentiriez bien vite l'importance et la douceur de la sainte habitude que je suis venu vous prêcher. Vous la pratiqueriez, vous chercheriez du moins à la pratiquer, et si vous n'y pouviez réussir, vous la regretteriez! Et le culte domestique, à son tour, introduit dans vos familles, y apporterait toujours plus ou moins la paix du chrétien et les saintes joies de la foi.

Eh bien, mes Frères, lesquels d'entre vous cèderont en ce jour à nos conseils, ou plutôt aux conseils de la sagesse et de la religion? Lesquels ont écouté la voix de Dieu et font en cet instant vœu de le servir en famille? Lesquels au contraire repoussent cet appel nouveau de la grâce divine? Lesquels, au fond de leur cœur, redoutent une vie trop chrétienne?

Je l'ignore. Dieu le sait.

Oh! si par sa grâce, cette journée pouvait amener beaucoup de saintes résolutions et de bons fruits! Si dans chacun de nos villages s'allumaient quelques unes de ces lumières que Dieu appelle à

Digitized by Google

luire devant les hommes, pour communiquer de proche en proche la chaleur et la clarté, comme nous en bénirions Dieu, et comme nous nous en réjouirions pour vous !

Mes Frères, vous allez retourner dans vos maisons. Emportez-y avec vous les choses que nous vous avons dites, et que le loisir de cette journée vous serve à les méditer. — Pesez devant Dieu ce que vous devez faire, ce que vous pouvez faire, ce qu'il vous convient de faire pour vos âmes et pour celles de votre famille. Priez Dieu de vous diriger dans cet examen ; et si sa grâce vous envoie quelque bonne inspiration, ne la repoussez pas, et dites devant lui avec un courageux héros de la foi : *Pour moi et ma maison, nous servirons l'Eternel* (1) ! — Amen.

(1) Jos. XXIV, 15.

Digitized by Google

L'ORAISON DOMINICALE

ET LE PARDON DES INJURES.

Jean, patriarche d'Alexandrie, avait exhorté plusieurs fois, mais toujours en vain, un des plus grands seigneurs de la ville à se réconcilier avec un de ses ennemis.

Un jour il invite ce seigneur à se rendre chez lui, le conduit dans sa chapelle, où il célèbre le service divin, sans autre témoin que celui qui desservait. Après la consécration, tous les trois, selon la coutume de ces temps-là, se mettent à réciter la Prière du Seigneur. Arrivés à ces mots : « Pardonne-nous, etc., » le patriarche fait signe au desservant de se taire ; il se tait lui-même, ensorte que le seigneur est seul à les prononcer.

Digitized by Google

L'homme de Dieu, se tournant alors vers lui, l'engage à ne pas faire un mensonge en persévérant dans sa haine obstinée. Le seigneur se jette plein de repentir aux pieds du patriarche, en s'écriant : « Je suis prêt à faire tous les sacrifices que vous exigerez. » Puis, se relevant, il court se réconcilier avec son ennemi.

(*Ami de la Jeunesse pour 1827.*)

Digitized by Google

SERMON DE COMMUNION,

Par M. le pasteur et professeur J.-L. DUBY,

Prêché pour la première fois à New-York, dans l'église allemande, le 10 avril 1796, et à Genève, au Temple Neuf, le 24 décembre 1797.

Or en la dernière et grande journée de la fête, Jésus se trouva là et cria disant : Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive. (Jean VII, 37.) — *Vous tous qui êtes altérés, venez aux eaux.* (Esaïe, LV, 1.)

Mes Frères,

Représentez-vous un voyageur qui, traversant les déserts de l'Arabie, accablé sous le poids de la chaleur, épuisé par les fatigues d'une marche longue, desséché par une poussière mouvante que

Digitized by Google

soulève un vent brûlant, n'a pu, pendant une journée étouffante, trouver dans ces plaines arides la moindre source pour apaiser la soif qui le tourmente; tout à coup il aperçoit un ombrage frais, il entend le murmure d'une eau limpide qui se précipite d'un rocher; avec quel transport il y vole, comme il se hâte d'éteindre dans les flots de cette onde bienfaisante l'ardeur qui le consume! Il lui semble qu'il n'y parviendra jamais; il voudrait ne plus s'en éloigner. C'est sous cette image simple, mais vive, et plus frappante encore pour les Juifs voisins des déserts brûlants de l'Arabie, que le prophète Esaïe leur représentait le soulagement qu'ils trouveraient dans l'Evangile. Il leur parle d'avance au nom de Jésus-Christ : *O vous*, dit-il, *qui êtes altérés, venez aux eaux;* et le Fils de Dieu, s'appliquant dans la suite ces paroles, les invita, presque dans les mêmes termes, à venir puiser dans sa doctrine les consolations et les secours qui leur manquaient : *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive.*

Comme s'il leur eût dit : Votre âme a une foule de besoins, qui sont aussi vifs, aussi pressants que ceux du corps, et que vous ne pouvez satisfaire; vous ne sauriez être heureux tant qu'ils vous tour-

Digitized by Google

mentent; eh bien, venez à moi et je vous soulagerai, j'étancherai cette soif dont vos cœurs sont altérés ; recevez mon Evangile, et vous y trouverez tout ce qui est nécessaire aux besoins de votre âme.

Certes, mes Frères, à en juger par la conduite de plusieurs de nous, nous sommes loin d'évaluer à un si haut prix la doctrine du Sauveur et de la croire si nécessaire à notre bonheur. Il y a, il est vrai, des âmes pieuses qui en font leurs plus chères délices ; mais nous ne pouvons le dissimuler, elles ne forment pas le plus grand nombre ; les uns par légèreté ne sentent que faiblement ces besoins de notre cœur que l'Evangile est appelé à satisfaire ; d'autres pensent qu'ils peuvent y pourvoir sans son secours ; plusieurs enfin, familiarisés par l'habitude avec les avantages qu'il leur procure, y sont presque indifférents, et en jouissent presque sans reconnaissance. Il importe de détruire leur erreur et leurs illusions, de prouver aux uns et aux autres qu'il manque à notre âme beaucoup de choses pour notre bonheur, et que ce n'est qu'en Jésus-Christ que nons pouvons les trouver. Quel temps pourrions-nous choisir qui fût plus convenable pour méditer ces grandes vérités, que celui

Digitized by Google

où tout nous parle de ce que notre divin Bienfaiteur a fait pour nous? Puissent les réflexions que nous allons vous présenter faire aimer l'Evangile à ceux qui n'en connaissent pas tout le prix, rallumer la gratitude de ceux qui sont persuadés de son excellence, nous attacher tous à ce Sauveur sans lequel nos âmes seraient plongées dans la misère la plus absolue!

Nous ne saurions méconnaître les grands et nombreux avantages que nous devons à l'Evangile, si nous considérons l'état dans lequel se trouvait le monde avant que d'avoir été éclairé de sa lumière. Ces épaisses ténèbres, ces erreurs grossières, ces incertitudes désolantes dans lesquelles il était plongé sur les points les plus importants, nous feraient sentir assez vivement, je m'assure, les obligations que nous avons à notre Sauveur, qui les a dissipées. Et la rapidité avec laquelle sa doctrine s'est étendue, sans autre secours que son excellence et la protection divine, ce mouvement presque unanime, dont les nations les plus éclairées se sont portées vers elle, attesteraient d'une manière assez claire qu'elle s'adapte parfaitement aux besoins de notre cœur, et qu'il y trouve abondamment ce qui lui manquait. Mais nous

Digitized by Google

sommes, je ne sais pourquoi, disposés à penser que si nous eussions vécu du temps des Païens nous n'aurions pas été plongés dans la même ignorance; ces progrès qu'ont faits la raison et la science depuis cette époque, nous nous imaginons qu'elles les auraient faits de même, et nous croyons quelquefois qu'elles ont atteint un tel degré de perfection que nous pourrions nous passer de l'Evangile. Je ne m'étendrai pas pour dissiper cette erreur sur les incertitudes sans nombre dans lesquelles la raison nous laisse par rapport à Dieu, à ses perfections, à sa Providence; je me bornerai à vous montrer que nous ne pouvons par nous-mêmes ni nous convaincre de notre immortalité, ni nous confier pleinement dans la Providence, ni calmer nos consciences alarmées par la pensée de nos fautes, mais que notre Sauveur seul nous donne sur ces trois points si importants les plus consolantes assurances, et que nous trouvons abondamment en Jésus-Christ tout ce qui nous manque à ces différents égards.

I.

Je dis d'abord que notre Sauveur satisfait le besoin pressant que nous sentons de nous assurer

Digitized by Google

de notre immortalité. Réfléchis, philosophe profond qui montre avec admiration les pas immenses qu'a faits l'esprit humain, médite, cherche si parmi cette foule de découvertes qu'il a faites, si dans ce vaste amas de connaissances qu'il a accumulées depuis plusieurs siècles, tu trouveras ces titres d'être immortel que les Socrates et les Cicérons tes prédécesseurs ne purent jamais y découvrir, malgré les perquisitions les plus exactes. L'âme de l'homme, dis-tu, est simple et immatérielle et ne peut par conséquent périr avec son corps. Oui, j'en conviens, notre âme n'est pas de la même nature que notre corps et ne peut périr comme lui; mais qui t'a dit qu'elle ne puisse pas périr à sa manière? comment sais-tu qu'elle ne finira pas d'exister comme elle a commencé? quelle assurance as-tu que celui qui l'a créée n'a pas résolu de l'anéantir un jour? Ah! j'espère qu'il ne le fera pas; sa justice elle-même est intéressée à prolonger notre existence après cette vie, à punir le méchant du bonheur qu'il a usurpé sur la terre et à dédommager l'homme de bien des peines qu'il a endurées! J'en conviens, voilà une probabilité; mais où est cette certitude qui serait si désirable sur un point de cette importance? comment sais-

Digitized by Google

tu si la source des biens et des maux qui tombent en partage à chaque homme n'est pas plus égale que tu ne le penses? comment, s'il est vrai que le vice est à lui-même son propre bourreau, et que la vertu trouve en elle-même sa récompense, comment peux-tu évaluer les peines de l'un et les plaisirs de l'autre, et décider après cela que la justice de Dieu n'est pas satisfaite? Comment peux-tu.... Mais tu as sans doute d'autres preuves de la résurrection future; scrute, cherche, examine.... non, rien de plus.... Eh bien! ouvre l'Evangile, tu y trouveras tes titres d'immortalité, non pas des titres obscurs, difficiles à être compris, accessibles seulement aux savants; l'homme le plus ignorant peut les lire, ils y sont répétés à toutes les pages en mille façons différentes, tu peux y voir d'avance toutes les circonstances qui accompagneront ton entrée dans le monde futur et les principaux traits de son histoire; non pas des titres équivoques, qui te laissent des doutes, qui ne fassent naître dans ton cœur que des espérances. Non, aussi certain que c'est Dieu qui te parle dans l'Ecriture; aussi certain que son Christ a étonné la terre par les plus surprenants miracles, qu'il est mort, ressuscité, monté au ciel en plein jour et d'une manière glo-

Digitized by Google

rieuse; aussi certain que des hommes de bon sens ne courent pas au supplice pour soutenir des faits qu'ils savent être faux, et sur lesquels ils n'ont pu se tromper, aussi certain est-il que tu es immortel.

Serait-il possible, mes Frères, qu'il y eût des gens qui ne s'intéressassent que faiblement à cette conclusion, qui ne se fussent jamais demandé avec inquiétude si la mort est la fin de leur être ou un simple passage à une autre existence, qui, occupés du présent, ne pensant qu'à cette terre, n'apercevant que ce qui peut, au travers de leurs sens grossiers, parvenir jusqu'à l'âme engourdie, n'eussent jamais ambitionné d'autre vie que celle-ci, d'autre bonheur que celui qu'elle nous offre! Il nous importe pourtant un peu, ce me semble, de savoir si nous sommes destinés à nous endormir pour toujours à côté de la brute, ou à vivre pendant la durée des siècles avec le Chérubin; il nous importe un peu de savoir si, condamnés à ramper pendant quelques années sur cette terre, nous ne devons rechercher que des voluptés corporelles, ne suivre que nos penchants, ne respecter les droits des autres qu'autant que notre propre intérêt nous le conseillera, et préférer au bonheur de plusieurs années un instant de jouissance; ou si,

Digitized by Google

placés ici-bas comme dans un lieu d'épreuve pour nous y préparer à une félicité sans fin, nous devons résister à des passions qui ne s'accorderaient pas avec de si hautes destinées, rendre à chacun ce qui lui est dû, et nous sacrifier au bien d'une patrie ou à celui de nos frères? Mais quand nous serions assez dégradés pour ne porter jamais nos vues au-delà de cette terre; quand nous pousserions l'insouciance sur l'avenir jusqu'à nous inquiéter peu de savoir si c'est la vie ou le néant, le bonheur ou la misère que nous rencontrerons en sortant de ce monde, ne suffirait-il pas que nous eussions un cœur fait pour aimer, des objets qui occupent toutes nos affections, un ami, une épouse, des enfants, et que nous puissions les perdre, pour embrasser avec transport l'assurance de notre immortalité que l'Evangile nous donne? O vous qui avez été déchirés par des séparations douloureuses, vous qui avez vu descendre dans la tombe ce fils chéri qui vous donnait de si belles espérances, cette épouse à l'âme de laquelle toutes les fibres de la vôtre étaient entrelacées, dites-le-nous, après de tels coups, quelle fut la consolation qui put seule parvenir jusqu'à votre cœur, en adoucir l'angoisse mortelle et vous faire supporter la vie? Ne

Digitized by Google

fut-ce pas la pensée céleste que vous n'aviez pas perdu pour toujours ces objets de vos affections, que la mort n'avait pu les détruire, et qu'un jour vous seriez réunis à eux? Privés de cette assurance divine, livrés aux tristes consolations du monde, la vie n'eût été pour vous qu'un fardeau accablant et vous auriez peut-être succombé à votre désespoir; mais les paroles d'immortalité que nous donne l'Evangile vinrent vous soutenir et changer vos sombres regrets en une douce mélancolie. Vous m'avez été enlevés, vous écriâtes-vous en levant vers le Ciel vos yeux baignés de larmes, vous m'avez été enlevés, objets chéris; votre départ m'a plongé dans la tristesse et dans l'abandon. Reposez dans le séjour de la paix et du bonheur, jouissez-y des récompenses de la foi; je vous aime trop pour vous rappeler dans ce lieu de misère; non, c'est moi qui le quitterai, c'est moi qui irai vous rejoindre; nous ne nous sommes pas séparés pour toujours, vous n'avez fait que me précéder de quelques instants; un jour vous me serez rendus, un jour je me réunirai à vous dans le sein de notre Père, un jour nous nous retrouverons pour ne plus nous quitter! Ah! que celui qui a un cœur évalue ces consolations et qu'il nous dise si l'Evan-

Digitized by Google

gile qui nous les donne, en nous assurant de notre immortalité, n'a pas satisfait un des premiers besoins de notre âme! Mais ce n'est pas là son seul bienfait; il ne contribue pas moins à notre bonheur, en nous inspirant dans la Providence une confiance qui n'aurait eu qu'un faible appui dans la raison toute seule.

II.

A combien de maux, mes Frères, nous sommes exposés dans ce monde; que de calamités de tout genre s'entremêlent aux plaisirs de cette vie! Souffrances du corps, peines de l'esprit, tourments du cœur, perte de la santé, de nos biens, de notre réputation, de ceux qui nous sont chers, regrets dans le passé, tristesse dans le présent, craintes pour l'avenir; il n'est pas une fibre de notre cœur qui ne puisse éprouver quelque vibration douloureuse, pas un point de notre corps qui n'offre quelque entrée à la souffrance, pas un moment de notre existence qui ne puisse être marqué par quelque affliction! Et contre tant de maux auxquels nous sommes en butte, que nous ne pouvons souvent pas éviter, nous n'avons de con-

Digitized by Google

solations que dans notre confiance en la Providence divine, que dans la pensée qu'un père tendre veille sur nous, qu'il ne les permet que pour notre bonheur et qu'il nous dédommagera un jour de tout ce que nous aurons souffert ici-bas. Mais combien cette confiance est faible quand elle ne repose que sur les arguments par lesquels la raison essaie de nous prouver qu'il y a en effet une Providence! Elle nous démontre bien, il est vrai, d'une manière triomphante que Dieu tient les rênes de cet univers et qu'il veille sans cesse sur le monde, qu'il maintient les lois qu'il a établies pour le bien de l'ensemble; mais que fait cette persuasion à celui qui souffre, de quoi nous sert-elle pour nous consoler dans nos peines, pour dissiper nos craintes, pour nous rassurer contre les dangers? Ce n'est pas sur le monde que roulent nos inquiétudes, ce n'est pas du retour des saisons et de l'arrangement de l'ensemble que nous nous occupons; c'est sur les divers objets de notre affection, sur nos amis, notre famille, notre patrie, tout ce qui intéresse notre bonheur, que se porte notre sollicitude, c'est sur cela surtout que nous voudrions que l'œil de la Providence veillât sans cesse; tout le reste ne nous intéresse que peu, tant que nous

Digitized by Google

ne sommes pas assurés qu'elle règle tout pour notre plus grand bien. Or, cette assurance, la philosophie ne saurait nous la donner, elle n'a jamais pu rendre raison des désordres qui se trouvent dans le monde et de tous les maux que nous éprouvons ; elle est portée à croire qu'ils sont nécessaires et dérivent de l'arrangement de l'ensemble ; elle suppose que Dieu gouverne tout par des lois générales, sans s'occuper des individus, et elle nous plonge ainsi dans les incertitudes les plus désolantes.

Gens heureux, vous qui n'éprouvez que des peines légères, ces questions ne vous touchent guère, ces incertitudes vous tourmentent peu, vous ne connaissez que peu le besoin de vous reposer sur la Providence, vous ne savez pas combien la confiance en Dieu console le malheureux, et combien, s'il ne l'avait pas, il serait à plaindre ! Mais vous le sentiriez, si le bras du Temps vous arrachait de cette sphère tranquille dans laquelle vous êtes à présent, pour vous lancer sur la mer orageuse de l'adversité ; vous sentiriez combien il est fâcheux de n'avoir aucun espoir dans la Providence, si vous étiez à la place de cet infortuné que le malheur accable, qui a perdu du même coup son hon-

Digitized by Google

neur et sa fortune, qui n'a aucun moyen pour rétablir l'un et l'autre, qui reste en butte aux traits de la calomnie, qui ne peut faire un pas sans rencontrer l'œil du soupçon, sans être écrasé des regards du mépris, quoiqu'il ne les ait pas mérités. Il sent lui-même bien vivement combien sont vains les raisonnements et les consolations que la sagesse humaine adresse aux malheureux. Tous les doutes, toutes les incertitudes dans lesquelles elle nous laisse sur la Providence, viennent se présenter à son esprit avec les teintes sombres que leur prête son imagination pour aigrir son chagrin et tourmenter sa pensée ; il ne voit plus autour de lui que maux et que désordres, il se persuade que tous les événements sont amenés par une chance aveugle, que le Créateur a abandonné le sort des hommes au hasard, qu'il n'en tient pas plus de compte que de l'insecte que nous écrasons sous nos pas ; bientôt toutes les lumières de son esprit s'éteignent et le laissent dans une nuit obscure, il ne roule que noirs projets, il s'impatiente d'être déchargé du fardeau de la vie, il porte autour de lui des regards sombres, il cherche d'un œil inquiet quelle route il s'ouvrira pour sortir du monde ; maintenant tout est préparé pour l'acte criminel,

Digitized by Google

les témoins sont écartés, une pause effrayante succède, ses mains désespérées..... Arrête, malheureux ! que vas-tu faire? Ecoute la voix de l'Evangile, et tu seras consolé.

Malheureux fils d'Adam, lui dit-il, ne te laisse pas aller au désespoir comme si tes maux étaient sans ressource ; lève les yeux vers le Ciel ; là est un Père qui t'aime, qui ne te perd pas un instant de vue et qui te conduit au bonheur par des routes qui te sont inconnues ; il t'a placé pour un peu de temps dans ce monde comme dans un lieu d'épreuves, pour que tu t'y préparasses à la félicité qu'il te réserve : ces afflictions auxquelles tu es exposé produiront un poids de gloire infiniment excellente; c'est à perfectionner tes vertus et ta piété, c'est à éprouver ta foi, à te détacher des fausses joies, qu'elles sont destinées ; plus elles sont grandes, plus le dédommagement qui les suivra sera précieux, un jour tu sentiras combien elles t'étaient nécessaires, un jour tu pleureras de joie sur ce qui cause maintenant ta tristesse. *Heureux celui qui pleure, car il sera consolé;* relève ton courage abattu, laisse-toi guider par la main de ce tendre Père, porte avec joie jusqu'au bout de la carrière le fardeau qu'il t'a imposé, et repose-toi sur lui de tout ce qui t'inquiète.

Digitized by Google

O mon Sauveur! que tes paroles sont douces aux cœurs affligés! tu verses sur leurs plaies le baume de la consolation, tu nous donnes une confiance dans la Providence qui calme nos douleurs ; tu fais plus encore, tu nous rassures contre les craintes que nous inspire la Justice divine offensée par nos péchés et par nos crimes.

III.

Que l'homme a peu de ressources en lui-même contre les angoisses d'une conscience alarmée ! Que sa raison, que sa philosophie sont faibles pour calmer les tempêtes qui s'élèvent d'un cœur ému par le souvenir de ses fautes et du Juge qui doit les punir ! Que leurs efforts sont impuissants pour étouffer cette voix intérieure qui tout à coup, au milieu des joies et des triomphes du pécheur, fait quelquefois retentir à son oreille effrayée cette sentence solennelle : « Coupable! coupable! » Vous n'y pensâtes jamais, hommes légers ou insouciants de l'avenir, qui rejetez les secours qu'offre l'Evangile contre de tels tourments, ou qui les recevez avec indifférence ; vous ne crûtes jamais que vous pourriez en avoir besoin et tomber dans le désespoir pour les avoir négligés ; mais vous ne vivrez

Digitized by Google

pas toujours dans ce tourbillon d'affaires ou de plaisirs qui vous empêche de réfléchir sur votre dernière heure et sur ce qui doit la suivre. Un jour toutes ces distractions feront place à une seule pensée, un jour vous vous trouverez seuls avec votre conscience en face de cet avenir obscur dont vous détournâtes si longtemps votre vue ; et ce jour n'est peut-être pas loin. Dans quel état serez-vous alors ? Quels seront les pensées et les sentiments qui vous animeront ? Venez l'apprendre vers le lit de ce mourant qui n'a pour le soutenir contre les terreurs qu'il éprouve à la pensée de l'Eternité où il va entrer, que les arguments solides de sa raison. Sa vie, comme la vôtre, peut-être, n'a pas été très-criminelle; il n'a fait tort à personne, il a suivi seulement les penchants de son cœur, il a cédé à la voix du plaisir, il a vécu dans le présent sans s'occuper de l'avenir trop éloigné pour qu'il y portât son regard. Le voilà enfin arrivé à ce dernier moment auquel nul de vous n'échappera, à cette dernière scène qui va terminer le drame de sa vie. Toute espérance de guérison est perdue, il le sait; tout est fini pour lui dans ce monde ; prêt à le quitter, il y jette pour la dernière fois les yeux, il les porte ensuite en trem-

Digitized by Google

blant sur cette obscurité vénérable, sur ce voile qui couvre l'avenir et qui va dans peu d'heures être levé pour lui! Dieu! quel moment! son sang se glace; il voit alors ce qu'il n'avait jamais voulu considérer; toutes ses fautes viennent se ranger en bataille devant lui; celles qu'il avait oubliées ou à peine aperçues quand il les commit, se représentent et grandissent à ses regards; tout l'accuse, tout l'épouvante! Serait-il donc vrai ce qu'ils disaient de cet avenir qui s'ouvre devant moi? Est-il donc vrai que je vais être appelé à rendre compte de ma vie? Quel est-il ce juge au tribunal duquel je vais paraître? Sera-t-il ce Dieu de bonté qui sema de plaisir ma carrière? Considèrera-t-il mes fautes avec la même indulgence que je les considérais moi-même? Non, non; il est saint, il est juste, il brise les trônes coupables, et châtie par la guerre et par les dissensions les nations qui ont désobéi à ses lois; il balaie dans l'abîme du néant les peuples qui ont fermé l'oreille à ses instructions. Ah! qui m'aidera à soutenir ses regards? Qui répondra pour moi à ses questions foudroyantes? Qui prendra devant lui ma défense? O néant, sois mon bienfaiteur, mon ami; arrache-moi aux maux qui me menacent, à cet avenir qui

Digitized by Google

me remplit de terreur ! — Non, mon cœur me dit que le néant n'est qu'un mot ; au milieu des décombres de ce corps, j'ai malgré moi un pressentiment de mon immortalité ! Où fuir ? où me cacher ? qui me dira comment je puis apaiser mon juge, quelle expiation pourra désarmer son bras ! O raison, ô sagesse, ô philosophie, que je servis si longtemps, apprends-le-moi ; calme ma conscience ; rassure-moi contre les malheurs que je crains ! Mais elle se tait ; elle m'abandonne quand j'ai le plus besoin de son secours ! ! !

Détournons nos regards de cette scène de désespoir ; portons-les vers ce Chrétien dont l'âme va s'envoler aussi vers les célestes demeures. Quelle différence ! Tout en lui annonce le calme dont il jouit ; la sérénité est sur son front, une joie douce brille dans ses yeux prêts à s'éteindre. C'est ton Evangile, ô mon Sauveur ! c'est la voix divine qui rend son cœur tranquille quand tout se réunit pour le troubler ; le Dieu que tu lui fis connaître est un Dieu juste, mais un Dieu de miséricorde, qui ne veut que la conversion du pécheur et sa vie ; tu lui appris qu'il y a pardon auprès de ce Père tendre, que les larmes de la foi ont le pouvoir de désarmer sa justice ; et comme si tu eusses craint que tant

Digitized by Google

de clémence ne lui parût impossible, que sa conscience ne fût encore alarmée au souvenir de ses crimes, tu lui annonças qu'ils avaient été expiés par ta mort, et que tu intercédais en sa faveur la miséricorde divine. *Je suis,* lui as-tu dit, *la victime qui a expié tes iniquités*. Pénétré de ces grandes vérités dont son cœur fut nourri dès l'enfance, appuyé sur de telles promesses, soutenu sur les ailes de la foi, il franchit déjà par la pensée l'espace qui le sépare du bonheur; l'avenir n'a rien qui l'effraie, il sourit en voyant approcher le moment du départ : Je vous salue, s'écrie-t-il, prêt à entrer dans la vie future, je vous salue, demeures chéries qu'il me tardait d'habiter ! O mort, qui t'es fait si longtemps attendre, sois la bienvenue ! tu vas terminer mon exil, tu vas me ramener dans ma véritable patrie; guide mes pas, je te suivrai sans crainte; je sais que je vais vers un Juge désarmé, vers un Père plein de miséricorde; réjouis-toi, mon âme; tu vas quitter le séjour des ténèbres pour entrer dans celui de la lumière; tu vas contempler Dieu face à face; tu vas t'abreuver à la source de la félicité ! — Il ne peut suffire à ses transports, il entonne l'hymne de délivrance, et il expire en le prononçant. Oh ! triomphe de la religion de Jésus-

Digitized by Google

Christ! empire de l'Evangile! Armé de ses promesses, le Chrétien est au-dessus des craintes qu'un avenir incertain lui inspirait; il s'élance avec confiance dans la nuit de l'Eternité, sûr de tomber dans les bras d'un Père.

Que nous serions à plaindre, mes Frères, si nous n'avions que la faible lumière d'une raison vacillante pour nous guider dans les routes ténébreuses de ce monde! Livrés aux doutes les plus inquiétants sur notre immortalité, nos cœurs seraient déchirés par des séparations d'autant plus douloureuses que nous ne saurions si elles ne sont pas éternelles. Entourés d'afflictions de tout genre, nous ne pourrions les adoucir par la sublime persuasion qu'elles nous viennent d'un Père tendre, qui veut notre bonheur; et incapables d'apaiser le Juge que nous avons offensé par nos fautes, nous ne trouverions au lit de la mort que les remords, les angoisses et le désespoir! Mais, grâces t'en soient rendues, ô mon Sauveur! tu as mis dans ton Evangile tout ce qui peut satisfaire les besoins qui tourmentent notre âme; au milieu du désert de cette vie, tu fais jaillir pour le voyageur fatigué et consumé par les ardeurs de la soif, une source limpide et abondante; tu l'invites à venir s'y

Digitized by Google

désaltérer, à y puiser une nouvelle force, et à marcher ensuite avec allégresse vers la céleste patrie!

Pourquoi voudriez-vous nous en écarter, pourquoi voudriez-vous nous arracher à cet Evangile, vous qui vous dites animés de l'amour de l'humanité? Vous ne savez donc pas combien sa doctrine est aimable, combien elle est consolante, combien nous serions malheureux sans elle. Eh! qu'est-ce qui nous resterait, si nous venions à perdre notre foi? Au milieu des revers que nous essuyons et des pertes qui nous affligent, livrés à des incertitudes désolantes, déchirés dans les points les plus sensibles de notre cœur, à quoi pourrions-nous avoir recours? qu'est-ce qui nous dédommagerait des consolations de l'Evangile? que nous rendriez-vous à sa place? Sera-ce votre philosophie avec ses doutes cruels, avec ses principes arides et ses tristes conséquences? Mais où est le malheureux qu'elle a consolé? montrez l'infortuné dont elle a séché les larmes; dites-nous quel est le mourant qu'elle a soutenu à ses derniers moments, où sont les triomphes qu'elle peut opposer à ceux de l'Evangile? Si vous êtes les amis des hommes, laissez-nous notre bien, notre trésor, notre unique consolation.

Digitized by Google

Qu'il le soit toujours, mes Frères ; gardons-nous de nous laisser ravir les priviléges du disciple de Christ; de nous laisser séduire par cette vaine sagesse qu'un monde insensé ose comparer à sa doctrine; d'abandonner la source des ondes vives, pour nous creuser des citernes crevassées qui ne contiennent point d'eau; attachons-nous toujours davantage à son Evangile ; il est la grande charte accordée à l'humanité, il sera seul notre appui dans le malheur et au lit de la mort.

Ne vous en tenez pas, mes Frères, à ces élans passagers de gratitude; tâchez de leur donner plus de consistance et plus de force. Au sortir de ce temple, retirez-vous dans vos maisons; repassez-y dans votre esprit les bienfaits de Jésus, que nous n'avons pu vous indiquer qu'en partie ; réfléchissez à la froideur avec laquelle vous avez jusqu'à ce jour répondu à son amour, au peu de zèle que vous avez mis à obéir à ses lois, à la résistance que vous avez opposée aux vues bienfaisantes qu'il avait à votre égard. Aujourd'hui encore, ce Sauveur qui a tout fait pour vous, ce Sauveur qui vous a aimés jusqu'à s'immoler pour vous, vous appelle à sa table ; il vous y retrace ses bienfaits, son amour, la mort cruelle qu'il a soufferte

Digitized by Google

pour vous; il vous invite à venir chercher auprès de lui le calme et le bonheur que vous n'avez pu trouver jusqu'ici dans vos passions et dans vos vains raisonnements. Il vous dit : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai, je donnerai du repos à vos âmes.* Ah! cédez entièrement et sans réserve à ces tendres instances, et à cette heure redites-lui du fond de votre cœur : *A qui irions-nous, Seigneur, qu'à toi, qui as les paroles de la vie éternelle?* Allez désormais à lui, et à lui seul, vous tous qui êtes travaillés et chargés, qui êtes fatigués des incertitudes dans lesquelles votre raison vous laisse sur Dieu, sur vos devoirs, sur votre destinée, et il dissipera vos doutes, il vous remplira d'une pieuse confiance. Allez à lui, vous dont le cœur est plein de tristesse, qui gémissez sur les revers que vous éprouvez, sur les pertes que vous avez faites, sur les maux que vous souffrez, et il vous en découvrira le but, si vous les supportez patiemment; il vous fera jouir à l'avance du bonheur qu'ils doivent vous procurer un jour. Allez à lui, vous qui portez dans votre cœur le poids accablant du remords, qui n'osez porter vos regards sur l'avenir, qui désirez de rentrer en grâce auprès de Dieu, et il vous

Digitized by Google

accueillera tout pécheurs que vous êtes, il vous inspirera un repentir salutaire, il vous aidera à obtenir votre pardon.

Allons tous à lui, mes chers Frères; mais allons-y avec foi, avec amour, avec la ferme résolution de marcher sur ses traces, d'aspirer toujours aux biens qu'il nous promet, de régler sur son Evangile nos discours, nos inclinations, tout le cours de notre vie! Puisse, mes Frères, puisse la solennité qui nous rassemble dans ce jour, puissent les souvenirs solennels qu'elle rappelle dans nos cœurs, imprimer dans nos âmes ces saintes dispositions! Puissions-nous désormais, conséquents avec nous-mêmes, ne chercher que dans l'Evangile le flambeau de notre vie, le baume de nos douleurs, le trésor de nos espérances! Puissions-nous nous donner tout entiers à Jésus-Christ, et *le glorifier désormais dans nos corps et dans nos esprits, qui lui appartiennent.* — Amen!

Digitized by Google

PENSÉES PIEUSES

D'UN PÈRE DE L'ÉGLISE.

Un peu de ferment mêlé à la pâte la gâte toute; il en est de même de la colère : quand elle possède une âme, elle l'infecte tout entière de son amertume.

Pour moi, j'adorerai Dieu en silence et loin des phrases des argumentateurs. La vérité existe par elle-même, et quoique la parole ne soit point contraire à la foi, la simplicité du silence voit la vérité telle qu'elle est en soi; rejetant tout babil, toute témérité, elle se tient recueillie en présence de cette vérité qui ne souffre ni controverses ni discussions.

Au moment de la mort, les méchants, se voyant abandonnés de tous, voyant leur espérance dé-

Digitized by Google

truite, voyant que personne ne peut leur porter secours ni plaider en leur faveur, disent alors en versant les larmes les plus amères : Oh ! combien nous avons perdu de temps dans la paresse ! Hélas! comme nous nous étions trompés ! Hélas ! comment avons-nous pu nous moquer des Ecritures, que nous avons entendues?..... Car c'est dans ces Ecritures que Dieu parlait, et nous n'y prêtions pas attention !..... A quoi nous ont servi les choses du monde? où est le père qui nous a engendrés? où est la mère qui nous a donné le jour? où sont nos frères, où sont nos amis, où nos fils? où nos richesses, où nos provisions? où nos repas? où les rois et les puissants? Comment, rien de tout cela ne peut-il nous sauver, et ne pourrions-nous nous-mêmes rien faire pour nous?.... Bien plus, comment sommes-nous abandonnés de Dieu même?

Digitized by Google

FAIS CE QUE DOIS,

ADVIENNE QUE POURRA.

Il y a, tout près du village de Marigny, sur la gauche du grand bois et au bord de la Doie, une habitation isolée. La maison est vaste et vieille; de nombreuses lézardes accusent la pauvreté ou l'incurie du propriétaire; quelques touffes de chélidoine et de pariétaire aux fleurs verdâtres, s'étalent çà et là sur les murs, et une large porte de chêne vermoulue ouvre sur une cour rustique et mal pavée : c'est *la Garenne*.

Là vivait naguère un vieux garçon, Claude Desroches. C'était bien l'homme de la rente et du produit net, l'homme-chiffre. Dans le touchant récit de la multiplication des pains par notre bon Maître, ce qu'il admirait le plus, ce n'était pas la compassion secourable de Jésus, mais cette

Digitized by Google

parole : *Ramassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde* (Jean, VI, 12.).

Le dévouement, disait-il, l'amour, la poésie.... cela coûte et ne rapporte guère. Le secret de jouir, c'est d'entasser..., et il entassait. L'argent était son ami, sa femme, son enfant, son Dieu! — Pauvre Desroches!

A la mort de sa vieille gouvernante, aussi avare que lui, il fut seul. Et quelle solitude! L'imagination, cette consolatrice qui dédommage quelquefois, par ses riants mensonges, un pauvre être isolé, qui n'a ni plaisirs ni famille, n'apporte à l'avare que soupçons, regrets, défiance, inquiétudes sans nom. La nuit, il ne rêve que vols, escroqueries, banqueroutes, emprunts, collectes, parents en visite, domestiques voleurs, débiteurs insolvables.... Le jour, c'est encore pis... Les ouvriers sont des paresseux; les provisions diminuent; la vie est trop chère, on boit trop, on mange trop, on le vole!...

Mais sa grande misère, c'est la peur de la mort. L'avarice, suivant l'auteur de la *Physiologie des passions* (Alibert), est fondée sur un amour exagéré de la vie. Desroches y tenait en avare.... Cependant il fallut mourir! — Et la seule chose qui se

Digitized by Google

dit par le village au bruit de son décès, fut ceci : *Quelle curée à l'ouverture du testament!*

Mais on ne trouva pas de testament.

La fortune de Desroches revenait à des collatéraux, tous fort pauvres, et qui héritaient sans la permission du défunt. A peine informés de la bonne nouvelle, ils choisirent, sur la proposition de l'un d'eux, un fondé de pouvoirs commun, et lui envoyèrent une procuration collective. Cet acte attribuait à l'homme qu'ils avaient choisi le pouvoir discrétionnaire le plus étendu. Il y était dit que les co-partageants ne voulaient ni avocat, ni notaire, et s'en remettaient pour tous arrangements et partages à la prudenee et à la loyauté de leur mandataire.

Ce mandataire, c'était moi. Je fus flatté, j'acceptai, et, après un inventaire provisoire, je convoquai mes clients à la Garenne.

Le jour fixé pour le partage, ils arrivent. La revue et la distribution des effets mobiliers absorbent la première journée ; la nuit vient, il faut suspendre. Fatigué, je regagne la chambre du défunt, dont j'avais fait mon quartier-général. Tout à coup, dans un corridor obscur, je heurte un objet de large dimension. C'est un

Digitized by Google

coffre échappé je ne sais comment aux scellés et à l'inventaire.

Ce coffre est vermoulu, bon à jeter au feu, mais il est plein de paperasses, il faut examiner. Qui sait ce qu'a pu cacher là-dedans le vieil avare? — Je traîne le coffre vers le feu, j'inventorie et je brûle à mesure.... Déjà je touche au fond, quand je tombe sur un écrit plus long que les autres et tout entier de la main de Desroches.

Qu'on juge de ma stupeur! C'est un testament!

« Attendu, disait Desroches, que rien n'est » plus chanceux que la vie, surtout à mon âge; » attendu qu'après le devoir d'amasser du bien, » reste celui de le placer d'une manière convenable, de telle sorte qu'il n'aille pas dans » des mains qui en mésusent et le dilapident, » je dépose ici mes expresses et dernières volontés!... Je déclare instituer pour légataire universel, pour seul et unique héritier de tous mes » biens, Jean-Casimir Montereau... à charge de » payer annuellement à ma gouvernante, Jeanne » Clairoux, la somme de huit cents francs; la » dite pension devant cesser d'être servie à la » mort de Jeanne, etc... »

Digitized by Google

Du reste, rien pour ses parents; rien pour les institutions utiles au pays; rien pour les pauvres!...

Au premier moment, je ne remarquai que ces mots terribles : *J'institue pour seul et unique héritier, Casimir Montereau...*

— Grand Dieu! m'écriai-je; et que vont devenir tous mes pauvres clients! Les voilà replongés dans leur ardente misère! et pourquoi? pour enrichir un homme déjà millionnaire!... Mais, pourquoi m'inquiéter d'un acte cruel, inique, et de si vieille date? Oui, mais cet acte est là; il est authentique, irrécusable!

Quelle nuit cruelle! — J'avais beau lire et relire le texte fatal, chercher quelque expédient conciliatoire, et prier Dieu de m'éclairer.... je restais plongé dans ma stupeur. Tantôt, je pensais à tous ces pauvres qui faisaient, dans les chambres voisines, des songes d'or, et j'approchais du feu le testament; et tantôt, effrayé de ma compassion pour ces pauvres, et averti par ma conscience, j'enfermais ce testament dans mon portefeuille, et je me décidais à le produire!...

Enfin, le jour commence à poindre. Je sors,

Digitized by Google

je respire quelques instants l'air frais du matin, et, désireux de m'éclairer de l'avis d'un tiers, je prends le chemin de Montfleuri. C'est là qu'était la demeure de mon ami et voisin, l'adjoint Robert. — Robert, bon au demeurant, tirait sur l'avocat de village. Peu de fond, peu de solide, mais beaucoup d'aplomb; libéralisme avancé, parole facile, faconde intarissable!

— Eh bien, me dit-il, après m'avoir écouté, tu hésites! A ta place, je n'hésiterais guère!

Moi. Tu produirais le testament?

Robert. Dieu m'en garde!... Non, certes... Je le brûlerais plutôt.

M. Tu le brûlerais?... Et la volonté du défunt?

R. Le défunt est un drôle! Déshériter des parents qui meurent de faim, et donner tout à un Montereau! Le misérable!

M. Oui; mais c'est son affaire. La mienne...

R. La tienne!... vois-tu; tais-toi; tu déraisonnes. Ton affaire, c'est de sauver dix familles!... Tu répares une injustice criante! Et puis, tu es bon, avec ta volonté du défunt!... Ne vois-tu pas qu'il s'est ravisé... Tout le prouve... La date, le coffre, les paperasses. Et, n'es-tu jamais revenu, toi, de tes décisions? Evidemment, le

Digitized by Google

testament n'a pas été jeté pour rien dans ce coffre. Desroches a voulu le détruire;... il l'a cru détruit... il l'a oublié. — Puis, la mort l'a surpris.

M. Il y a là du vrai, je l'avoue; mais, ce testament, tu as beau dire, il est toujours là. L'acte est authentique; la loi, positive; le droit...

R. Ta, ta, ta.... la loi, le droit... C'est bel et bon; mais, crois-tu que toutes les lois sont justes? Avant les lois, la conscience, l'équité naturelle. Voyons, Perrin! ne sens-tu pas là que j'ai raison? Aurais-tu le cœur de dépouiller tes clients?... Je les vois déjà, passant devant toi, souffrants, mal vêtus, mendiant leur pain, et te criant du regard : C'est toi qui nous tues!... Non; vois-tu, mon cher, de deux choses l'une : ou Desroches a voulu le testament jusqu'au bout, et tu t'associes à l'iniquité, en le produisant; ou il a eu l'intention de le détruire, et tu rends alors son repentir inutile... Crois-moi... va selon ton cœur!...

Je sortis ébranlé; le ton convaincu de Robert m'avait fait impression. Cependant, ces arguments qui me remuaient... je m'en défiais. Ces mots de Robert : *Va selon ton cœur!* m'avaient subi-

Digitized by Google

tement rappelé cette belle parole de l'Ecclésiaste : *Marche comme ton cœur te mène ; mais, sache que pour toutes ces choses, Dieu te fera venir en jugement !* (Eccl. XII, 1).

La grande idée du jugement de Dieu me retint donc sur la pente des sophismes séduisants de Robert ; mais, incapable de les réfuter par moi-même, et voulant agir avec une parfaite connaissance de cause, je pris le chemin des Ormeaux. Là vivait un homme âgé et craignant Dieu, le médecin Degrange. Je vois encore sa physionomie ouverte, son front serein, son regard pénétrant et doux. Personne n'avait plus que lui cette autorité qui est due aux passions réprimées, à une vie pure et à une piété sincère. Il n'aimait ni la popularité, ni le bruit ; il vivait dans la retraite, et il y avait dans sa conversation cette teinte de mélancolie aimable, et jamais chagrine, fréquente chez l'homme de bien.... quand l'expérience est venue.

Evidemment (lui dis-je, me faisant le patron de ces mêmes arguments de Robert, dont je me défiais d'instinct), évidemment ce testament est bon à mettre au feu !

Degrange. Si tu as la permission du défunt, ou

Digitized by Google

celle du légataire, ou l'arrêt d'un tribunal, fais, ne te gêne pas.

Moi. Je n'ai ni permission, ni arrêt... mais le défunt n'est-il pas un misérable? Quelle iniquité que ce testament! Déshériter des parents qui meurent de faim, et tout donner à un étranger, à un Montereau!...

D. Je vois, Perrin, que tu ne penses qu'aux résultats... Les conséquences du testament te scandalisent, t'effraient... je le comprends. Mais, d'abord, es-tu sûr de les bien prévoir? Mon ami, les résultats appartiennent à Dieu! A Dieu les conséquences, et à nous le devoir! Fais ce que dois, advienne que pourra!... Au fond, sais-tu ce que tu veux faire?... Du jésuitisme.

M. Oh! par exemple.

D. Oui, du jésuitisme; car, enfin, qu'est-ce que le jésuitisme? En morale, c'est ceci : *La fin sanctifie les moyens!* Ce qui revient à dire : Faisons du mal, violons la loi et le droit, pourvu qu'il en arrive du bien. Et dis-moi, entre toi, qui supprimes un testament, dans un bon but, et tel jésuite qui, dans un bon but aussi, va pieusement et dévotement en supposer un.... Quelle différence vois-tu?... — Ecoute, Perrin!

Digitized by Google

— et ce disant, le docteur prit sur un rayon de sa bibliothèque les sermons d'un ancien prédicateur. — Ecoute ceci : *Peut-être Judas crut-il que les Juifs n'exécuteraient pas leur abominable dessein! Peut-être crut-il rendre service à sa patrie, et entrer dans le plan de la Rédemption, en contribuant lui-même à la mort de Jésus-Christ!* (Saurin, 1er texte de la Passion.) — Eh bien, tu raisonnes un peu comme Judas; tu suis la morale des résultats. Et, avec cette morale, conclut notre prédicateur, *on peut commettre les plus grands crimes, en se félicitant de pratiquer les plus grandes vertus.*

Je réfléchissais sur ces paroles, qui jetaient sur ma position une vive lumière. Degrange ajouta : Et sais-tu où aurait pu me conduire, moi médecin, cette morale des résultats? A tuer mes malades! Au chevet d'un scélérat ou d'un malheureux accablé de chagrins incurables, une pensée me traversait l'esprit : Si je pouvais ne pas le guérir! Mais mon devoir était d'essayer, et j'essayais. A moi le malade, me disais-je, et l'homme à Dieu! A toi le devoir, Perrin, et à Dieu le résultat! Encore une fois, fais ce que dois, advienne que pourra!

Digitized by Google

Moi. Je commence à voir clair.... et cependant, si mes pauvres clients se trouvaient à ma place, et moi à la leur?...

D. Eh bien! ils feraient leur devoir, et tu n'aurais rien à dire. D'ailleurs, n'oublie pas les droits des tiers. Entre toi et tes clients, se trouvent Desroches et Montereau. Or, voudrais-tu, si les rôles étaient changés, que Desroches brûlât son testament, ou que Montereau fît le généreux à tes dépens?

M. Oh! pour Desroches, il ne m'inquiète guère... Le testament est si vieux... et puis le coffre, les paperasses... Il s'est ravisé, il l'a cru détruit, il l'a oublié....

D. Fort bien. Et qui t'a permis d'interpréter les intentions d'un mort? Sais-tu si Desroches n'a point égaré cet acte, si ce legs à Montereau n'est pas une restitution?... En tout cas, ce n'est pas ton affaire; ton affaire, c'est de dire la vérité : J'ai trouvé un testament. Le voilà!

M. Oui, je le crois; mais pourtant, le sentiment intime, la conscience, l'équité naturelle!

D. Prends garde, mon ami! Le sens intime se trompe; on lit parfois dans la conscience ou l'on croit y lire ce que Dieu n'y a pas écrit.

Digitized by Google

Et après tout, avant le devoir d'obéir à la conscience, il y a toujours celui de l'éclairer. Ce que tu prends pour ta conscience, c'est tout bonnement de la pitié; une pitié irréfléchie, une pitié dangereuse. — Et si tu y cèdes.... quel secret pesant! et pour toute ta vie, si dans la maladie, dans l'intimité, un mot t'échappe; si l'on vient à soupçonner la vérité; si Montereau est mis sur la voie...

M. Cet argument m'achève. Mais, dis-je à mon conseiller, ne peut-on rien pour mes pauvres déshérités?

D. Intenter un procès, attaquer le testament; c'est impossible. Tu reconnais l'écriture et la signature du défunt; l'acte est duement daté et paraphé; c'est tout ce qu'il faut pour un testament olographe. Obtenir le désistement volontaire de Montereau?... ce serait presque un miracle. En matière d'intérêt, on ne se désiste guère. Essayons cependant, qui sait? Montereau est riche, il n'a pas de famille, et je ne le crois pas si avare qu'on le dit.

M. Si nous changions les rôles; si je me présentais, moi, comme le légataire universel institué par le défunt; si j'allais consulter Montereau

Digitized by Google

comme tiers désintéressé... peut-être qu'il réprouvera le testament, peut-être qu'il m'engagera lui-même à me désister... et alors...

D. Et alors... il te faudra lui dire que tu l'as pris au piége? Crois-tu d'abord qu'il s'y laisse prendre? En tout cas, c'est un piége, c'est-à-dire un mensonge. Laissons cela. *Celui qui creuse une fosse y tombera, et la pierre reviendra sur celui qui la roule* (Prov. XVI, 27. Ecclés. X, 8.)

Tandis que le docteur vaque aux apprêts de notre course chez Montereau, je retourne à la Garenne. Je mets sous clé quelques objets précieux; je rassure comme je peux mes clients étonnés et inquiets déjà de mon absence..., et nous partons. — Montereau est heureusement chez lui! C'est un homme âgé, grand, sec, chauve, d'un abord froid et d'un caractère positif. Sa physionomie a quelque chose de dur, et on ne l'a jamais vu sourire. On l'appelle bizarre, parce qu'il a des principes; et méchant, parce qu'il est ferme. Il fait beaucoup de bien, mais comme il dit aux gens leurs vérités et qu'il veut voir par ses yeux, on le craint plus

Digitized by Google

qu'on ne l'aime. Je lui confierais aveuglément un secret de famille, disait Degrange, ou la clé de ma caisse, mais non le bonheur de ma fille!

Montereau nous écoute, puis il nous fait entrer et asseoir dans son cabinet, et il nous dit à son tour :

— Messieurs, j'ai aussi mon histoire à vous faire. Elle remonte à plus de cinquante ans en arrière. J'avais alors un oncle maternel que des circonstances de famille obligèrent à réaliser son avoir et à quitter le pays. Il voyageait seul, à cheval, et gagnait la frontière à petites journées. Il paraît qu'à l'entrée du grand bois son cheval prit peur, se cabra et le jeta par terre. Un valet du père Desroches le trouva tout sanglant et sans connaissance dans le sentier; il le porta chez son maître; mais tous les soins furent inutiles; le lendemain il n'était plus. — Que devint la somme considérable qu'il emportait? On ne put le savoir; l'état du pays et diverses raisons de famille rendirent toute enquête sérieuse impossible. Cette somme, toute en or et en effets au porteur, fut-elle entraînée par la Doie, où l'on retrouva peu après le corps du cheval? Fut-elle la proie de quelque braconnier

Digitized by Google

dans la forêt? Le père Desroches osa-t-il se l'approprier?... On ne l'a jamais su... jusqu'à ce testament!... — Quoi qu'il en soit, Messieurs, concluons. Dieu m'a fait riche, et mon bagage est déjà trop lourd pour entrer par la porte étroite. Gardez donc cette fortune, Monsieur Perrin; je l'abandonne à vos clients!... — Toutefois, ne dites de tout ceci que ce qu'il ne sera pas possible de ne pas dire. Respectons la mémoire des morts, et gardons-nous de donner aux mauvaises actions une publicité dangereuse!...

A ces nobles paroles, une larme vint mouiller ma paupière; je serrai la main de cet homme généreux; et tandis que le docteur le regardait d'un air attendri, je répétai dans mon cœur, pour ne plus l'oublier: *Fais ce que dois, et advienne que pourra!*

Digitized by Google

L'INCRÉDULITÉ TOMBE DEVANT LA MORT.

Un célèbre médecin était lié avec un grand incrédule. Il est appelé par l'incrédule, qui avait une fille dangereusement malade. Il trouve l'enfant à l'article de la mort, et l'entend dire à son père : « Mon cher papa, je n'ai plus que peu de temps à vivre ; croirai-je les principes que vous m'avez inculqués, ou ceux que ma mère m'a enseignés de son côté ? »

Cette question jeta l'incrédule dans une agitation extrême : ses lèvres tremblaient, tout son corps était en convulsion ; il s'écria, après quelques instants de silence : « Crois, ma fille, crois ce que ta mère t'a enseigné ! »

Digitized by Google

NOTICE

SUR

M. LE PASTEUR ET PROFESSEUR DUBY.

On éprouve toujours une émotion douce et pénible à la fois en apprenant la nouvelle de la mort d'un de ces hommes d'élite, dont la longue carrière fut employée au développement religieux et moral de leurs semblables; la pensée s'arrête avec un égal intérêt sur les années de leur vie publique, durant lesquelles ils propagèrent les principes évangéliques, prêchant d'exemple et de paroles, et sur les derniers temps où, retirés des affaires, ils surent se conserver jusqu'à la fin jeunes de cœur et d'intelligence, luttant avec avantage contre l'affaiblissement des facultés de

Digitized by Google

l'esprit, et considérant la mort comme une modification de l'existence actuelle.

Mais lorsqu'on s'éloigne de la demeure où s'écoulèrent ces années de paix religieuse, et qu'on sait l'effet que produit dans le monde, où ils travaillèrent, la fin de ces hommes selon Dieu, on éprouve la vérité de ces paroles de l'Ecriture : *Le juste meurt, et personne n'y prend garde*. Car si les impressions affectueuses des amis se réveillent, si un assez grand nombre de personnes donnent l'essor à des regrets véritables, d'autre part, le public semble à peine se rappeler les services rendus par celui que Dieu vient d'admettre dans son repos ; on se dit vaguement que ce digne pasteur dévoua sa vie au soulagement des malheureux, qu'il imprima une heureuse tendance aux facultés des jeunes gens confiés à sa direction; puis, comme la vie et la mort de cet homme n'ont aucun rapport avec les rudes questions de la politique du jour, on abandonne ce souvenir, pour retourner le plus tôt possible aux actualités palpitantes d'intérêt... Les gens de bien sont recueillis vers leur Dieu, et nul n'en prend souci. (Esaïe 57, 1.)

Toutefois, le nombre des amis de M. Duby a

Digitized by Google

été si considérable, il a pu compter parmi ses élèves et ses catéchumènes tant de vénérables serviteurs de Christ, de pères et de mères de famille aujourd'hui blanchis par l'âge, notre jeune génération de pasteurs lui doit de si bons conseils, que je pense trouver quelques lecteurs bien disposés pour cet essai biographique, dont tout le mérite consistera dans l'expression d'une affection profonde et d'un respect sincère, sentiments que ses élèves ont voués à cet excellent homme, qui savait si bien continuer son amitié aux ministres dont il avait dirigé les études et suivi les premières années de vie pastorale.

M. Jean-Louis Duby, dont la carrière mortelle s'est terminée le 13 septembre 1849, naquit en 1764; il fut nommé pasteur en 1797, et en 1802 il commença la carrière de professeur d'apologétique et d'art oratoire, qu'il a exercée pendant 39 ans; il a pu en conséquence diriger l'éducation théologique de deux générations de pasteurs; il existe, parmi nous et en France, plusieurs familles

Digitized by Google

dont les pères et les enfants ont eu M. Duby pour professeur et pour ami.

Sa jeunesse se passa au milieu des disputes sociales, qui troublèrent la paix des Genevois durant la seconde moitié du XVIIIme siècle ; luttes qui engendrèrent les violences de 1793, et se terminèrent dans l'engourdissement politique imposé par le despotisme de Napoléon, à toutes les portions de son empire. Agé de 20 ans, M. Duby fut témoin intéressé dans les discussions soulevées entre les pasteurs genevois et l'Ecole encyclopédiste. Ces philosophes comptaient une notable partie de la population de notre ville parmi leurs sectateurs ; la foi chrétienne et l'incrédulité avaient des défenseurs ardents et zélés, mais le génie ironique et le style brillant étant l'apanage des adversaires de l'Evangile, la fausse et facile science de Voltaire séduisait beaucoup d'esprits superficiels ; aussi, des jeunes gens, en grand nombre, ont eu dès lors leurs idées chrétiennes remplacées par une croyance vague à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme. Cette espèce de religion, dite naturelle, plus tard peut bien subir quelques modifications, grâce aux habitudes du culte public, mais rarement elle fait place aux dogmes

Digitized by Google

de l'Évangile. Cela étant, il me semble que de nos jours on ne rend point assez justice aux hommes élevés dans les plus mauvais temps de l'irréligion du siècle dernier, et qui néanmoins sont restés franchement disciples de Jésus-Christ. Ce n'est pas un léger mérite que d'avoir conservé une opinion chrétienne, une foi sincère à la divinité de la Bible, au milieu d'une société qui, dans tous ses rangs, accueillait volontiers les incrédules et les apprentis philosophes matérialistes. Il a fallu une force morale bien grande pour se séparer de bonne heure de l'influence de tant d'amis étrangers à toute notion religieuse véritable, et pour professer une doctrine minée par l'indifférence publique. Nous devrions faire souvent ces réflexions, en voyant dans nos temples ces hommes vénérables s'approcher de la table sainte, et mettre sous la protection des espérances en Christ les dernières années d'une existence éclairée par le flambeau d'une foi victorieuse des obstacles accumulés dans la jeunesse.

Ce fut donc de très-bonne heure que M. Duby dut acquérir cette croyance chrétienne, éprouvée au contact de l'incrédulité, et qui demeure le guide et le soutien du reste de la vie; mais il ne

Digitized by Google

devait pas immédiatement s'en servir pour l'édification de l'Eglise. Le mouvement politique de 1792 avait entraîné tous les esprits ; nul ne pouvait demeurer tranquille spectateur d'une lutte où les plus beaux principes de liberté étaient avilis par les plus infâmes suggestions de l'orgueil et de l'égoïsme, bases de tout fanatisme politique. Elu pour la Constituante de 1794, M. Duby développa maintes fois dans cette assemblée ses principes, avec cette fermeté raisonnée qui a dirigé toute sa vie ; naturellement il se fit de nombreux adversaires, et comme dans les temps d'effervescence un des caractères des dominateurs d'un pays révolutionné est de ne pouvoir souffrir autour d'eux les personnes opposées à leur manière de voir, l'exil est une conséquence nécessaire de cet état de choses. Aussi, de nombreux citoyens genevois quittèrent leur pays, et se dispersèrent en Angleterre, en Amérique, en Allemagne. Ces réfugiés politiques se distinguèrent de tous leurs confrères d'infortune par le désir d'être un jour utiles à leur pays ; ils mirent à profit leurs années d'exil pour se perfectionner dans l'étude des sciences, de la législation, de l'économie politique, de l'histoire et de la littérature, des contrées où ils vi-

Digitized by Google

vaient. Plus tard, ils rapportèrent à Genève des trésors d'idées nouvelles et de connaissances positives, qui ont élevé dans ce pays les intelligences à une moyenne si remarquable. M. Duby fut de ce nombre; après trois ans d'absence forcée, durant lesquels il s'appropria les notions les plus exactes sur l'état religieux de l'Amérique, il revint en 1797, et fut presque aussitôt nommé pasteur à Genève.

Ni lui, ni son vénérable collègue M. Vaucher, ne virent leurs premiers pas dans la carrière pastorale suivis de ces succès précoces, qui trop souvent enlèvent au ministre de Jésus-Christ l'énergie nécessaire pour perfectionner le talent qu'il a reçu. La prédication genevoise avait alors des formes académiques ; une récitation compassée s'alliait aux expressions élégantes des discours apportés dans les temples. Le prédicateur tenait à ce que l'auditoire se retirât satisfait du sermon prononcé. MM. Vaucher, Cellérier et Duby eurent de bonne heure l'intention d'un genre tout-à-fait opposé ; ils comprirent que le meilleur emploi de la chaire évangélique était de rendre le troupeau mécontent de lui-même, à cause des vérités entendues. Or, pour opérer une semblable révolution dans l'es-

Digitized by Google

prit d'un public éclairé, il fallait exprimer ces idées d'une manière assez frappante pour qu'elles fissent perdre le goût des périodes brillantes et fleuries, de l'ancien genre de prédication; puis il était nécessaire de lutter pendant des années avec une énergie persévérante, contre l'indifférence générale et l'insuccès des premiers efforts. M. Duby possédait ces qualités; ayant réuni, en corps de doctrine, les règles des divers genres de prédication, il voulut les faire comprendre, soit à ses auditeurs, soit surtout aux jeunes ministres.

Pour introduire dans la chaire chrétienne des compositions énergiques et simples à la fois, M. Duby avait à surmonter un obstacle personnel; sa faculté de travail était plutôt lente; il ne possédait pas cette imagination facile, cette conception hardie, qui engendrent des traits brillants en aussi peu de temps qu'il en faut pour les tracer sur le papier; notre digne pasteur y suppléait par une méditation tenace; lorsqu'il avait entrepris un sujet, il ne le quittait qu'après en avoir tiré tout le parti possible, et par la persévérance il arrivait à produire des effets oratoires d'autant plus puissants, qu'ils couronnaient des périodes remarquables par l'enchaînement de leurs idées,

Digitized by Google

Bientôt le public prit goût à ce genre énergique et sévère. M. Duby fut suivi, durant de longues années, par un auditoire nombreux et régulier, et même plusieurs de ses sermons sont encore gravés dans la mémoire de ceux qui les entendirent, il y a plus de 30 ans. Cette logique parfaite, cette élégante simplicité, que M. Duby popularisait en prédication, il en inculqua le goût aux élèves en théologie; son œuvre de prédilection fut son *Art oratoire*, qu'il modifiait à mesure que son expérience lui suggérait de nouvelles observations. Ce cours devrait être publié et conservé comme manuel d'études par tous les prédicateurs désireux de produire une impression durable sur le public religieux; il se distingue par une lucidité remarquable dans les règles énoncées, par une absence complète de prétentions et de procédés artificiels; chaque phrase est une idée, chaque idée une vérité théorique ou positive. Recherchant dans les grands prédicateurs les causes de leurs succès et de la permanence de leurs œuvres, M. Duby a ramené le sermon au but que l'orateur chrétien devrait toujours se proposer, et voici comment il résume l'art de la chaire : Prouver aux auditeurs une proposition religieuse de manière à ce qu'elle

Digitized by Google

soit comprise et reconnue pour vraie;... agir sur la conscience des assistants de telle sorte qu'ils conviennent de leurs fautes, et prennent la résolution de mieux vivre à l'avenir; enfin, développer une idée consolatrice dans des termes qui produisent une émotion édifiante sur les assistants, dont le cœur est froissé par le chagrin. Atteindre ces trois buts: parler à la raison, à la conscience et au cœur; telle est, selon M. Duby, la triple unité de l'œuvre du prédicateur chrétien; tout ce qui ne se rapporte pas à ce but doit être soigneusement évité; en particulier, il faut s'abstenir de toute comparaison triviale, ou susceptible de porter l'attention de l'auditeur sur des objets étrangers à la destination de la chaire évangélique.

M. Duby apportait un soin tout particulier à déterminer les facultés de ses élèves, et lorsqu'il avait fixé son jugement sur la qualité dominante d'un jeune homme, il lui faisait diriger ses travaux de manière à équilibrer, si possible, ses pouvoirs intellectuels; par exemple, si l'imagination ou la sensibilité dominaient chez un étudiant, M. Duby lui prescrivait des travaux de philosophie et de logique, afin de donner une base solide à des idées trouvées facilement. Au contraire, si

Digitized by Google

une tendance raisonneuse se manifestait trop exclusive, le professeur imposait des lectures capables d'élever l'âme et d'émouvoir un esprit froid et positif. Pour faire mieux comprendre l'application de ces principes, je désire rappeler ici l'organisation de notre Faculté de théologie, sous le rapport des études de prédication. — Durant les temps de préparation au saint ministère, chaque étudiant est tenu de composer par année deux sermons, sur des textes choisis par les professeurs. Ces discours sont récités devant deux professeurs et les étudiants; puis on passe à une critique sévère et fraternelle. Comme dans un conseil de guerre, les camarades sont invités à donner les premiers leur avis; les défauts du sermon entendu sont signalés avec une impartialité complète; cette absence de ménagements est une épreuve sévère pour la susceptibilité, et l'amour paternel que l'on porte à des premiers-nés, dans l'ordre intellectuel, reçoit un rude échec. Quand les élèves ont disséqué sans pitié l'essai de leur camarade, les professeurs achèvent l'œuvre, en faisant ressortir les défauts de raisonnement; ils exercent une briève justice envers les phrases brillantes, sur lesquelles, hélas ! on avait compté pour

Digitized by Google

émouvoir l'aréopage théologique; ils terminent en recomposant devant l'auditoire attentif et l'auteur déconcerté, le sermon proposé ; ils joignent ainsi l'exemple à la critique, et renvoient leurs étudiants avec des idées claires sur la manière dont le sujet aurait dû être traité pour satisfaire le public dans un temple.

Cet usage est complété par l'habitude que prennent les élèves de méditer leurs sermons avec les professeurs. — M. Duby était remarquable par le zèle et la patience qu'il apportait dans ce genre de travail. Après de longues conférences, où il analysait avec l'étudiant les diverses manières de développer une vérité de l'Evangile, le jeune homme se mettait à l'œuvre, et présentait son essai ; à la première faute de logique, dès qu'apparaissaient les comparaisons boursouflées, le professeur exigeait qu'on recommençât..... On aurait souvent voulu discuter, soutenir la cause de sa production bien-aimée ; alors M. Duby, avec un sourire bienveillant et malicieux à la fois, soufflait sur ces prétentions d'amour-propre, et renvoyait le compositeur convaincu de sa misère intellectuelle. Cette épreuve durait parfois cinq ou six semaines. Sur un seul sujet on pouvait écrire 150 ou 200

Digitized by Google

pages; souvent le résultat était un sermon peu apprécié des auditeurs, mais l'effet intellectuel était profond sur l'esprit du jeune homme; l'habitude était prise de distinguer le vrai du faux, et l'on avait appris à trouver les raisonnements et les faits les plus convenables pour l'esprit des auditeurs.

Ces usages académiques ont exercé une heureuse influence sur les prédicateurs sortis de la Faculté de théologie de Genève; la sévérité des temps d'études se conserve plus tard dans les relations entre Pasteurs, et les sermons sont analysés avec un soin extrême. — Du clergé, cette habitude de juger du mérite véritable d'une composition religieuse, s'est répandue dans le troupeau, et le public genevois est devenu le juge peut-être le plus sévère et le plus difficile à satisfaire dans le monde protestant français. Pour mériter son suffrage, il faut une éloquence basée sur la vérité et offrant aux foules rassemblées dans les églises une édification réelle. Or, je ne crains pas de dire que M. Duby, par sa persévérance dans l'étude de la vérité en fait de prédication, a grandement contribué à ce développement de la vie intellectuelle religieuse à Genève.

Digitized by Google

Une autre phase des travaux de M. Duby, sur laquelle je désire insister, c'est ses cours de *Prudence pastorale*. Pénétré de l'immense difficulté qui attend le jeune ecclésiastique, lorsque, mis à la tête d'une paroisse, il doit accepter toutes les fonctions du ministère avec un zèle au service duquel ne se trouve pas encore l'expérience, M. Duby avait réuni dans un corps d'instruction tous les détails sur la carrière pratique du pasteur évangélique ; et ici j'en appelle au souvenir de tous mes collègues semés au loin dans les églises protestantes : que de fois les conseils de M. Duby n'ont-ils pas été le fil conducteur dans ces difficultés du ministère, dont on ne peut faire confidence à personne ! Combien étaient précieuses ces instructions embrassant tous les cas imaginables ; comme elles ont dirigé à bonne fin les procédés et les résolutions, dans une carrière où, à l'inverse de toute autre, on exige des commençants le tact, l'habileté et l'aplomb des hommes mûris dans le travail, et où on ne leur fait grâce d'aucune des fautes et des erreurs résultant du manque d'expérience. Quel tact et quelle douceur chrétienne M. Duby savait mettre dans ses directions ; comme il transportait dans ses

Digitized by Google

conseils de professeur, ses expériences d'un long ministère, sans que nul pût se douter si les exemples cités étaient des faits personnels au maître enseignant! Puis, lorsqu'après de longs intervalles de carrière active, on revenait vers lui, causer du ministère évangélique, on retrouvait un véritable père, qui, oubliant qu'il avait un ancien élève devant lui, se faisait son ami, le traitait avec une douce égalité, lui donnait les meilleurs conseils sur la nécessité de laisser les choses qui sont en arrière, et de se persuader qu'on est le serviteur inutile tant qu'il reste quelque chose à accomplir.

M. Duby, ayant pour principe qu'un homme investi de fonctions publiques ne doit jamais se survivre à lui-même, renonça à la prédication dès qu'il s'aperçut de l'influence de l'âge sur ses moyens extérieurs. Beaucoup plus tard, il abandonna les fonctions de professeur, et se retira des affaires ecclésiastiques actives. Durant ces années de repos, M. Duby a offert un des exemples les plus remarquables de l'influence du christianisme sur la vieillesse : il s'est conservé

Digitized by Google

jeune de cœur et d'intelligence ; et si l'on osait appliquer à un homme une expression des saints livres, je dirais, en rappelant ces admirables années : *Quoique mort, il nous parle encore par elles.*

Voici les vérités dont M. Duby aurait voulu convaincre tous les vieillards. Jamais il n'a pu admettre que le dépérissement du corps entraînât inévitablement l'affaiblissement des facultés de l'âme ; tout en faisant la part des maladies indépendantes de la volonté, M. Duby attribuait en grande partie la détérioration de l'esprit et du cœur, chez les gens âgés, à une paresse morale qu'ils regardent comme permise et naturelle dans leur position. *Se croire trop vieux pour se corriger*, était, selon M. Duby, une grave et dangereuse erreur. « Quoi, nous répétait-il souvent dans ces visites dont je viens de parler, tant que les maladies incurables nous épargnent, nous trouvons le temps et les facultés nécessaires pour dire et entendre des nouvelles, et nous ne pourrions pas avoir l'énergie suffisante pour marcher de foi en foi, de vertus en vertus ? Nous devons persévérer jusqu'à la fin pour être sauvés, et nous négligerions pour notre salut les

Digitized by Google

années de repos et d'inaction que l'âge amène! Etrange erreur! — Non, ajoutait M. Duby, jamais on ne me persuadera que le vieillard qui, près du terme de sa carrière terrestre, discute encore sur les affaires publiques, choisit les meilleurs placements pour sa fortune, n'ait pas la volonté nécessaire pour augmenter ses bonnes qualités naturelles ou vaincre ses défauts au moyen des idées religieuses. »

Cette espèce de sommeil moral qui laisse chez les gens âgés le champ libre à l'humeur, à l'égoïsme et à l'avarice, paraissait aux yeux de M. Duby le résultat d'un faux emploi du christianisme. — La vie religieuse consistant dans la sanctification obtenue par le moyen de la foi évangélique, toute piété dont les formes ne sont pas en rapport avec les réalités morales, ne peut s'appeler une piété véritable; la prière, les habitudes de culte, sont inutiles si leur influence ne pénètre pas au fond de l'âme, pour diminuer le mal et adoucir la douleur. La négligence de ces principes amène une scission profonde entre l'idée religieuse et la conduite pratique, en sorte que beaucoup de personnes âgées conservent des formes de piété sans que leur vie en soit plus heureuse ou leur conduite

Digitized by Google

plus morale. — Pour combattre cette tendance fâcheuse, M. Duby conseille aux vieillards de se créer des occupations intéressantes pour leur esprit, d'entretenir l'activité de leurs meilleures affections, et de nourrir d'une manière incessante l'espoir des choses célestes. Dans ce genre de vie réside le secret d'assurer la paix de ses derniers jours et de relier d'une manière indissoluble l'existence actuelle à l'immortel avenir. — Appuyé sur son expérience et celle de plusieurs de ses amis, M. Duby admettait que les facultés intellectuelles peuvent, au moyen d'un exercice assidu, se conserver aussi bien que les forces du corps; l'étude doit être la nourriture des vieillards; dans ce but, il faut qu'ils s'accoutument au travail de tête durant quelques heures chaque jour, et qu'ils se choisissent des séries de lectures intéressantes auxquelles ils demeurent attachés. En agissant ainsi, les personnes âgées se rendent indépendantes de leurs alentours durant de longs intervalles; on peut dire que la vieillesse respecte l'homme qui travaille, et pendant que l'esprit est fixé sur les chefs-d'œuvre du génie humain, il repousse les pensées fâcheuses qui trop souvent ternissent la *couronne* du vieillard.

Digitized by Google

L'exercice et le développement des affections était pour M. Duby une autre condition essentielle pour le bonheur durant la dernière période de la vie humaine. Il avait apprécié le péril de ces existences où l'on veut, *au moyen* du gain et du travail, passer en repos les années de la vieillesse et si possible de l'âge mûr, et où trop souvent *le moyen* devient *le but.*

Au point de vue moral et religieux, il déplorait le sort de ses contemporains ne trouvant plus de plaisir à rien, au milieu des largesses de la fortune; il blâmait énergiquement l'habitude de concentrer la vie entière sur des lettres de commerce! Il montrait la nécessité d'une conduite doublement active à l'extérieur et dans le sanctuaire des affections de famille. En conséquence, M. Duby regardait comme essentiel, pour un homme riche et âgé, de prendre un intérêt actif aux affaires religieuses, aux œuvres de charité secrètes, aux institutions de bienfaisance et de patronage. Il donnait ainsi la faculté de remplir les vides du cœur, et de bannir, au moyen de la plus douce activité, les moindres symptômes de cet ennui qui abrège plus souvent l'existence que les maladies réelles.

Digitized by Google

Et quant à la vie intime, rien n'était plus touchant que de l'entendre développer des idées qu'il avait mises en pratique depuis si longtemps :

« Il faut attendre notre bonheur, non des soins que nos alentours seront obligés de nous donner, mais des preuves de tendresse que nous recevrons par notre affection continuée. C'est une bien fausse prétention que celle des gens âgés croyant avoir le droit de se livrer à tous les mouvements de leur humeur égoïste. Quoi de plus naturel qu'un agrandissement d'affection résultant de l'augmentation des années ? est-il possible de faire payer le dévoûment paternel d'autrefois par un dur exercice de l'autorité sur la fin de l'existence ? Qui pourrait voir dans les relations de famille un compte de prêt et de rendu, au lieu d'un échange de l'affection la plus douce et la plus désintéressée ! »

C'est dans ce double développement des attachements du cœur et de l'activité morale au dehors, que M. Duby voyait un moyen infaillible de combattre le dégoût de l'existence et l'humeur fâcheuse qui mettent un train de guerre perpétuel dans les demeures où Dieu conserve la

Digitized by Google

prospérité matérielle ; il était sûr de diminuer ainsi la triste vérité de ces paroles du poète italien :

Oh ! si chacun avait gravée sur le front
La misère secrète qui ronge son âme,
Combien de personnes à qui nous portons envie,
Nous feraient pitié !

Mais ce que M. Duby savait mieux que personne, c'est que le pouvoir de mettre en pratique cette théorie de la vieillesse, n'est point naturel à l'homme : il faut le chercher à la source de toute grâce excellente. Aussi, les idées chrétiennes étaient mêlées à tous ses sentiments, de manière qu'il eût été difficile de trouver une pensée où l'influence évangélique ne se fît pas sentir. Il avait naturalisé les croyances religieuses en son cœur, et il ne les distinguait plus des méditations tirées de sa propre intelligence ; plus il avançait vers le terme probable de ses jours, plus ses vœux chrétiens se changeaient en une réalité anticipée ; on eût dit que l'aurore de l'Eternité jetait son reflet sur les douces ombres du soir de sa vie ; les beautés de la nature, considérées par lui comme l'introduction des splen-

Digitized by Google

deurs éternelles, acquéraient ainsi un nouveau charme. Sa foi, devenue une véritable démonstration de ses espérances, avait adouci la tristesse de la séparation de famille. L'idée des places où Jésus attend ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin, avait changé pour lui la nature de la mort; toute espèce de sentiment d'appréhension et de doute avait dès longtemps disparu. L'espérance en Christ seule était demeurée.

Dieu a couronné cette vie admirable par une mort douce et sans souffrance. Presque jusqu'à la dernière heure, M. Duby a conservé l'exercice de toutes ses facultés. — Il est mort rassasié de jours.

Notre église de Genève peut se féliciter d'avoir compté plusieurs beaux types chrétiens semblables à M. Duby. Nous les avons connus ces pasteurs vénérables qui, jusqu'à la maladie qui éteignit en eux les sources de la vie mortelle, ont conservé une intelligence capable de nombreux travaux, un cœur aimant et dévoué, une âme pleine de sentiments religieux. Ces hommes reposent au Seigneur, suivis de leurs œuvres; ils gran-

Digitized by Google

dirent dans l'épreuve et le malheur, ils fortifièrent leur foi par l'étude, ils conservèrent une espérance à laquelle s'unissaient les pertes et les deuils nombreux qui avaient diminué le cercle de leurs affections. Ils attendirent en paix l'existence à venir, ils s'appuyèrent sur cette miséricorde en Jésus-Christ dont ils avaient si bien compris l'usage pour eux-mêmes et pour les pécheurs consolés durant leur long ministère.

Que je meure de la mort de ces justes, et que ma fin soit semblable à la leur, dirons-nous en pensant à ces hommes selon Dieu dont naguère la présence sanctifiait notre culte public. Que leur souvenir reste dans le cœur des amis, des élèves, des fidèles, qui les ont vus si longtemps à l'œuvre, — et puissions-nous, à leur exemple, faire de notre vie — des temps favorables et des jours de salut!

J. Gaberel.

Digitized by Google

PENSÉES PIEUSES

D'UN PÈRE DE L'ÉGLISE.

Prends garde d'être aujourd'hui doux et humble, et demain exigeant et orgueilleux ; prends garde de te montrer aujourd'hui obéissant, et demain sans retenue ni soumission ; prends garde de faire entendre aujourd'hui des plaintes et des gémissements, et demain des ris et du dédain ; prends garde de dormir aujourd'hui sur la terre, et demain dans un lit délicat; prends garde de faire aujourd'hui pénitence, et de l'oublier demain.

Heureux celui qui, plein d'une joie spirituelle, restaure ses compagnons d'esclavage avec le fruit des vertus qu'il a plantées à grand'peine en son cœur !

Digitized by Google

Efforçons-nous, mes Frères, de regarder aux choses d'en-haut, de savoir les choses d'en-haut, de converser des choses d'en-haut, de réfléchir sur les choses d'en-haut, de comprendre les choses d'en-haut, d'accomplir les choses d'en-haut, de traiter des choses d'en-haut, d'avoir en tout et de toute manière une conversation sur les choses d'en-haut, enfin, de nous accoutumer aux choses d'en-haut.

Quand même la rémission des péchés est un don de la grâce, le coupable n'est pas absous sans travail ; — quand même la purification de l'âme est l'œuvre de la bonté divine, elle ne s'opère point cependant sans larmes.

Digitized by Google

PENSE

D'UN PÈ

Prends garde d
ble, et demain
garde de te mo
demain sans ret
de faire entendr
gémissements,
prends garde d
et demain dans
faire aujourd'h
main.

Heureux cel
restaure ses c
des vertus qu'
cœur !

Digitized by Google

nelle. L'homme est d'autant plus élevé dans l'échelle de la moralité et de la vertu, qu'il est plus soumis à la dernière de ces influences; il l'est d'autant moins qu'il est plus soumis à la première. Or, mes Frères, le moyen à l'aide duquel il peut faire prédominer dans son âme les mobiles généreux sur les sentiments intéressés, c'est le renoncement à soi-même, vertu peu connue, sur laquelle on réfléchit rarement. Aussi croyons-nous devoir entrer à cet égard dans des détails qui seraient superflus dans tout autre sujet de morale. Quand il est question de véracité, de bienveillance, de justice, il serait presque absurde de vouloir vous expliquer en quoi ces vertus consistent. Mais ici, il n'en est pas de même. Si l'on demandait en particulier à chacun de vous ce que c'est que le renoncement à soi-même, on obtiendrait de chacun de vous des réponses différentes, et vraisemblablement elles seraient toutes fautives ou incomplètes. Souffrez donc, mes Frères, qu'avant de vous faire sentir l'importance de ce devoir, je vous en expose la nature.

Il y a renoncement à soi-même dans toutes les vertus désintéressées, et ce sont les seules véritables, dans tous les actes de soumission au de-

Digitized by Google

voir contre le penchant. Que je réprime ma sensualité, parcequ'en y cédant je compromettrais la dignité de ma nature ; que je m'interdise un gain qui blesserait ma délicatesse, parce que la justice me le prescrit ; que je fasse quelque sacrifice en faveur d'un homme vers lequel je ne me sens entraîné par aucune sympathie, et dont les maux, par l'effet de circonstances particulières, n'excitent pas même ma compassion, et cela parce que la charité le veut ; que je me soumette volontairement à une pénible épreuve, parce que c'est la volonté de Dieu que je la subisse ; en agissant ainsi, lorsque je le fais sans aucune vue d'intérêt présent ou à venir, je renonce à moi-même. Néanmoins, ce n'est pas encore là posséder dans toute son étendue la vertu du renoncement à soi-même. En effet, si elle se bornait à cela, Jésus-Christ ne nous en aurait pas fait une obligation particulière ; il ne nous l'aurait présentée que comme la condition indispensable pour remplir nos différents devoirs. Il ne nous aurait pas dit d'une manière absolue : « Si vous voulez me suivre, renoncez à vous-mêmes. » Il y a donc dans cette vertu quelque chose de plus encore, et si je cherche en quoi consiste ce

Digitized by Google

degré plus élevé de renoncement que l'Evangile demande de nous, il me semble que je distingue trois caractères auxquels on peut le reconnaître :

1° Le renoncement à soi-même se montre dans la disposition à sacrifier son intérêt à celui des autres. Nous le reconnaissons au plus haut point dans ces premiers disciples de Jésus-Christ qui, pour répandre dans le monde la bienfaisante lumière de l'Evangile, quittèrent leur patrie, leurs familles, toutes les douceurs de l'existence, se soumirent volontairement à une vie de peines et d'ignominies, et quelquefois aux plus cruels supplices ; dans ces généreux amis de l'humanité qui se consacrent à élever des enfants sans ressources, ou à chercher au milieu des neiges et des précipices, au péril de leur vie, les voyageurs égarés, ou à soulager les malades, et quelquefois à prendre soin d'infortunés que des maux contagieux et terribles exposent à périr dans un complet abandon. Nous le reconnaissons dans ces magistrats que leur dévoûment au bien public engage, dans notre pays, à se charger de fonctions assujettissantes et onéreuses, quoiqu'ils n'aient quelquefois à attendre, en échange de leurs soins, que de l'ingratitude de ceux à qui ils les

Digitized by Google

prodiguent ; dans ces personnes qui, pouvant mener une vie douce et commode, se mettent volontairement à la tête d'institutions de bienfaisance, et, malgré toutes les gênes et tous les désagréments qui peuvent en résulter pour elles, remplissent avec régularité les devoirs qu'ainsi elles se sont imposés.

Mais il n'est pas donné à tous de rendre à l'humanité d'aussi éclatants services ; et le devoir du renoncement est imposé à tous. Eh bien ! mon cher auditeur, n'avez-vous jamais rencontré dans le nombre de vos relations, de ces personnes qui, toujours occupées des autres, semblent s'oublier elles-mêmes et ne se compter pour rien? Quant à nous, mes Frères, nous en avons connu, et nous évoquons ici, à l'honneur de l'humanité, et comme autant d'exemples qui doivent encourager les amis de la vertu, ces précieux souvenirs.

Nous avons connu des personnes qui, pour ainsi dire, ne vivaient que dans les autres, en qui tous les mouvements de plaisir et de peine que l'on voyait en elles n'étaient que l'expression de la sympathie qu'elles éprouvaient pour les joies et les douleurs d'autrui. Nous en avons connu qui,

Digitized by Google

dévorées par de cruels chagrins, se montraient sereines et gaies, pour ne pas affliger de leur tristesse ceux qui les entouraient.

Nous en avons connu qui ne considéraient leur fortune particulière que comme un dépôt qui leur avait été confié pour le soulagement des malheureux, et qui, sans emploi public, étaient aussi occupées par les soins de la bienfaisance que peut l'être un ministre d'état par l'administration d'un empire. Nous en avons connu qui prodiguaient à des étrangers dans l'infortune une affection si tendre que l'on aurait pu croire qu'il s'agissait pour elles des membres les plus chers de leur propre famille.

Nous avons même connu un homme dans les sentiments et les actions duquel nous n'avons jamais pu distinguer un retour personnel sur le *moi*, et qui semblait n'avoir reçu un corps, un cœur, un esprit, une voix, que pour aimer et servir ses semblables. — Ames généreuses, soyez à jamais bénies ! Lorsque notre cœur est oppressé par les spectacles d'égoïsme que le monde offre de toutes parts, c'est votre précieux souvenir que nous invoquons pour alléger le poids qui l'accable, et pour nous rendre la foi dans la bonté de la nature hu-

Digitized by Google

maine. Il est vrai que le nombre de ces âmes d'élite semble diminuer dans notre pays. Une avide philosophie, qui veut ramener à l'intérêt et au calcul les inspirations les plus pures; un fantôme de religion, qui prétend élever le règne de Dieu sur la destruction des sentiments les plus saints de l'humanité, et qui, lorsqu'il pousse à faire quelque bien, donne aux bonnes œuvres qu'il inspire, au lieu du sceau du grand amour, la livrée de la coterie et du parti ; des habitudes croissantes de luxe et de sensualité rendent, ce semble, l'esprit de dévouement toujours plus rare. Mais elles ont pourtant existé naguères, ces nobles ames; mais il en existe encore, mais il s'en élève qui leur ressembleront : et voilà le renoncement à soi-même, tel qu'on peut le pratiquer, même dans des conditions obscures.

Un second caractère du renoncement à soi-même, c'est un amour du bien qui l'emporte en toute occasion sur les prétentions de l'intérêt personnel et de la vanité. Sous ce rapport, celui qui renonce à lui-même se réjouit du bien qui se fait, de quelque part qu'il vienne, et il y coopère de tout son cœur dans les cas même où d'autres doivent recueillir toute la gloire de ses efforts. Si les plans d'amélioration qu'il avait formés et auxquels

Digitized by Google

il tenait, ne sont pas agréés, il n'en conçoit pas d'humeur. Modeste et défiant de son propre jugement, parce qu'il n'est point influencé par des passions personnelles, il est facilement porté à croire que d'autres sont plus capables que lui de discerner ce qu'il y a de mieux à faire ; mais lors même qu'il persisterait dans son opinion, il n'abandonnerait pas pour cela la partie ; il n'en seconderait pas moins de son zèle les plans qui, après les siens, lui paraîtraient devoir être les plus avantageux. Quelle que soit l'affection qu'il porte à sa famille et à ses amis, il ne se laisse jamais engager à favoriser leurs vœux au détriment de l'intérêt général. Se trouve-t-il lui-même dans une position à aspirer à quelque place honorable, ce n'est qu'autant qu'il ne se présente pas de personne plus capable que lui de la bien remplir, qu'il veut y prétendre. S'il se voit trompé à cet égard dans ses espérances, il est tout disposé à reconnaître le mérite du candidat qui lui a été préféré, et à faire valoir auprès des personnes que ce choix afflige les raisons qui peuvent le justifier. Il se réjouira même dans l'occasion de se voir négligé ou rebuté dans l'élection à un poste important, s'il reconnaît la supériorité de la personne à qui on le confie. Ceci vous étonne,

Digitized by Google

mes Frères. Plusieurs d'entre vous, peut-être, doutent que l'on puisse trouver des exemples d'une telle grandeur d'âme. Eh bien ! Chrétiens, je n'en appellerai pas aux prodiges de renoncement qu'a pu inspirer à quelques-uns de ses disciples l'esprit de notre Maître; je me bornerai à évoquer la mémoire d'un païen, pour vous confondre. Un Spartiate qui s'était présenté pour être admis au Conseil des Trois-Cents qui occupait une place éminente dans la République, ayant appris qu'il n'avait pas été nommé, s'écria plein de joie : « Grâce aux Dieux immortels, il s'est trouvé dans Sparte 300 hommes qui me passent en mérite ! » Si cette démonstration fut sincère, et il y a lieu de le croire, voilà un exemple qui vous prouve que le renoncement dont je vous parle n'est pas une vertu imaginaire.

Un troisième caractère auquel on peut reconnaître cette vertu, c'est l'absence de tous les sentiments qui sont le produit de l'égoïsme, et une grande modération dans ceux mêmes des sentiments personnels qui n'ont rien de contraire à la charité. L'homme qui renonce à lui-même est inaccessible à l'envie, à la rancune, à la malveil-

Digitized by Google

lance, à l'orgueil. Analysez en effet ces diverses passions, vous les verrez toujours se réduire à un égoïsme qui s'immole la charité. Il est modéré dans toutes celles de ses affections qui ont pour objet les biens de la terre : joies, peines, espérances, craintes, même les plus légitimes. En effet, comme il ne se cherche pas lui-même, il n'est jamais agité par ces émotions extrêmes que produit l'amour de soi dans les âmes vulgaires. Tout ce qu'il y a de personnel en lui, est soumis à l'empire du devoir, de la charité, de ce Dieu dont la volonté est la règle suprême de ses désirs. Ainsi, rien ne détruit l'harmonie qui existe entre les puissances de son âme, et son cœur conserve invariablement une paix que les orages des passions ne peuvent troubler. Il n'est jamais enflé par les éloges, car la vanité n'est aussi qu'une modification de cet amour de soi que le renoncement circonscrit dans des bornes étroites. Il n'est que légèrement affecté par les injures, car il est plus sévère pour ce qui le concerne, que ses ennemis eux-mêmes ; il a fait le sacrifice de l'opinion des hommes, et comme il est toujours occupé du bien qu'il peut faire et de ses propres progrès dans le perfectionnement, que

Digitized by Google

ce sont là les constants objets de sa sollicitude, il est peu sensible à tout ce qui est étranger à ces grands intérêts.

Tels sont, mes Frères, les principaux caractères auxquels on peut reconnaître le renoncement à soi-même, et sur lesquels nous venons vous inviter à vous examiner afin que vous sachiez où vous en êtes sous le rapport de cette vertu. Prenez-y garde, mes Frères, nous ne vous demandons pas si vous possédez un ou deux de ces caractères, mai si vous en possédez la totalité. En effet, mon cher auditeur, vous pouvez, par une sorte de bienveillance naturelle, vous imposer des privations pour le soulagement des malheureux, pour le bien de vos semblables; il en résulte que vous avez un bon cœur, que les plaisirs de la bienfaisance l'emportent pour vous sur ceux de la sensualité, de l'avarice et de la vanité; mais si d'autre part vous ne savez pas supporter un affront, vous plier aux exigences de caractères pour lesquels vous n'éprouvez aucune sympathie; si vous mettez un prix excessif aux éloges, si votre âme se laisse agiter par le souffle des passions, il n'en est pas moins vrai que vous ne possédez pas la vertu du renoncement à soi-même. Par l'effet d'une sorte d'élé-

Digitized by Google

vation de pensées et d'un heureux tempérament, vous pouvez supporter les injures avec un généreux dédain, faire peu de compte de l'opinion des hommes, conserver le calme de votre âme au milieu de circonstances qui seraient pour d'autres une source d'agitations et de perplexités ; si d'autre part vous ne pouvez vous décider aux sacrifices que votre position vous permettrait de faire pour le bien public et pour le soulagement des malheureux, il n'en est pas moins vrai que vous ne possédez pas la vertu du renoncement à soi-même. Le principe, s'il existe en vous, doit produire tous les effets qui en découlent naturellement. Je ne dis pas qu'il doive les produire au degré le plus éminent ; c'est là ce que l'on ne peut guères attendre de la faiblesse humaine ; mais je dis que si vous ne pouvez pas les reconnaître en vous à un certain degré, c'est à tort que vous vous flatteriez de savoir renoncer à vous-même.

Examinez-vous donc, mon cher auditeur. Entrez dans le détail de vos sentiments et de votre conduite, et, vous tenant en garde contre les illusions de l'amour-propre, cherchez à discerner avec sincérité quelles sont à cet égard les dispositions qui vous animent.

Digitized by Google

S'il ne s'agissait ici que de ce degré de renoncement de soi-même qui entre comme élément nécessaire dans tout acte d'obéissance à un devoir absolu, lorsque ce devoir est en opposition avec nos intérêts ou nos penchants, sans doute, mes Frères, plusieurs d'entre vous pourraient avec justice avancer qu'ils le possèdent. Oui, mon cher auditeur, nous aimons à croire que vous auriez droit de nous dire : « Lorsque je ne puis m'assurer l'avantage que je désire obtenir qu'en parlant contre la vérité ou en faisant tort à mon prochain, lorsque j'ai sous les yeux quelque malheureux qu'il dépend de moi de soulager, lorsque l'honneur demande que je contribue de ma fortune ou de ma personne au bien public, lorsque la position pénible d'un parent ou d'un ami réclame mon assistance particulière, je sais alors prendre sur mes plaisirs, sur mes habitudes, m'imposer des privations et des sacrifices, pour satisfaire à ce que le devoir exige de moi. »

Mais, Chrétiens, comme nous l'avons dit, et comme le prouve la description que nous venons d'en faire, il y a plus que cela dans le renoncement à soi-même. Il y a un dévouement qui excite l'admiration, mais qui, aux yeux de la conscience

Digitized by Google

humaine, ne peut porter le caractère de l'impérieuse loi d'un devoir rigoureux; il y a un amour du bien qui ne se borne pas à influer sur la conduite, mais qui s'étend jusqu'au désintéressement du cœur; il y a non-seulement une répression des actes et des sentiments condamnables qui peuvent être le résultat de l'égoïsme, mais une sorte d'amortissement du *moi* qui les produit; il y a une indépendance de l'opinion des hommes devant laquelle disparaissent tous les obstacles qui de ce côté peuvent entraver l'exercice de la vertu. Voilà ce que c'est que le renoncement à soi-même; et si vous en doutez encore, je pourrais rapprocher de ce divin précepte le commandement que nous fait Jésus, d'aspirer à la perfection, et vous dire: Si vous ne mettez pas ce dévouement, ce désintéressement, cette sainte indépendance de l'opinion, au nombre des obligations que Jésus nous impose, expliquez, si vous le pouvez, ce qu'il a voulu dire lorsqu'il nous a recommandé d'être parfaits comme notre Père céleste est parfait. Ces deux devoirs, celui du renoncement tel que nous vous l'annonçons, et celui de la perfection, ont entre eux des rapports si intimes que l'un ne peut être conçu sans l'autre, et que si vous ne voulez

Digitized by Google

pas admettre le premier dans sa sainte rigueur, il faut que vous les effaciez tous les deux des discours de Jésus-Christ, et que vous vous fabriquiez à vous-mêmes un nouvel Evangile.

Voilà donc ce que c'est que le renoncement à soi-même. Eh bien ! mes Frères, le possédez-vous? Vous aimez à faire du bien, sans doute ; mais si le bien que vous seriez dans le cas de faire exige que vous renonciez à une habitude qui vous est chère, que vous restiez en arrière des personnes de votre condition pour tout ce qui tient à un certain luxe que l'usage autorise ou commande, que vous vous assujettissiez pendant un temps d'une certaine durée à une gêne importune, et que d'ailleurs ce bien ne vous paraisse pas d'une obligation rigoureuse, n'hésiterez-vous pas à le commencer, ou si vous le commencez, ne reculerez-vous pas ensuite devant la continuité des sacrifices? Vous faites du bien lorsque vous trouvez dans l'honneur qui vous en revient et dans la reconnaissance que l'on vous témoigne, une sorte de dédommagement aux privations qu'il vous impose ; mais s'il s'agit de malheurs éprouvés loin de vous, et par des personnes avec qui vous n'êtes liés par aucune relation, ne profiterez-vous pas des prétextes que ces circons-

Digitized by Google

tances peuvent vous fournir, pour restreindre dans les limites les plus étroites, les sacrifices que ces malheurs peuvent réclamer de vous? Vous faites du bien aux pauvres par des aumônes prises sur votre superflu, sur une part de vos économies, quelquefois même, je le crois, sur des jouissances dont la privation vous est pénible; mais savez-vous prendre sur votre humeur et sur votre amour-propre, pour être aussi utiles que possible et constamment agréables aux personnes avec qui vous vivez? Vous désirez voir se fonder dans votre pays de bonnes institutions; mais si c'était à des personnes que vous n'aimez pas, avec qui vous êtes divisés de sentiments et d'opinion, que ces progrès étaient dus, ne perdraient-ils pas pour vous de leur prix? ne cesseraient-ils pas de vous faire plaisir? Mais ne tenez-vous pas encore plus à ce que le bien se fasse d'après vos idées, qu'à ce qu'il se fasse en effet, et l'intérêt que vous y prenez ne diminue-t-il pas à proportion de ce qu'en le faisant on s'écarte de vos vues particulières? Vous n'êtes pas capables de rendre le mal pour le mal; vous réprimez les désirs de vengeance qui s'élèvent parfois dans votre cœur; mais pouvez-vous vous flatter pour cela d'être inaccessibles à la mal-

Digitized by Google

veillance, ou d'en étouffer dans leur germe les premiers sentiments? Mais ne voyez-vous pas avec un secret plaisir les revers et les peines, avec un secret chagrin les succès et les félicités des personnes dont vous croyez avoir à vous plaindre, ou dont les intérêts sont en opposition avec les vôtres, ou dont les triomphes blessent votre vanité? Vous n'êtes pas assez insensés pour vous irriter contre une personne qui vous avertit de vos torts avec ménagement et amitié; mais si l'opinion que l'on paraît avoir de vous tend à vous rabaisser à vos propres yeux, ou si l'on ne met pas dans les reproches que l'on vous adresse toutes les formes d'une exquise politesse, n'en êtes-vous pas profondément blessés? Vous ne voudriez pas obtenir l'approbation d'autrui par de mauvais moyens, vous repousseriez peut-être des éloges dont vous ne vous croiriez pas dignes; mais si l'on ne vous accorde pas ceux que vous croyez mériter; si l'on ne fait pas de vous toute l'estime que vous en faites vous-mêmes, n'en voulez-vous pas du mal aux personnes qui ont à vos yeux l'injustice de vous juger de la sorte?

Hélas! mes Frères, s'il nous était donné de pénétrer dans la conduite de chacun de vous, de

Digitized by Google

faire le discernement des mobiles secrets de vos actions, de mettre dans la balance ce que ces mobiles peuvent présenter de généreux avec ce qu'ils ont d'intéressé : qu'il serait petit, si même il s'en trouvait, le nombre de ceux d'entre vous en qui nous pourrions reconnaître la vertu du renoncement à soi-même! Et ce qu'il y a ici de plus déplorable, c'est que non-seulement vous ne la possédez pas, mais que vous n'imaginez pas même que ce soit pour vous un devoir de l'acquérir, que vous ne la faites point entrer dans vos plans de perfectionnement, que votre insouciance à cet égard est le résultat, non pas d'une simple négligence ou de l'entraînement de vos passions, mais d'un véritable système. Vous vous êtes taillé une vertu à votre mesure; vous avez fait une sorte de compromis entre vos devoirs et vos désirs. Vous avez fixé jusqu'à quel point vous consentiez à porter les privations et le dévouement. Vous avez tracé les limites dans lesquelles vous prétendez remplir vos obligations. Vous avez dit : « Voilà ce que je m'interdirai, et voici ce que je peux me permettre. Cela serait trop inique, trop honteux, cela révolterait ma conscience, exposerait mon salut; mais ceci, l'usage m'y autorise; ce serait pousser

Digitized by Google

trop loin les scrupules que de m'interdire cette spéculation, ce plaisir, ce mode de vivre que personne ne s'interdit, que de m'imposer cette obligation que personne ne s'impose. » Vous avez fait à Dieu sa part. Eh bien ! appuyé sur la Parole de ce Dieu vivant, je vous déclare que cette part, il la refuse, qu'il ne veut de vos affections qu'autant que vous êtes disposés à lui donner tout votre cœur, que ce n'est que par de saintes violences, par des luttes généreuses, par le renoncement à vous-mêmes, par un dévouement complet à sa volonté, que vous pouvez entrer dans son royaume.

« Mais quoi ! exiger ces luttes, ces violences, ce renoncement, n'est-ce pas exiger l'impossible? » Non, mes Frères, ce ne sont point là des choses impossibles. S'il est impossible d'être toujours vainqueur, il ne l'est pas de toujours combattre. S'il est impossible de ne jamais commettre de fautes, il ne l'est pas de se repentir et de s'amender lorsque l'on a eu le malheur d'en commettre. S'il est impossible d'être parfait, il ne l'est pas de travailler sans cesse à le devenir. Non, cela n'est point impossible. « Mais c'est au moins bien difficile. » Oui, Chrétiens, bien difficile pour vous, parce que jamais vous n'avez étendu jusque-là la sphère de

Digitized by Google

vos devoirs, parce que vous ne vous êtes pas familiarisés dès votre jeunesse avec ces saints exercices ; si difficile que, dans un dimanche ordinaire, nous aurions désespéré de vous inspirer la résolution d'accomplir une telle tâche. Mais aujourd'hui, vous allez prendre de si saints engagements, et vous pouvez espérer de si puissants secours, qu'il n'est rien de si laborieux et de si élevé que nous ne puissions attendre de vous. En effet, qu'êtes-vous venus faire ici ? Vous êtes venus professer que vous êtes disciples de Jésus-Christ. Mais, il vous le déclare, il ne vous reconnaît comme tels qu'autant que vous renoncez à vous-mêmes. Vous êtes venus célébrer le parfait modèle qu'il vous donne de ce renoncement qu'il exige de vous. Envisagez-le sur cette croix où l'a conduit son amour, et voyez-le dans ce moment terrible réaliser et surpasser l'idéal que nous vous avons présenté. Il se dévoue jusqu'à donner sa vie pour accomplir l'œuvre de son immense charité. Il est tellement pénétré du désir d'avancer le bien de l'humanité et la gloire de son Père, qu'il accepte, pour y satisfaire, le supplice le plus ignominieux et le plus cruel. Il est tellement élevé au-dessus de la région où se forment les orages des passions,

Digitized by Google

qu'il n'exprime sur la croix même que des sentiments de bienveillance pour ses bourreaux. Eh bien! Chrétiens, c'est votre Maître, votre chef, votre modèle. Lorsqu'il vous invite à marcher sur ses traces, resterez-vous honteusement en arrière? Vous bornerez-vous à être ses disciples en paroles, sans rien faire de ce qu'il a fait lui-même pour vous servir d'exemple? Viendrez-vous lui dire à sa table: « Pour moi, Seigneur, vous avez renoncé à toutes les félicités du ciel et de la terre, vous avez subi les privations les plus dures, les souffrances les plus cruelles. Je célèbre votre dévouement, mais je ne veux en rien l'imiter. Je ne suis votre disciple qu'à condition que vous vous contenterez des sacrifices que je veux bien vous accorder? » Non, Chrétiens, non, vous ne tiendrez point un si honteux langage; vous prendrez de plus généreuses résolutions; et si la conscience de votre faiblesse vient mêler quelque doute et quelque inquiétude à ces résolutions saintes, ah! rappelez-vous quelle est la journée dont nous célébrons l'anniversaire. Est-il donc mort, ce divin Esprit qui, dans ce glorieux jour, inspira aux premiers disciples de Jésus-Christ ce renoncement à eux-mêmes, à l'aide duquel ils bravèrent les fa-

Digitized by Google

tigues, l'opprobre et les supplices, pour établir dans le monde le règne heureux de l'Évangile? Non, Esprit saint, vous vivez encore et toujours. Nous en avons pour garanties, la Parole même de notre Dieu, les consolations, la paix, le courage que vous nous avez quelquefois inspirés, lorsque nous sommes entrés avec vous dans d'ineffables communications. Eh bien ! divin Esprit, c'est vous que nous implorons. Nous voulons établir dans nos cœurs le règne de cet Evangile dont vous avez répandu dans le monde la bienfaisante lumière. Nous voulons en chasser les démons de l'égoïsme, de l'intérêt et de la vanité, pour que la céleste charité en possède seule le souverain empire. Esprit saint ! venez à notre aide ! Avec vous, il n'est rien d'impossible. Nous savons que vos secours ne nous manqueront pas, si nous mettons nos volontés en accord avec vos célestes inspirations. Et c'est là ce que, de tout notre cœur, nous désirons faire. Nous allons à la table de notre Sauveur changer ce désir en un saint engagement. En approchant de cette table, chacun de nous reconnaît, non-seulement qu'il a des penchants à réprimer, des défauts à corriger, des vertus à acquérir, mais qu'il est, au-delà des vertus mêmes qu'il pos-

Digitized by Google

sède, un degré de renoncement à soi-même, auquel il doit aspirer. Divin Esprit! c'est ce renoncement que nous implorons de vous. Notre nature est bien faible, il est vrai, pour entrer avec vous dans des communications intimes, et subir à un si haut degré votre céleste influence; mais nous allons la fortifier. Avec les signes de ce corps qui a été brisé, de ce sang qui a été versé pour nous sur la croix, nous allons prendre un peu de ce dévouement qui a inspiré le plus grand, le plus héroïque, le plus sublime des sacrifices. O Saint Esprit, qui, dans ce douloureux moment, inondiez de votre lumière restaurante et divine l'âme de notre Sauveur; qui, au milieu de ses persécuteurs acharnés contre lui, lui inspirâtes les vœux que sa voix mourante adressa pour eux à son Père, le calme avec lequel il lui remit l'esprit qu'il en avait reçu, oh! que l'un de vos rayons émane de cette croix, descende sur nous, pénètre dans nos cœurs, et nous affermisse à jamais dans la vertu!—Amen.

Digitized by Google

MARTYRE.

L'église romaine s'est emparée de tous les martyrs des premiers siècles. A quel titre? Il lui serait difficile de le dire, car ces martyrs mouraient pour Jésus-Christ, et on ne nous en citera pas qui soient morts en proclamant ni l'autorité du Pape, ni l'infaillibilité de l'Eglise, ni rien de ce qu'elle a enseigné dans les siècles suivants.

Mais quand les protestants devraient lui abandonner la gloire de tous ceux qui sont morts entre les mains des bourreaux du paganisme, ils en ont assez d'autres que ses propres bourreaux ont faits. C'est par centaines de mille que se comptent en Europe, depuis la Réformation, ces victoires de l'intolérance romaine; et, parmi elles, que de magnifiques morts! que de dévouements à faire envie à tout ce que l'église primitive avait offert de plus beau!

Mais nous ne voulons pas ici tracer en grand

Digitized by Google

le tableau de ces héroïques souffrances. Une seule mort nous suffira, celle de François Rochette, le dernier des pasteurs français suppliciés en vertu des édits de Louis XIV.

Il n'y a pas encore un siècle. C'était en 1762. Au lieu de rouer les ministres, on les pendait : seul adoucissement que les progrès de la civilisation eussent amené dans ces lois barbares.

Cette année donc, le 19 février, à deux heures après midi, un chariot entouré de gardes s'acheminait lentement, à travers des flots de peuple, vers l'église de Saint-Etienne, à Toulouse. Sur ce chariot, à côté de quatre prêtres, étaient Rochette, et les trois frères Grenier. Qu'avaient-ils fait, ceux-ci? Ils avaient tenté, disait-on, de délivrer le ministre. Ce n'était pas seulement faux, mais absurde. Comment trois hommes auraient-ils eu la pensée de forcer une prison bien gardée, au milieu d'une ville où les protestants étaient en horreur? N'importe. Il fallait que leur sang coulât.

Ils étaient donc condamnés tous les quatre, Rochette à être pendu, les autres, comme nobles, car ils l'étaient, à avoir la tête tranchée. Le Parlement avait ordonné, en outre, que le ministre, à genoux devant le portail de la cathédrale, ferait

Digitized by Google

amende honorable, « demandant pardon à Dieu, au roi et à la justice, de ses crimes et méfaits. » Ses *crimes*, c'était d'avoir porté, dans quelques pauvres villages, les consolations de sa foi.

Mais, cette mort à laquelle il marchait, il ne tenait qu'à lui de s'y soustraire. Qu'il abjurât, et on le laissait aller. Qu'il abjurât !... Non, pas même cela. On ne lui demandait pas une abjuration formelle. Qu'il annonçât l'intention d'abjurer, et il vivrait.

Cette offre, dont on le poursuivait depuis son arrestation, c'est-à-dire depuis quatre mois, on l'en harcelait, depuis l'arrêt, avec une opiniâtreté nouvelle. C'était en pleurant et les mains jointes que le prêtre chargé de l'exhorter la lui avait répétée, une dernière fois, comme on sortait de la prison. Le condamné l'avait remercié de l'intérêt qu'il paraissait prendre à son sort, mais en le suppliant de cesser toute poursuite. Son ton, son air disaient assez qu'on ne parviendrait même pas à lui donner la tentation de vivre en se sauvant par un mensonge. Les geôliers, les gardes pleuraient. Apercevant un soldat plus attendri que les autres : « Vous êtes prêt à mourir pour le roi, lui dit Rochette ; qu'avez-vous à me plaindre de mourir pour mon Dieu ? »

Digitized by Google

Le prêtre s'était trouvé mal. Un autre l'avait remplacé, et celui-ci, homme au cœur dur, au langage impitoyable, ne parlait que de damnation et d'enfer. Rochette le laissait dire, regrettant seulement de ne pouvoir parler en paix à ces trois frères qui allaient mourir avec lui.

On arrivait devant la cathédrale. Le chariot s'arrêta dans un grand espace vide, qu'entourait un triple rang de soldats. L'œil s'enfonçait dans l'intérieur de l'église, sombre comme un tombeau, solitaire comme un désert. On entendait un chant lugubre. Le glas des morts sonnait dans le clocher. Hommes, chevaux, un même effroi semblait avoir passé sur tout ce qui avait vie, et glacé tout ce qui pouvait se mouvoir.

Rochette crut qu'on voulait le faire entrer ; il déclara qu'il ne cèderait qu'à la force. Puis, comme deux soldats s'approchaient pour le saisir, il descendit et s'agenouilla sur le pavé. Mais, au lieu de répéter la déclaration mensongère qu'un greffier commençait à lire :

« Je demande pardon à Dieu, dit-il, de tous mes péchés. Le roi, je n'ai point de pardon à lui demander. Je l'ai toujours honoré comme l'oint de Dieu. J'ai prêché la soumission, la patience.

Digitized by Google

J'ai dit avec l'apôtre : Craignez Dieu, honorez le roi. Si je lui ai désobéi en remplissant mon ministère, c'est que Dieu et ma conscience m'ordonnaient de désobéir. La justice, enfin, je ne l'ai point offensée. Je pardonne à mes juges. Que Dieu leur pardonne aussi !... »

Et on ne put jamais lui arracher d'autre rétractation que celle-là.

L'église ferma sa porte. Les condamnés appartenaient au bourreau. Le char roula.

Mais, en y remontant, Rochette était allé s'asseoir au milieu de ses trois amis, et les prêtres, stupéfaits, l'avaient laissé faire. Délivré de leurs obsessions, il pouvait enfin remplir auprès de ses compagnons de supplice les fonctions de ce pieux ministère qu'il allait sceller de son sang. A voir son calme, on se serait demandé s'il allait donc mourir aussi, et n'eût-il été là que pour consoler les autres, on aurait encore admiré son éloquence et son sang-froid.

— Nous approchons, disait-il. Encore quelques pas... Encore quelques moments... Et c'est fini... Le cœur ne vous manquera pas, je le sais bien... Oui... Mais quelle est sa source, à ce courage?... Prenez garde... Il ne s'agit pas de mourir en gentilshommes, mais en chrétiens...

Digitized by Google

Et comme le cortége débouchait sur la place :

— Nous y voici, reprit-il. Foule immense..... Amis ! amis !... Rien pour la gloire... Rien pour la foule... Tout pour Dieu...

— Oui... tout !... dirent-ils.

— On s'arrête... Point d'adieu... Non... Au revoir... au revoir...

— Au revoir !... répétaient les frères.

— Au revoir !... cria-t-il encore en s'éloignant du chariot ; et on l'entendit, cette fois, jusqu'aux extrémités de la place. Puis, arrivé au pied de la potence, il entonna son chant de mort, le même qu'avaient entendu tant d'échafauds affrontés pour la même cause.

La voici, l'heureuse journée
Qui répond à notre désir... (1)

Et les trois frères continuaient avec lui :

Louons Dieu qui nous l'a donnée,
Faisons-en tout notre plaisir...

Mais il n'y avait déjà plus, à ces derniers mots, que trois voix... Rochette expirait.

On entendit bientôt un coup de hache. L'aîné des trois frères était mort.

Puis un second... Le second était mort.

(1) Psaume CXVIII.

Digitized by Google

Le troisième coup se faisait attendre. On entendait comme une conversation entre le condamné et le bourreau.

— Vous avez vu mourir vos frères, avait dit celui-ci. Ne faites pas comme eux... Abjurez...

— Jamais.

— Un mot... Un seul mot... Et vous vivez...

— Jamais.

— Abjurez !... abjurez !... répétaient en pleurant prêtres, archers, commissaires du Parlement, officiers, soldats, tout ce qui entourait l'échafaud, tout ce qui couvrait la place. Une immense pitié avait enfin fait explosion. Tout ce que les trois premières morts avaient mérité d'admiration et de larmes, le dernier des trois frères en héritait sur l'échafaud.

Mais il s'était mis à genoux, et, la tête sur le billot, il attendait.

Le bourreau se pencha une dernière fois vers lui.

— Au nom de Dieu, abjurez !...

— Fais ton devoir.

Et on entendit un dernier coup.

BUNGENER.

Digitized by Google

SAINTETÉ DE LA VIE.

La vie est chose sainte et précieuse. — La vie est chose sainte. Certes, il ne s'en doute guères celui qui ne demande à l'existence que plaisirs, joie mondaine, affections heureuses, affaires multipliées, sans jamais jeter un regard au-delà du cercle étroit qui l'environne. — La vie peut lui apparaître précieuse, mais non pas sainte. Aussi il ne vit pas : il marche au milieu d'illusions, d'images trompeuses ; il s'achemine, sans s'en douter, vers l'amertume et les remords de la conscience, et il ne tardera pas à arriver au milieu de ces tristes réalités, car il ne faut pas un long temps pour comprendre que jouir ce n'est pas vivre.

La vie est chose précieuse. Certes, il ne s'en doute guère cet homme qui n'a trouvé ici-bas que des ennuis, inquiétudes dans sa famille, décep-

Digitized by Google

tions de ses attachements, crainte pour son pain quotidien, et mécompte dans ses projets. — Pour lui, la vie peut être une fatigue, un fardeau dont on ne saurait se détacher assez promptement, mais certes elle n'est pas chose précieuse. Cet homme ne comprend pas non plus la vie ; il ne se rend pas compte de tout ce qui se passe autour de lui ; il prend le découragement, et peut-être le désespoir, pour un pieux détachement de la terre ; il s'approche du plus grand des ennuis, du vide de l'âme, et il comprendra bientôt que souffrir ce n'est pas vivre.

Non, la vie n'est ni la jouissance, ni la douleur ; ce n'est pas même un mélange raffiné de joie et de souffrances ; c'est plus que tout cela. — Pensée qui confond et qui épouvante! Ce que l'on comprend peut-être le moins en ce monde, c'est la vie, et cependant c'est la première chose qu'il importe de connaître ; on existe, et l'on ne songe point à se demander pourquoi l'on existe?

La vie est chose sainte et précieuse. — C'est un don céleste accordé à des créatures qui n'avaient rien à exiger, un magnifique privilège arraché à l'aride néant ; c'est plus que des jouissances et des douleurs, plus que des événements

Digitized by Google

succédant à des événements ; c'est une marche en avant vers Dien, un travail perpétuel à l'œuvre du Seigneur, une imitation soutenue de l'Eternel, une acquisition de tout ce qui est véritable, de tout ce qui est bienséant, de tout ce qui est juste, de tout ce qui est pur, de tout ce qui est vertueux, de tout ce qui est digne de louanges, une recherche incessante de la gloire, de l'honneur, de l'immortalité ; c'est, en un mot, le perfectionnement infini de l'âme.

Or, tout perfectionnement tire sa grandeur de la nature des difficultés à vaincre, des secours à employer, du but à atteindre. Dans le perfectionnement de l'âme, c'est-à-dire dans la vie réelle, tout est grand : difficultés, secours, but.

Les difficultés du perfectionnement de l'âme ou de la vie réelle, sont positives, puissantes. Je puis presque le dire, elles sont d'institution divine. Elles ont été formées dès le commencement. L'homme les trouve toujours en lui-même. Elles portent des noms, hélas ! trop connus ! C'est l'égoïsme, qui rétrécit la pensée ; l'orgueil, qui corrompt le cœur ; la sensualité, qui égare la raison ; l'intérêt, qui cherche à flétrir chaque action. Ces difficultés, l'homme les trouve encore en dehors

Digitized by Google

de lui ; il ne saurait où porter ses pas sans rencontrer une tentation, un péril, une lutte. — Ainsi, le perfectionnement indéfini de l'âme, la vie réelle, ne peut pas être un jeu; mais c'est une chose qui a une valeur imposante!

Les secours accordés pour le perfectionnement, pour la vie réelle, sont sublimes, parce que tous ont une origine positivement divine. Ce sont ces instincts nobles et pieux dont aucune des créatures formées à l'image de l'Eternel n'a été déshéritée ; ces sentiments de générosité, de sympathie, de dévoûment, qui s'agitent en chaque cœur; c'est la conscience si infatigable, si infaillible pour faire entendre ses mystérieux avertissements; secours qui ne nous appartiennent nullement, et que Dieu seul nous a confiés. — C'est cette religion suprême, descendue du ciel avec ses miracles, ses enseignements, ses accents persuasifs, ses promesses éternelles, ses consolations consolantes, avec ce Fils de Dieu, Sauveur et Rédempteur. — C'est cette Providence miséricordieuse qui veille avec grande sollicitude auprès de chaque homme, dispose à l'entour de lui les événements pour l'émouvoir à salut, écoute et exauce les prières sincères, fait descendre aux voix de la supplication

Digitized by Google

des forces invisibles, et qui jamais enfin ne se lasse de protéger, de supporter, de pardonner. Certes, accorder au perfectionnement de l'âme, à la vie réelle, de semblables secours, tous divins, c'est dire pour le moins que la vie est chose sainte et précieuse.

Le but enfin de ce perfectionnement de l'âme, de la vie réelle, est au-dessus de toute espérance humaine; c'est l'acquisition de tout ce qui est grand, pur, noble, divin; un rapprochement perpétuel du Créateur, une union toujours plus intime avec les perfections du Dieu Tout-Puissant, l'Eternité avec ses incompréhensibles mystères et son bonheur sans limites! — Certes, je ne pense pas que Dieu ait pu proposer à aucune autre créature sortie de ses mains, un plus noble but que celui indiqué à notre vie, car ce but c'est Lui-même.

Digitized by Google

AU MOMENT DE LA MORT,

on comprend ce que valent les honneurs et les dignités du monde.

Louis XIV écrivit à Colbert mourant. La lettre du roi était telle que le méritait un homme qui, en créant le commerce, en animant tous les artistes, avait donné cent millions de rente à sa patrie. Le ministre la mit sous son chevet, sans l'ouvrir : « On est, dit-il, peu sensible à ces attentions, quand on est près de rendre compte au roi des rois. »

Bossuet, dans sa dernière maladie, se plaignait de l'affaiblissement de sa mémoire; un moment qu'il semblait un peu mieux, l'abbé Ledieu lui prononça le mot de gloire. Bossuet reprit : « Cessez ces discours, demandez pour moi pardon à Dieu. »

(CHATEAUBRIAND. *Vie de Rancé, 174.*)

Digitized by Google

JOIES ET DÉCEPTIONS

DU MINISTÈRE ÉVANGÉLIQUE.

Vous me demandez, mon cher frère, des directions et des conseils. Vous croyez que mon expérience peut vous être utile au moment où Dieu et les hommes vous appellent à desservir une grande paroisse. Je vous dirai volontiers ce que j'ai observé, ce que j'ai éprouvé moi-même, ce qui me semble bon ; mais c'est à condition que vous écoutiez bien plus encore votre cœur aimant et notre Maître à tous, qu'un pauvre serviteur de Christ, qui gémit chaque jour sur les négligences dont il se rend coupable. Oui, mon cher ami, mes observations peuvent vous rendre attentif à vos devoirs, mais c'est votre cœur qui vous inspirera ce que vous devez faire et dire, c'est le Seigneur qui sanctifiera vos voies et bénira vos efforts.

Digitized by Google

Permettez-moi d'abord de vous ôter quelques illusions, qui s'évanouiraient bientôt, lors même que je les ménagerais avec le plus grand soin. Aujourd'hui peut-être je vous paraîtrai cruel, dans quelque temps vous direz que j'ai été votre meilleur ami. Vous voulez le bien, vous espérez en faire beaucoup; c'est ce qui vous encourage le plus à accepter un pesant fardeau. Vous en ferez certainement. Tous les serviteurs de Christ en ont fait. J'ai entendu bénir tous mes devanciers par quelques-uns de mes paroissiens. Ceux-là mêmes dont le ministère m'avait paru très-pauvre en bons résultats, avaient aussi gagné des cœurs, consolé des affligés, réconcilié des ennemis, opéré des conversions, protégé des veuves ou des orphelins. Toutefois, mon cher frère, vous ne le saurez que bien rarement, tandis que vous serez alarmé très-souvent de la vanité de vos efforts, de l'inutilité et quelquefois même des fâcheuses conséquences de vos aumônes, de vos avertissements, de vos exhortations. Il faudra vous contenter de l'approbation de votre conscience, et vous dire que Paul plante, qu'Apollos arrose, mais que Dieu seul peut donner l'accroissement et la vie.

Les plus beaux germes se développent en secret

Digitized by Google

et lentement. Il faut souvent des années et des années, pour qu'ils portent leurs premiers fruits. Si Dieu vous permet d'en cueillir quelques-uns à de rares intervalles, pour vous encourager, ce n'est pas sur la terre que vous moissonnerez ce que vous aurez semé. En général, quand vous aurez eu *la main heureuse*, vos paroissiens pourront se passer de vous, et s'en passeront, le plus souvent par discrétion, ou par beaucoup d'autres motifs. Les plus reconnaissants attendront que le hasard leur fournisse l'occasion de vous prévenir du bien que vous leur avez fait. J'ai appris tout récemment qu'une pauvre femme, à qui Dieu avait envoyé la plus dure de toutes les épreuves, était sortie de chez elle, un dimanche après midi, en proie au plus cruel désespoir. Elle était comme folle. Elle ne savait plus ni ce qu'elle voulait faire, ni où elle voulait aller. La cloche du sermon et quelques personnes qui passèrent, en se rendant au temple, l'entraînèrent à venir aussi dans la maison du Seigneur. Le sermon n'avait rien de bien remarquable, mais il lui sembla qu'on l'avait composé pour elle. Quelques phrases allèrent droit à son cœur, elle les écouta avidement, elle se releva, elle prit courage, et porta sa

Digitized by Google

croix jusqu'à la fin, non-seulement sans murmurer, mais encore avec la sérénité et la joie des martyrs. Le pasteur n'en sut rien qu'au moment où Dieu mit fin à l'épreuve de cette femme ; il aurait pu l'ignorer toujours.

Voici un autre exemple encore plus singulier que je veux vous citer. Un de nos frères fut accosté il y a quelques mois, par un bon campagnard, qui paraissait tout ébahi de n'être nullement reconnu, et qui s'en fâcha presque. Vous vous trompez, lui dit le pasteur. Non, non, répondit notre homme ; n'êtes-vous pas Monsieur un tel ? N'est-ce pas vous qui m'avez cautionné, il y a environ quinze ans, pour une petite entreprise qu'on ne voulait pas me confier, parce que je n'avais que mon honneur et mes deux bras pour en répondre ? — Le fait était vrai ; il fallut bien que notre frère se rappelât quelque chose de pareil à ce qu'on lui disait. Il apprit alors, que, Dieu aidant, le pauvre ouvrier, qui avait besoin d'être cautionné pour creuser un puits, en travaillant de ses mains, avait maintenant une maison à lui et un grand nombre d'ouvriers et de domestiques pour conduire ses attelages. La reconnaissance de cet homme fit plaisir à notre frère, et cette prospérité qu'on lui dépeignait comme

Digitized by Google

étant son ouvrage, le consola d'avoir souvent recommandé quelques personnes qui lui paraissaient respectables, d'avoir même dépensé beaucoup d'argent en faveur de plusieurs paroissiens qui n'avaient pas réussi. Attendons encore quelque temps avant de juger ce que j'ai fait. Attendons, en espérant toujours ; dans dix, dans quinze, dans vingt années peut-être, l'Eternel bénira ce que nous aurons fait.

Il y a dans la tâche qui nous est confiée, bien des choses qui exigent beaucoup de temps et de patience. J'entends quelquefois des personnes très-charitables qui se plaignent du peu de succès de leurs soins, aussi éclairés qu'assidus, et qui abandonnent ceux qu'ils ont patronés et assistés pendant des mois et même pendant une ou deux années. Si vous y réfléchissez, mon cher frère, il faut quinze, vingt années à des parents religieux et moraux pour achever l'éducation de leurs enfants, pour leur donner de bons principes, des habitudes d'ordre, d'économie et de travail, pour les mettre en état de gagner honorablement leur vie, et pour les introduire véritablement dans la carrière de la sanctification. Encore, les parents les plus soigneux ne réussissent pas toujours !

Digitized by Google

Quand donc vous entreprenez une œuvre semblable à la leur, et que vous voulez régénérer des enfants naturellement vicieux, ou mal commencés, qui ont déjà contracté des habitudes et des relations dangereuses, qui ont reçu de mauvais principes, de mauvais exemples, dites-vous bien que c'est une œuvre de longue haleine, et d'autant plus chanceuse, que vous ne pouvez guère les soustraire entièrement à l'influence de leurs parents. Vous croirez faire beaucoup en les voyant une ou deux fois par semaine, en leur faisant de la morale toutes les fois que vous les verrez, et vous vous découragerez peut-être, vous trouverez qu'ils ne répondent point à votre attente. Oh! je vous en conjure, prenez patience, n'exigez pas de ces pauvres petits que la divine Providence met sous votre protection, plus que ce que vous pouvez raisonnablement attendre d'eux; ne soyez pas injuste envers des malheureux qui n'ont que vous pour les introduire dans la bonne voie. Vous ne pouvez pas faire pour eux, ce que vous feriez, ce que vous faites pour vos enfants. Dieu le sait aussi bien que vous; il vous aidera, il sera ouvrier avec vous; il fera grandir les germes que vous aurez jetés dans le cœur de ces enfants; il achèvera l'œuvre que

Digitized by Google

vous avez commencée. Il est riche en moyens, il est abondant en ressources. Je pourrais vous en donner bien des preuves. Je me contenterai de vous citer un seul fait. J'ai vu l'autre jour une jeune fille qui me paraît réhabilitée dans le monde, et qui peut gagner très-largement sa vie. Quand je fis sa connaissance, elle était réduite à la dernière misère, elle ne luttait presque plus que par instinct contre la honte et le déshonneur. Elle avait eu un bon protecteur pendant son enfance. Ce fut lui qui me pria de la diriger, en s'accusant de négligence, en se reprochant de n'avoir pas veillé avec assez de soin, et en manifestant le désir de tenter encore un effort pour sauver cette jeune fille. Eh bien, je dois vous le dire, car j'en ai la conviction, c'est la bonté de ce protecteur qui a touché le cœur de cette jeune fille; c'est le désir de recouvrer son estime, de se rendre digne de la protection qu'il voulait bien lui accorder encore, c'est la pensée qu'elle avait mal répondu à ses soins, qui lui ont donné le courage de supporter, trop longtemps peut-être, un régime si frugal, une surveillance si sévère, que sa santé en a souffert. Pas une plainte, pas un murmure, rien qui pût nous faire supposer qu'on abusait de sa résignation. Au contraire, elle

Digitized by Google

se louait de tout le monde, elle trouvait qu'on était trop bon pour elle; elle niait même jusqu'à son mal. Je ne sais si sa santé pourra se rétablir. Mais, soit qu'elle vive, soit qu'elle meure, il y a là un commencement de véritable sanctification selon le Seigneur.

Il est inutile, mon cher frère, de vous dire à cette occasion que la foi, l'amour de Dieu et de son divin Fils, le principe religieux, en un mot, est le seul qui soit vraiment actif, le seul qui pourra vous offrir un fondement assez solide pour obtenir des succès réels. Si je n'en parle pas, il est toujours sous-entendu, et doit se trouver toujours au premier rang des forces vives, des ressources admirables.

Voilà donc un de ces exemples qui doivent nous instruire, tout en nous encourageant. Les obstacles ont été surmontés, l'œuvre a duré certainement plus de dix années, elle a été abandonnée et reprise, elle a échoué peut-être la première fois par trop de bonté, elle a été gâtée la seconde par trop de dureté; mais sous la main de l'Eternel, qui sait tirer le bien du mal, cette bonté qui avait ses inconvénients, a eu aussi ses avantages; cette dureté, cette sévérité que nous n'avions point demandée,

Digitized by Google

aura aussi les siens ; et, tout en nous associant et en nous succédant les uns aux autres, nous sommes arrivés.... j'allais dire au but que nous nous proposions...

Hélas ! mon cher frère, le but que nous devons poursuivre, c'est la perfection, la véritable sanctification, et nous sommes contraints de nous contenter d'un progrès, d'une amélioration relative, d'une espérance que Dieu seul peut réaliser ! L'important, c'est que nous voulions le bien, que nous le cherchions, que nous l'aimions et que nous le fassions aimer à ceux qui nous entourent, que nous leur indiquions la route qu'il faut suivre, et surtout que nous les menions à notre Maître. C'est lui qui se charge du reste. Dieu ne prétend pas que nous réussissions plus vite et mieux que lui, que nous visitions tous les affligés, que nous les consolions tous, que nous sauvions tous les pécheurs ; il veut que nous passions sur la terre en faisant le bien qui se présentera, en essayant de le faire. Les intentions bonnes, les sacrifices généreux, les tentatives sérieuses, la persévérance qui manifeste une volonté ferme, une résolution prise devant lui, et cette douceur, cette bienveillance, cette charité dont Jésus nous offre un si parfait modèle, voilà

Digitized by Google

ce qu'il demande. Si notre Seigneur a eu tant de peine à élever ses premiers disciples jusqu'à comprendre l'Évangile, jusqu'à glorifier leur Maître dans leurs discours et leurs actions... si le Fils de Dieu a dû leur envoyer son Saint-Esprit, pour les rendre capables d'accomplir la mission qu'il leur donnait ; si les disciples eux-mêmes se sanctifièrent de plus en plus, à mesure qu'ils poursuivirent le ministère qui leur était imposé, comment voulez-vous sanctifier un seul de vos frères, sans être assujetti vous-même à cette loi d'amélioration et de développement graduel, insensible, infini?

Vous m'avez demandé l'explication de cette loi qui punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et jusqu'à la quatrième génération. Vous la trouverez bien souvent dans la manière dont elle s'accomplit encore à la rigueur sur la terre. Cette pauvreté qui a été léguée à des innocents par un père ou une mère oublieux de leurs devoirs ; cette incrédulité, cet orgueil, cette avarice, ces passions et ces vices dont les germes ont été jetés dans le cœur de quelques-uns, ne seront surmontés qu'après bien des années de lutte et de patience. Il ne faut qu'un instant pour attirer sur une famille bien des misères; il faut presque un

Digitized by Google

demi-siècle pour réparer le mal. Ainsi, mon cher frère, point d'irritation, de découragement, ou d'impatience; point d'exigences ridicules, ni d'espérances exagérées. Si vous obtenez quelque amélioration matérielle, morale ou religieuse, en faveur de ceux qui sont confiés à vos soins, réjouissez-vous de ce que Dieu a béni vos efforts. Continuez de cultiver le précieux germe qui commence à se développer. Espérez, et croyez qu'après avoir porté quelques fruits de sanctification et de vie, pour ceux-là mêmes dans le cœur desquels il s'est enraciné, ils le transmettront à leurs enfants; ensorte que la malédiction première qui doit durer encore quelque temps, sera combattue par la loi des bénédictions qui se perpétuent jusqu'à l'infini.

Ne vous lassez pas plus que Dieu lui-même et que son divin Fils; continuez d'appeler vos frères à la repentance, à la sanctification, à toutes les vertus chrétiennes. Soyez toujours prêt à exercer votre ministère en faveur de ceux qui vous cherchent, qui vous invoquent, qui ont besoin d'exhortations, de conseils, de consolations, d'assistances temporelles et spirituelles. Il vous arrivera souvent d'être à bout de vos ressources et de vos forces. C'est alors que vous souffrirez véritablement.

Digitized by Google

Quand le serviteur de Christ se trouve en face de besoins qu'il ne peut pas satisfaire, il est bien malheureux. Plus vous aimerez vos paroissiens, plus vous les visiterez dans leurs afflictions, plus vous comprendrez qu'on adoucit un grand nombre de misères avec un peu d'argent. Laisser à une pauvre mère de quoi satisfaire aux exigences capricieuses d'un enfant malade, est une grande jouissance. La quitter, en priant Dieu de venir à son secours... il faut bien le faire quelquefois... mais c'est dur. Notre Seigneur et ses premiers disciples distribuaient des aumônes, tout en guérissant les malades, en rendant la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds. Nous qui ne guérissons personne, qui ne pouvons pas même diminuer les souffrances comme les médecins ont quelquefois le bonheur de le faire, qui sommes appelés à préparer le malade et ceux qui l'entourent à des séparations cruelles, à des infirmités plus cruelles encore que la mort... il est dur d'être contraint de donner peu, et surtout de ne rien donner. Toutefois, mon cher frère, vous souffrirez bien plus encore quand le courage et les forces vous manqueront, quand vous n'oserez pas venir au secours de vos paroissiens. Le Fils de Dieu se dérobait quelquefois à la foule, et se reti-

Digitized by Google

rait dans quelque lieu désert, pour prier, pour se retremper dans la solitude. Vous aurez donc assez souvent un vrai besoin de repos, de concentration devant Dieu. Il faut avoir égard à la faiblesse de notre nature, qui ne peut pas supporter toutes ces émotions qui se succèdent quelquefois avec tant de rapidité, que, du matin jusqu'au soir, au moment même où l'on y pense le moins, il faut être actif de cœur, d'esprit et de corps. Mais n'allez pas imaginer que vous puissiez vous enfermer dans votre cabinet et rendre votre abord si difficile que vous soyez assuré d'avoir toujours vos heures de repos. C'est bien assez que nous manquions, sans le vouloir, tant d'occasions de faire un peu de bien. Il ne faut pas que ceux qui viennent à nous le cœur plein, hésitant peut-être, tout en voulant nous confier leurs misères temporelles et spirituelles, aient trop de peine à nous aborder, ou même s'en retournent sans avoir pu nous parler, parce qu'ils sont venus à une autre heure ou à un autre jour que celui de notre réception. Il vous est arrivé, comme à moi, d'aller jusqu'à la porte de quelque personne dont vous aviez besoin, de tenir en main le cordon de la sonnette, et de vous retirer sans avoir eu le courage de le tirer. Il en est de

Digitized by Google

même pour ceux qui ont besoin d'ouvrir leur cœur, de faire connaître leur misère, de demander un conseil au serviteur de Dieu. Et si le malheureux qui a surmonté cette répugnance bien naturelle est renvoyé parce que sa visite vous dérangerait, croyez-vous qu'il reviendra? Etes-vous sûr aussi que vous pouvez renvoyer au lendemain?—Il y a quelques jours qu'on fit entrer dans mon cabinet un jeune homme qui voulait me parler. Il tenait en main une lettre qu'il me pria de lire. C'était sa mère qui lui avait écrit. Elle le menaçait de mettre fin à sa vie et à ses remords, s'il ne voulait pas vivre avec elle. Il ne devait pas le faire. Il fallait concilier une affection profonde et des devoirs sacrés. Jamais peut-être je n'ai été plus ému. Il écrivit à son tour une lettre destinée à offrir tout ce que son cœur renfermait d'amour pour sa mère, en continuant de réclamer ce que l'honneur exigeait aussi bien que la religion... et nous attendîmes. Ce jeune homme avait la fièvre; une maladie qui ne pardonne guère, le rendait encore plus anxieux. Il me quitta plus calme et parfaitement décidé à suivre la route la plus sage et la plus chrétienne, celle qu'il fallait suivre, mais qu'il ne devait pas choisir en acceptant pour lui seul une épouvantable responsabilité.

Digitized by Google

Il faut aussi, mon cher frère, aller toujours là où votre ministère est réclamé, directement ou indirectement, peu importe. Quelquefois vous serez dérangé très-désagréablement et très-inutilement, comme je le fus l'autre jour à l'occasion d'une femme ivre-morte. Quelquefois encore on pourra vous tromper, comme je le fus moi-même, par une mauvaise femme, qui me fit écrire qu'on l'avait rencontrée le soir au bord du Rhône, regardant l'abîme d'un œil d'envie... méditant de se détruire... et qui ne songeait pas plus à se détruire qu'à se convertir. Mais quelquefois aussi vous ne regretterez point d'avoir tout quitté pour vous rendre là où vous êtes appelé. Ainsi, par exemple, j'apprends qu'un de mes paroissiens est très-malade. Au lieu de poursuivre mon chemin et d'aller à mes affaires, j'entrai sur-le-champ dans la maison que le Seigneur visitait. Il y avait plusieurs personnes autour du lit d'un homme jeune encore; sa mère et sa sœur étaient dans une autre chambre, où on les avait entraînés. Le malade, apprenant que son pasteur est là, fait signe qu'il veut prier et qu'on doit le mettre sur son séant. Deux personnes le soutiennent, et la prière commence grave et solennelle. Je prie Dieu

Digitized by Google

de recevoir dans son Ciel celui qui quittait la terre; je l'invoque au nom de son Fils unique et bien-aimé. J'allais finir de prier, quand le malade lui-même fit entendre quelques paroles sublimes. On aurait dit qu'il apercevait déjà les cieux ouverts. Nous entendîmes d'abord ce qu'il disait; mais sa voix s'affaiblissant de plus en plus, il nous fût impossible d'entendre encore, quoiqu'il priât toujours et que tous les assistants gardassent un religieux silence. Enfin il cessa de prier, de souffrir, et de vivre; ses yeux se fermèrent, et sa tête s'inclina.

Je ne pense pas, mon cher frère, que ma présence ait assuré le salut de ce jeune homme; mais je suis persuadé que cette scène produisit une impression profonde sur tous les assistants, et je regretterais beaucoup d'avoir perdu pour moi-même l'émotion que j'éprouvais alors et que j'éprouve encore en me la rappelant.

Voilà pourquoi ma porte est toujours ouverte; voilà pourquoi je vais toujours quand on appelle. Je vois bien que je suis exploité de préférence par des indiscrets, mais pas beaucoup plus que ne le sont ceux-là même qui prennent le plus de précautions contre eux. L'indiscret sait toujours pé-

Digitized by Google

nétrer dans les sanctuaires les mieux gardés. Vous ferez bien d'imiter notre Maître. Il disait à ses disciples : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez point. » Il recevait pendant la nuit ceux qui n'osaient pas venir pendant le jour, comme Nicodème, par exemple. Il accueillit la Madeleine pénitente qui le suivit jusque dans la maison du pharisien Simon. Il se mit en route pour aller guérir la fille de Jaïrus ; il causa avec la Samaritaine près du puits de Sichem... On voit, on sent qu'il aime et qu'il est aimé, qu'on s'approche de lui avec respect sans doute, mais avec confiance, et on envie le bonheur de Marie qui s'asseyait à ses pieds, de saint Jean qui inclinait sa tête sur la poitrine du Maître, afin de mieux le voir et l'entendre.

Notre Seigneur faisait du bien à tous, mais principalement aux petits et aux enfants d'Israël. Le moment n'était pas encore venu d'appeler tous les peuples du monde sous son sceptre, et le salut devait être annoncé d'abord à la maison de Jacob. Je crois que vous ferez bien de vous préoccuper surtout des membres de l'église qui vous a pris à son service ; mais ne soyez pas, sous ce point de vue, plus scrupuleux que notre Maître. Le lépreux qui

Digitized by Google

retourna sur ses pas en se voyant guéri, et qui vint se jeter aux pieds de Jésus, n'était-il pas étranger et même Samaritain (Luc XVII)? Jésus ne l'avait pas repoussé. La femme cananéenne obtint la guérison de sa fille; et si nous savons *qu'il n'est pas juste de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens* (Matth. XV), ni pour le donner aux étrangers, nous saurons pourtant imiter le bon Samaritain et venir en aide aux malheureux que Dieu nous envoie. Oui, mon cher frère, vous aurez assez d'occasions d'exercer votre charité et d'épuiser vos ressources en faveur de vos paroissiens, pour ne pas aller chercher les étrangers; mais quand vous vous trouverez en présence d'un être souffrant, ne demandez point tout d'abord ni d'où il vient, ni qui il est; suivez l'impulsion de votre cœur, traitez-le en frère, *exercez envers lui la miséricorde*, et Dieu vous bénira.

Je considère comme de véritables étrangers ceux qui ont rompu l'unité de la foi et abandonné l'Evangile. Je m'élève franchement et hautement contre ce qui me paraît contraire aux instructions du Fils de Dieu. Je considère comme un devoir de préserver mes paroissiens de toutes les opinions qui me paraissent fausses, en essayant d'éclairer

Digitized by Google

ceux que je crois être dans l'erreur. Quelles que soient pourtant ma franchise et ma vivacité, je distinguerai toujours les opinions et ceux qui les professent. J'attaquerai toujours l'erreur et le mensonge, quand bien même ils seraient propagés par des hommes respectables et par mes meilleurs amis; mais les plus grandes différences d'opinions ne m'empêcheront jamais de me rappeler que mes adversaires sont aussi des enfants du Dieu qui m'a créé et qui m'a pris à son service. C'est à lui de les juger, à nous de les aimer, tout en luttant pour la vérité que nous croyons et que nous devons faire triompher.

Il faut aussi que je m'explique avec vous relativement à vos devoirs envers vos paroissiens, riches et pauvres, afin que vous n'agissiez pas sans règle en suivant vos inclinations, en cherchant ce qui vous paraît le plus agréable. Il y a des riches qui considèrent comme un devoir d'avoir des attentions et des égards pour les serviteurs de Christ; il y en a d'autres qui aiment le Pasteur pour eux-mêmes, et qui l'attirent dans leurs demeures parce qu'il est un homme instruit, un homme dont la société leur plaît. Il y a des Pasteurs qui préfèrent la société des pauvres, et qui délaissent

Digitized by Google

les riches; cette disposition est assez rare. Des relations trop intimes et des rapports trop familiers avec quelques paroissiens qui n'appartiennent pas à la partie la plus honorable et la mieux élevée des fidèles, seraient encore plus dangereux. Il faut éviter soigneusement d'être trop intime, soit avec les riches, soit avec les pauvres. Les riches ont souvent *une grande opinion d'eux-mêmes* (Prov. XXVIII). Ils ont leur manière de vivre, leurs habitudes, leurs faiblesses; et si vous êtes trop familier dans leur maison, si vous vous mêlez à leurs fêtes, comment pourrez-vous leur recommander de n'être point orgueilleux, de ne pas mettre leur confiance dans des richesses périssables, d'être généreux et affables? Les pauvres les plus honnêtes n'ont pas toujours cette simplicité naïve, cette pureté, cette élévation de sentiments, qu'on trouve chez quelques-uns. Leurs mœurs, leurs usages, leurs discours, leurs plaisirs, sans être condamnables, ne sont pas ceux qui s'harmonisent le mieux avec votre ministère. Vous auriez beaucoup de peine à vivre intimement avec les pauvres comme avec les riches, sans paraître ridicule en blâmant avec sévérité tout ce que vous n'approuvez pas, ou sans autoriser par votre pré-

Digitized by Google

sence bien des choses qui ne sont pas convenables, quoiqu'elles ne soient pas décidément mauvaises. D'ailleurs, si vous voulez exercer quelque influence sur les pauvres, et leur recommander avec quelque chance de succès les devoirs qu'ils ont à remplir envers les riches, il ne faut pas que vous soyez le familier des riches. Il y aurait moins d'inconvénients à passer auprès des riches pour être un peu trop l'ami des pauvres. Ainsi donc, le plus sage sera toujours de vivre chez vous, dans votre famille, et de n'en sortir que dans les occasions où vous pouvez vous associer à la vie et à la joie de vos paroissiens, parce qu'elles sont religieuses et modérées. Mais, direz-vous peut-être, en se faisant l'ami des riches, on peut rendre de grands services aux pauvres, on peut gagner leur confiance et disposer de leur influence, quelquefois même de leur superflu, pour faire du bien. Vous pouvez, si vous le voulez, tenter cette voie, mais je ne saurais vous la conseiller. L'assurance même d'obtenir tout ce que vous demanderez, ne vous dédommagera nullement d'être dans la dépendance des riches, et ce qu'ils feront pour vous plaire, ne leur servira nullement dans le Royaume des Cieux. Notre Maître aurait pu solli-

Digitized by Google

citer dans le temps l'appui des riches et des grands de la terre. Je n'ai pas lu dans l'Evangile qu'il ait tenté de le faire.

Les riches nous cachent en général leurs afflictions et leurs souffrances, aussi bien que leurs maladies. Quand ils consentent à écouter le Pasteur, c'est parce que le Pasteur est leur ami, leur conseiller, peut-être même leur familier, et non point parce qu'il est le serviteur de Christ. Dès-lors, nous ne pouvons plus exercer auprès d'eux notre ministère avec cette liberté qui est indispensable pour qu'il leur soit utile. Ce n'est souvent qu'à condition que nous ménagerons avec le plus grand soin toutes les convenances sociales, et que nous ne ferons aucun appel à leur conscience, que nous serons admis à les visiter. En général, ils ne nous demandent guère que de venir jusqu'à leur porte pour nous informer de l'état dans lequel ils se trouvent, et d'être à leur disposition si par hasard ils ont besoin de nous. Les pauvres sont tout autres. Vous serez presqu'à l'instant face à face avec ceux qui souffrent et avec ceux qui pleurent. Vous obtiendrez très-difficilement qu'on respecte leur sommeil, quand ils prendront un peu de repos. Votre pré-

Digitized by Google

sence fera déjà du bien à celui qui souffre et à ceux qui l'entourent ; et si vous exercez votre ministère avec charité, avec prudence, avec bonté, non-seulement vous ferez du bien, mais encore vous ferez plaisir. Ceux qui sont pauvres n'ont pas toujours des amis dans les jours d'affliction, et votre titre de serviteur de Christ leur annonce un véritable, un excellent ami.

J'ai entendu formuler des plaintes et des accusations contre les ministres. Il y a des docteurs qui redoutent pour leurs malades la présence du Pasteur; il y en a qui ne veulent pas qu'on appelle *les prêtres* avant d'avoir perdu toute espérance de guérir ceux qu'ils soignent. Je comprends très-bien que ces messieurs aient peur de tous ces gens qui éprouvent une satisfaction secrète à terrifier les pécheurs, à dominer les consciences aux approches de la mort, et qui se font un devoir de répéter sans cesse : Repentez-vous, convertissez-vous, sauvez-vous! Ces gens-là sont peut-être de très-honnêtes gens, dont les intentions sont excellentes, mais il ne faut pas les confondre avec les serviteurs de Celui qui censurait rudement les Pharisiens hypocrites quand ils étaient pleins de santé et de vie. Notre

Digitized by Google

Seigneur faisait entendre les paroles les plus encourageantes à ceux qui l'imploraient avec foi dans leur détresse : *Prends courage, mon fils, tes péchés te sont pardonnés. Rassure-toi, ma fille, ta foi t'a guérie. Femme, ta foi est grande, qu'il te soit fait selon ton désir* (Matt. X, 15). Au lieu de dominer les consciences dans ces moments solennels, au lieu d'accabler ceux qui sont abattus, et de les contraindre à s'humilier, on sent qu'il les relève, en leur faisant connaître toute l'étendue de la miséricorde infinie. Il les guérit, et il s'en rapporte à leur cœur et à leur conscience. On dirait même qu'il veut nous apprendre à laisser Dieu achever l'œuvre qu'il accomplit, quand il juge bon d'appesantir sa main sur nos têtes. Il ne vint pas s'asseoir au chevet de Lazare : il laissa l'homme qu'il distinguait entre tous, en lui donnant le doux nom d'ami, lutter seul contre le roi des épouvantements. Puis, quand il se trouve au Calvaire, à côté d'un malheureux qui meurt en blasphémant, il ne lui adresse ni exhortations, ni menaces ; il ne l'avertit pas même que le temps est venu de se repentir ; il ne paraît pas se préoccuper de cet endurcissement épouvantable ; il ne dit rien pour augmenter sa misère, tandis qu'il

Digitized by Google

fait une admirable promesse à l'autre supplicié, qui reconnaissait souffrir justement.

C'est à vous, mon cher frère, qu'il appartient de visiter les malades, et non pas à d'autres. Si vous le faites dans cet esprit de bienveillance qui caractérise notre Maître, jamais vous ne ferez aucun mal, et votre présence sera presque toujours bénie. Jeunes et vieux, pauvres et riches, grands et petits, tous en jouiront, car vous apporterez un peu de cette paix que le Seigneur a léguée à ses disciples et qui fait tant de bien. Quelques-uns répandront de douces larmes. Presque tous se soumettront à la volonté de l'Eternel. Ils lui demanderont, comme Ezéchias, encore quelques années de vie, tout en lui disant avec Jésus : Que ta volonté soit faite, et non pas la nôtre ! L'émotion produite sera profonde, mais elle sera aussi consolante que sanctifiante, et même au point de vue temporel, j'ai l'assurance que vous ferez presque toujours un peu de bien. Que de fois le malade et ceux qui le soignaient, m'ont appris que la prière avait été comme un baume rafraîchissant, comme une rosée de bénédiction. Vous apprendrez à votre tour cette bonne nouvelle, et vous regretterez de ne pas être appelé

Digitized by Google

plus souvent auprès de vos malades, d'être empêché de leur porter aussi quelques consolations religieuses. C'est un malheur sans doute, mais notre Maître ne put pas approcher non plus de ceux qui étaient riches. La guérison et le salut n'entrèrent que bien rarement avec lui dans leurs demeures somptueuses. Ce n'est pas lui qui refusa d'aller ; sa présence ne fut point désirée et demandée. Il laissa donc ceux qui étaient heureux selon le monde, aux prises avec toutes ces misères que Dieu emploie pour les sauver. Il faut vous résigner à cette affliction, tout en vous tenant prêt à répondre au premier appel, car, mon cher frère, vous êtes aussi bien le Pasteur des riches que celui des pauvres.

Je m'arrête ici, quoique j'aie encore bien des choses à vous dire. Votre cœur achèvera de vous instruire ; notre Maître et ses disciples vous serviront de modèles. C'est assez, pour aujourd'hui, d'avoir attiré votre attention sur des sujets qui vous deviendront bientôt aussi familiers qu'à moi. Mettez-vous à l'œuvre avec courage, avec persévérance, avec charité, et Dieu vous enverra son esprit et sa paix.

Digitized by Google

RESPECT DU PAUVRE.

Un jeune Anglais de 18 à 20 ans, léger et vain, se promenait un jour dans les environs de Lausanne avec le professeur Durand, surnommé l'ami des étudiants.

Ils aperçoivent sur le bord du chemin une paire de souliers tout terreux, qu'ils jugent appartenir à un pauvre paysan ; ce paysan travaillait dans le champ voisin, et se disposait à quitter son ouvrage pour aller prendre son repas. — Il faut jouer un tour à cet homme, dit le jeune Anglais; cachons-lui ses souliers, et mettons-nous derrière la haie pour rire de son embarras ! — Mon ami, lui dit le respectable professeur, il ne faut jamais se divertir aux dépens du pauvre. Faites une action plus digne de vous : mettez un écu de six francs dans chacun de ces souliers, et ne nous montrons point.—

Digitized by Google

L'Anglais obéit, sentant la vérité du reproche qui lui avait été adressé; il place les deux écus, et va se cacher derrière un gros buisson qui était tout près. —Le paysan approche, et tout en enfilant les manches de sa veste, il met le pied dans un de ses souliers ; il croit sentir une pierre dedans, veut l'ôter, et trouve un écu ! Il tourne et retourne la pièce dans sa main, regarde tout autour de lui, et n'aperçoit personne. Puis il veut mettre son second soulier et en trouve autant. Les deux promeneurs voient derrière leur buisson le pauvre qui tombe à genoux et qui remercie Dieu à haute voix de l'argent qui vient de tomber miraculeusement entre ses mains. Ils apprennent que sa femme est malade, et que ses enfants n'ont plus de pain. — Cher professeur, s'écria le jeune Anglais, vous m'avez donné une leçon que je n'oublierai jamais. Oui, le riche ne doit s'approcher du pauvre que pour lui faire du bien.

Digitized by Google

SERMON SUR L'ORGUEIL,

Par B. BOUVIER.

Purifie-moi de mes fautes cachées, et préserve ton serviteur de tout sentiment d'orgueil; que l'orgueil ne domine point en moi; j'éviterai par-là une foule de péchés. (Psaume XIX, 13, 14.)

Il avait raison, le Psalmiste, et c'est à une telle prière que nous reconnaissons l'homme de Dieu. Même dans le moment où son âme est la plus fervente, il s'en défie ; il craint que le mal ne s'y cache encore dans quelque recoin ; il sait avec quelle facilité le péché nous enveloppe, avec quelle habileté il s'insinue et se déguise; il implore donc la miséricorde sur ce qu'il connaît de ses fautes et

Digitized by Google

sur ce qu'il n'en connaît pas. Grande leçon pour nous, qui nous rassurons si aisément ! « Celui qui dit qu'il est exempt de péché, se séduit lui-même, et la vérité n'est point en lui. »

Entre tous nos vices cachés, l'orgueil est celui qui, par sa nature, échappe le plus à notre connaissance, parce qu'il consiste précisément à se croire autre qu'on n'est, et plus qu'on n'est. Aucun orgueilleux ne s'imagine l'être; il croit toujours ce qu'il pense de lui-même au-dessous de ce qu'il en pourrait penser. Or, quand je parle de l'orgueilleux, de qui parlé-je? L'orgueil fut le péché des anges, ce fut le péché de la première femme, c'est le péché de toute sa race. Tous le haïssent et le condamnent, et tous le couvent à l'envi; il infecte nos œuvres, nos discours, nos pensées ; il entre dans tout le mal et peut-être dans tout le bien qui sort de nous; il fait le fond de notre vie.

Il est en particulier le vice des heureux ; il croît avec la prospérité, avec l'instruction, avec tous les progrès. Nous y sommes par conséquent plus exposés que d'autres. Comment un pays comme le nôtre n'aurait-il pas été pour ses enfants une grande tentation d'orgueil? sa petitesse même nous est à piége sous ce rapport : plus il est étroit,

Digitized by Google

plus chacun de nous y tient de place; tout citoyen, ayant sa part à faire, se persuade aisément qu'il est un rouage indispensable de la société. Aussi l'orgueil, trait dominant de notre époque, est-il tout particulièrement l'une des ombres fâcheuses, au tableau trop longtemps flatté, de notre caractère national.

Le devoir des Ministres du Christ est donc de signaler et de combattre les envahissements toujours croissants de ce grand ennemi. Veuille Celui qui a vaincu, nous aider à vaincre! Veuille le Seigneur nous prêter ses armes et les bénir!

Envisageons la nature de l'orgueil, la folie de l'orgueil, et le danger de l'orgueil; et d'abord sa nature.

Je n'appelle pas orgueil le sentiment de la grandeur de l'homme. Nourrissez-le, ce sentiment, au contraire, car il vous préservera de vous dégrader. Vous ne sauriez avoir, de la dignité humaine, des idées trop relevées; vous ne sauriez avoir, pour votre avenir, des espérances trop ambitieuses. Oui, vous êtes grands, vous êtes nobles, car vous êtes la race de Dieu. Soyez fiers de votre haute

Digitized by Google

naissance; plus vous vous la rappellerez, plus vous serez vertueux et saints.

Je n'appelle pas orgueil le sentiment de nos forces: ce sentiment, bien dirigé, nous ferait haïr nos faiblesses. Je n'appelle pas orgueil la connaissance de nos facultés et de nos talents; elle est indispensable pour les bien employer. Je n'appelle pas orgueil cette juste fierté, ce respect de soi-même, qui ne permet pas à l'honnête homme de se laissser avilir. Je n'appelle pas orgueil la douce satisfaction d'une conscience qui s'en retourne joyeuse après un devoir rempli, car c'est une voix de Dieu qui l'accompagne.

Qu'est-ce donc que l'orgueil? — J'appelle orgueil cette fausse sécurité, cet aveugle amour de nous-mêmes, cet imperturbable contentement, qui n'a d'autres fondements que l'égoïsme de ce que nous sommes, et l'oubli de ce que nous devrions être; qui nous exagère nos mérites, et nous cache nos imperfections; qui prétend à plus qu'il ne peut, à plus qu'il n'a droit; qui ne saurait souffrir d'être surpassé, et qui croit se rehausser de tout ce dont il rapetisse les autres.

Il y a divers orgueils dans le monde: il y a l'orgueil de nation, qui se fonde plus souvent sur ce

Digitized by Google

que les peuples ont de défectueux, que sur ce qu'ils ont de véritablement honorable; il y a l'orgueil de caste, qui tire au travers de la société je ne sais combien de lignes idéales que le plus habile serait bien emprunté à justifier; il y a l'orgueil de parti, qui brise la société politique ou religieuse en fractions rivales, où le désir de se mettre à part, plus encore que la conviction, recrute tant de prosélytes; enfin l'orgueil personnel, qui vit de tous les autres.

L'orgueil individuel est divers aussi quant à son objet : il y a l'orgueil du corps et de tout ce qui tient au corps, la beauté, la naissance, la richesse, la position dans le monde; il y a l'orgueil de l'esprit, qui se fait fort du peu qu'il sait, pour rejeter ce qu'il ne sait point, pour dédaigner l'expérience et les conseils, et qui entend faire de son aune étroite la mesure de toutes choses, et de Dieu lui-même; enfin l'orgueil du cœur, qui méconnaît ses déficits et ses misères, trouve toujours à justifier ses fautes, érige en qualités même ses vices; qui, semblable au jeune homme de l'Evangile, se vante d'avoir gardé tous les commandements dès sa jeunesse, et ne sait ce qui peut lui manquer; qui poursuit l'homme de ses infatuations, jusqu'au pied

Digitized by Google

du trône de Dieu, et s'écrie : Je te rends grâces, ô Dieu, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes.

L'orgueil, quoique toujours le même dans son principe, prend tous les caractères et toutes les formes, même les plus opposées, suivant le poste que nous occupons, et suivant les autres dispositions auxquelles il s'associe dans notre cœur. Tel maître fait consister son orgueil dans le nombre et la tenue de ses domestiques ; tel domestique trouve ridiculement le sien dans l'éclat de ses maîtres, comme si quelque chose en rejaillissait sur lui. Les uns mettent leur orgueil dans le commandement, les autres dans la résistance ; les uns dans la vengeance, les autres dans une dédaigneuse magnanimité. Il y a l'orgueil de la richesse, et l'orgueil de la pauvreté ; l'orgueil de la foi, et l'orgueil de l'incrédulité ; l'orgueil de la sainteté, et jusqu'à l'orgueil du vice. Il n'est pas de masque dont ce mal ne se couvre. Quoi de plus orgueilleux que la condescendance de certaines gens, cet art, poussé si loin dans le monde, de marquer la distance en feignant de la combler ? Quoi de plus orgueilleux que certaines humilités, qui mendient la louange en se plaignant d'elles-mêmes, qui ne s'abaissent que

Digitized by Google

pour qu'on les relève, qui disent à tout venant ce qu'on ne dit qu'à Dieu, quand on le pense, et qui seraient bien fâchées qu'on les prît au mot?

Tous ces orgueils ont des nuances particulières; mais voici leurs traits communs : L'orgueilleux ne reconnaît personne au-dessus de lui; il blâme, et ne souffre pas le blâme; il veut qu'on lui cède, et refuse de céder; exigeant et susceptible dans les moindres rapports qu'on soutient avec lui, il se croit affranchi, de son côté, de tout ménagement et de toute gêne; il décide et tranche, non avec la force de la conviction, mais avec l'arrogance de la supériorité; non à cause des choses qu'il dit, mais parce que c'est lui qui les dit; ramenant toujours l'attention sur sa personne, de manière à la mettre en relief, il a l'art de se mêler, lui, ses avantages, ses relations, ses succès, même aux discours les plus étrangers; en toutes choses, il est son mobile, son centre, et veut être celui des autres.

Eh bien! à ce portrait, si triste, mais si vrai, n'y avez-vous pas déjà mis le nom? C'est nous tous! Ce même orgueil que nous sommes si prompts à surprendre et à blâmer chez les autres, nous l'imitons chacun pour sa part; il n'y a de changé

Digitized by Google

que la place. On critique l'étage supérieur, et l'on s'efforce d'y monter; on se plaint amèrement des airs dédaigneux, et l'on reverse à son tour sur d'autres les mêmes dédains; on ne veut supporter aucune autorité, et l'on exerce sans pitié la sienne; on est libéral au-dessus, et despote au-dessous. Tel est l'homme; du haut au bas de l'échelle humaine, ce n'est, à bien dire, qu'une longue cascade d'orgueil.

Et pourtant, c'est une grande folie que l'orgueil; si nous nous mettions un instant hors de question, nous le reconnaîtrions tout aussitôt.

D'abord, les distinctions prétendues dont nous nous glorifions, n'existent, la plupart du temps, que dans notre orgueil.

Qui vous dit (et ce serait pourtant la première chose à savoir), qui vous dit que vous les possédiez réellement, ces dons brillants, cette supériorité de jugement et d'intelligence, de talent, de goût; cet attrait, ces sentiments élevés, ces qualités aimables, que vous vous attribuez si libéralement dans vos propres pensées? Avez-vous, pour cette haute opinion, d'autres garants que vous-

Digitized by Google

mêmes? Vous êtes-vous assurés du consentement, je ne dis pas de tous, je ne dis pas de vos rivaux, mais seulement de vos entours ou même de vos proches? Ah! si la flatterie ne parlait pas si haut et la vérité si bas, s'il nous était donné d'entendre à distance ceux qui de près vous caressent et vous encensent, comme les choses changeraient d'aspect et de couleur! Ce zèle qu'on préconise ne serait plus qu'envie de dominer, exaltation, imprudence; cet esprit dont on se récrie, que prétention, superficialité; cette rectitude et cette fermeté qu'on couvre d'éloges, qu'étroitesse, entêtement; et ainsi de tout le reste. Allez donc à un témoignage plus sûr que ceux dont vous vous êtes satisfaits jusqu'ici; n'en croyez ni vous ni les autres; consultez Dieu : lui seul ne flatte ni ne rabaisse; sa parole, qui pénètre jusqu'aux moëlles et aux jointures, vous apprendra ce que vous êtes, et si ce que vous êtes mérite d'être loué; lui seul vous dira ce qui est bon, ce qui est beau, ce qui est pur, ce qui est aimable, ce qui est vraiment glorieux.

Mais, à supposer vos distinctions réelles, et il en est de telles en effet (il y a une hiérarchie légitime d'expérience, d'instruction, de capacités et de ser-

Digitized by Google

vices rendus), l'orgueil qui s'en prévaut n'en est pas moins une folie; en effet, de tout cela, si vous en faites consciencieusement la balance par *avoir* et *devoir*, combien vous revient-il en propre? Duquel de ces avantages pouvez-vous dire : il est bien à moi? Vos pères furent honorables et distingués, je le veux ; mais quelle conclusion en tirer pour vous, si ce n'est une obligation de plus d'être honorables et distingués comme eux? Pour moi, je n'en sais pas d'autre. — Vous avez quelque talent, quelque renom dans votre état, mais ne les dûtes-vous pas en grande partie à vos maîtres, ces maîtres à la munificence de la patrie, et cette patrie à la munificence de Dieu? — Vous êtes-vous formés vous-mêmes? N'a-t-on pas dû vous apprendre à penser, comme à marcher? N'est-ce pas à mille sources étrangères que vous avez tout puisé, en suivant simplement le sentier que Dieu traçait devant vous, sans mérite, on pourrait presque dire sans coopération de votre part? Et fussiez-vous parvenus seuls, qui vous a donné la faculté de parvenir? qui mit en vous cette activité de corps et d'âme, cette vigueur, ce génie tout trouvé dont vous vous étonnâtes le tout premier? Qui vous aplanit les voies? Qui

Digitized by Google

vous préparà les occasions, l'occasion, qui est à elle seule à peu près tout le succès? Vous seriez donc orgueilleux de ce que Dieu a fait pour vous, sans vous! Le mendiant s'enorgueillirait à aussi juste titre du pain de la charité. Je ne veux qu'une preuve de l'absurdité de l'orgueil : c'est que ceux qui auraient le plus de droits à en concevoir, sont habituellement ceux qui en conçoivent le moins; on s'enorgueillit des hasards de la naissance ou de la fortune, des fruits de sa témérité, de choses, en un mot, où l'on ne fut pour rien; rarement, presque jamais de ce qu'on s'est fait soi-même, de ce qu'on a dûment et laborieusement acquis à force de sagesse et de persévérance.

Et d'ailleurs : réelles ou non, méritées ou non, toutes ces distinctions mondaines valent-elles bien qu'on en tire orgueil? Riche, ne peux-tu pas être pauvre demain? Cela s'est vu, et en attendant, de quoi te servent ces richesses? Te préservent-elles de quoi que ce soit? Dis si tes nuits en sont plus paisibles, tes soucis moins nombreux, tes chagrins moins poignants. Homme habile, il ne faut qu'une maladie, qu'une mauvaise nuit, pour te faire descendre du haut de tes facultés au-dessous de la commune mesure.

Digitized by Google

Enfant gâté de la terre des vivants, jeune homme brillant de tout ce qu'elle peut donner, demande à l'Ecriture, demande à l'expérience de tous les jours et d'hier encore, ce que c'est que la vie, cette vie qui semble n'appartenir à personne comme à toi : hélas ! c'est une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et puis s'évanouit. Poudre, tu retourneras dans la poudre.

J'ai vu des tours démantelées et des châteaux qui avaient perdu jusqu'à leur nom. Quelques pans de murailles, seuls debout, et semblant ne demeurer là que pour déposer contre la folie de l'orgueil, ne servaient plus qu'à parer la contrée où naguère ils imprimaient la terreur. Quelques lambeaux épars, qui avaient dû représenter les maîtres de ces lieux dans l'attitude du triomphe et surchargés des insignes de la puissance, étaient les seuls vestiges de leur passage sur la terre, avec quelques pierres disjointes, près de là; jadis, tombeaux fastueux, où il restait à peine quelque chose de leur poussière. Orgueilleux, tu n'as qu'un moment à l'être. Quand tu arriveras là où il n'y a plus de différence que le plus ou moins de sagesse dont on laisse après soi le souvenir, que penseras-tu de ces vanités? Oh ! abaisse-toi toi-

Digitized by Google

même, avant que d'être abaissé par la main de la mort. Etre homme et orgueilleux, est une contradiction qui doit faire sourire de pitié des êtres au-dessus de nous ; tous ces petits orgueils qui bruient à la surface de la terre, doivent ressembler, vus de loin, à ces démarcations qui séparent nos champs, et qui se confondent déjà du haut de la moindre éminence. Ne sommes-nous pas tous égaux d'ignorance et de misère? Pouvons-nous nous enorgueillir de quoi que ce soit au monde, sans oublier qui est Dieu et qui nous sommes? On vous appelle savants, et le moindre phénomène met à bout votre science ; vous déchiffrez à peine quelques lettres du grand livre de l'éternelle Sagesse ; vous voulez vous élever au-dessus de tout, et vous dépendez de tout ; vous vous glorifiez de votre liberté, et vous êtes les esclaves de mille maîtres ; vous dites, je suis riche et je n'ai besoin de rien, et vous ne connaissez pas que vous êtes misérables, aveugles et nus ; vous oubliez la contre-partie de tout cela, votre impuissance radicale, votre corruption volontaire et invétérée ! Comment donc pouvez-vous n'être pas humbles ? Si vous voulez compter vos vertus, comptez donc aussi vos faiblesses et vos fautes de tous les jours ;

Digitized by Google

si vous voulez compter ce que vous savez, comptez donc aussi ce que vous ignorez ; si vous voulez compter vos moyens, comptez donc aussi vos besoins et vos assujettissements. Ecoutez ! je sais un correctif à votre orgueil :

Allez-vous-en, par un beau soir, sous le ciel de Dieu ; levez la tête, puis essayez de compter et de comprendre..... A la vue de ces trésors du firmament, en présence de ces mondes empiétés sur d'autres mondes, perdu dans cette inénarrable immensité comme un grain de menue poussière dans une balance, vous vous sentirez saintement humilié ; que dis-je ? anéanti ; le terme de petit vous semblera trop grand pour vous, et vous ne pourrez articuler que ces mots : Mon Dieu ! qu'est-ce que de l'homme mortel ? Ah ! prononcez-le ce mot, c'est votre grandeur ! c'est ici notre juste orgueil d'avoir été trouvés dignes de connaître l'auteur de toutes ces choses ; notre seule gloire, c'est de lui appartenir et de porter son nom ; c'est de pouvoir le faire descendre dans nos demeures et dans nos cœurs par la prière, lui, l'Infini ! c'est de pouvoir nous dire : Il est là, et sa grâce me suffit, et c'est dans mon infirmité qu'elle se déploiera.

Digitized by Google

Hélas! cette gloire dont nous parlions, notre vraie gloire, est justement celle dont on fait le moins de cas, parce que l'orgueil détourne de la foi; c'est là son premier danger. Il vous sera, j'espère, arrivé de suivre de l'œil le plus charmant des tableaux : un enfant aimant et docile dans tout l'attrait de la première candeur; vous l'aurez vu aux genoux de sa mère, avide d'entendre sa voix, respectueux, confiant, écoutant ses instructions sans débat ni doute, assuré qu'il est qu'elle ne peut se tromper ni le tromper, courant à ses ordres, et joyeux de ses promesses : voilà la foi. L'orgueil, au contraire, est un homme fait, qui n'admet que ce qu'il approuve, et n'obéit qu'aux ordres qu'il goûte; il se refuse à reconnaître les bornes de sa raison, qui l'humilieraient, et, se posant comme un athlète, il ne craint pas de se mettre aux prises avec la Raison éternelle. Dieu a beau s'être abaissé vers lui, s'être fait voir et toucher dans la Parole faite chair, s'être rendu dans l'Ecriture tous les genres de témoignages qu'il était possible d'exiger d'une révélation; lui, l'orgueilleux, la repousse; il n'aime pas ce mot de révélation, qui le présuppose

Digitized by Google

incapable de se guider et de se sauver lui-même ; il regimbe contre les démonstrations, recourt aux explications les plus invraisemblables, aux défaites les plus puériles, plutôt que de s'avouer vaincu ; il s'irrite, à défaut de meilleure réponse. Les Juifs ne pardonnent pas à Etienne d'avoir terrassé leurs raisonnements, de les avoir réduits au silence, presqu'à la conviction, et ils le lapident. Les Pharisiens ne pardonnent pas à l'aveugle-né cette preuve péremptoire et victorieuse : « Et pourtant il m'a ouvert les yeux ! » « Tu es né dans le péché, lui disent-ils, et tu veux nous instruire ! » et ils le jettent dehors. L'orgueil craindrait d'être suspecté de faiblesse, s'il se laissait aller à l'exemple de ceux qui croient, s'il ne restait pas indépendant et purement lui : « Comment pourriez-vous croire, disait Jésus aux incrédules de son temps et de tous les temps, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul? Je vous dis en vérité que si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. »

L'orgueil nous détourne du perfectionnement ; c'est son second danger. Comme ces faux pro-

Digitized by Google

phètes, qui ne prophétisaient à Israël que des mensonges flatteurs, il trompe le cœur par ses illusions, lui persuade qu'il est au but et qu'il ne lui reste plus rien à faire, le tranquillise au plus bas degré de la sagesse et de la vertu. Qu'espérer d'un homme qui dit : nul ne fut meilleur que moi, et que lui répondre? Ah! il y a une réponse à lui faire ; il faut lui montrer un contraste à le faire rougir, le touchant et beau spectacle dont nous avons eu plus d'une fois le bonheur d'être témoins dans notre ministère : celui d'une âme chrétienne qui passe sa vie à prier et à faire tout le bien qu'elle peut, et qui, malgré cela, ou plutôt à cause de cela même, s'affligeant de sa faiblesse, de sa froideur, de ses fautes répétées, sanglotte dans le sein d'un ami en Christ ou du Pasteur en qui elle a mis confiance, en pensant au peu qu'elle a fait. O glorieux Evangile de mon Sauveur, il n'appartient qu'à lui de produire une telle humilité, et par l'humilité une telle élévation et de telles œuvres. Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux! celui qui veut aimer la vérité et la perfection doit commencer par haïr l'orgueil.

Ce n'est pas seulement dans ses rapports avec lui-même et avec Dieu, que l'orgueil corrompt

Digitized by Google

l'homme et le perd ; c'est aussi dans ses rapports avec ses semblables, en tant que membre avec eux d'une même famille, d'un même état, d'une même église, car il détruit la charité ; c'est son troisième et infaillible danger. La charité, vous vous rappelez votre saint Paul, la charité est patiente et pleine de bonté ; l'orgueil, au contraire, est de sa nature irritable et difficile à vivre. La charité n'est point envieuse, elle ne cherche point son intérêt particulier ; l'orgueil, au contraire, égoïste, voulant primer, jalouse et déteste tout ce qui se trouve sur son chemin. La charité n'est point vaine et insolente, elle ne s'enfle point, elle ne fait rien de malhonnête, elle supporte tout ; l'orgueil, au contraire, est opiniâtre, prompt au dépit, intolérant et dédaigneux pour toute opinion qui n'est pas la sienne. La charité ne soupçonne point le mal, elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout ; l'orgueil, au contraire, ne veut reconnaître dans ce qui lui tient tête ou lui fait ombrage, ni mérite, ni loyauté, ni justesse de vues, ni pureté d'intentions : il est pointilleux, défiant jusqu'à l'injustice, accusateur jusqu'au mensonge, âpre jusqu'à l'outrage. La charité rapproche et ne fait qu'un de tous ; l'orgueil, au contraire, isole et divise sans

Digitized by Google

remède et sans fin. Vous le voyez : ces deux choses ne peuvent subsister ensemble, elles s'excluent réciproquement. Aussi, partout où il y a orgueil vous pouvez être sûrs qu'il y aura contestations, manque d'égards, animosités, faux rapports, et troubles ; et l'inverse est également vrai : partout où il y a ces choses, vous pouvez à peu près affirmer qu'il y a là un orgueil, si ce n'est deux, et qu'en y ramenant l'humilité chrétienne, vous y ramèneriez la paix. Pourquoi y a-t-il antagonisme, impossibilité de s'entendre et de marcher, entre ce maître et son serviteur, entre ce père et ce fils, entre ce chef et son subordonné? c'est peut-être que l'un rend le commandement dur, effarouche et repousse au lieu d'attirer, tarit l'affection en l'exigeant, diminue le prix du bien même qu'il fait par sa manière de le faire, qu'il est hautain, mais c'est assurément que l'autre, ne se croyant point à sa place, a le secret de gâter son sort, murmure de tout ce qui lui rappelle sa position d'inférieur, résiste et s'obstine au lieu de se soumettre, trouve ce qu'on fait pour lui toujours au-dessous de ce qu'il aurait droit d'attendre, et, par conséquent, loin d'en concevoir de la reconnaissance, en garde presque rancune ; et l'orgueil blessé, s'éloi-

Digitized by Google

gne, s'envenime, traduit tout en mal, et ne pardonne plus. Quelle société, je vous le demande, pourrait subsister contre un tel dissolvant? Ah! donnez-nous des Chrétiens, je veux dire des humbles, et tout cela va changer comme par enchantement. Vous aurez des citoyens qui emploieront toutes leurs forces, non plus à triompher les uns des autres, mais à faire triompher le pays, son honneur et son bien; qui se chercheront, se préviendront, s'honoreront mutuellement, heureux de se rencontrer dans un même but et d'y travailler en commun, et ne disputant entre eux que de dévouement et de sacrifices; vous aurez des amis et des frères, où vous n'aviez que des adversaires toujours en présence; vous aurez les délices et les fruits de la paix, au lieu de cette guerre incessante, tantôt sourde et tantôt ouverte, qui usurpe et absorbe le peu de jours que Dieu nous prête, qui infecte toutes nos joies, qui nous aigrit le cœur, et ne nous permet pas d'entreprendre aucune œuvre un peu grande et vraiment profitable. Donnez-nous des Chrétiens, je veux dire des humbles, et vous aurez moins de bruit, mais plus de bonheur; vous aurez des esprits moins remplis de vaines paroles, de coupables désirs, et des cœurs contents

Digitized by Google

d'être ce que Dieu veut qu'ils soient, baissant la tête s'il les éprouve, jouissant en plein des biens qu'il leur envoie, et prêts à toutes les chances de l'avenir, parce qu'ils seront unis ensemble et qu'ils s'adosseront à quelque chose de plus fort qu'eux. Donnez-nous des Chrétiens, je veux dire des humbles, et nous n'aurons plus rien à redouter de ce Dieu qui ne peut laisser impunément passer le front qui s'élève, qui a dit et qui le tiendra, qu'il écraserait l'orgueil.

Mais, direz-vous, le remède à tant de mal? Le voici : il est bien simple et à notre portée à tous : le remède, c'est de détruire cet orgueil par un autre orgueil ; c'est de vous attacher de toute votre âme et avec toute la fierté dont vous êtes capables, à la seule chose qui en soit digne ici-bas, au privilége inoui dont Dieu nous a favorisés, à l'honneur inexprimable qu'il nous a fait de venir à nous et de nous appeler à lui, à cet Evangile de lumière et de grâce dont la libre possession nous distingua jadis entre les peuples, et qui peut faire encore, si nous le voulons, notre relèvement et notre salut. « Que le riche ne se glorifie plus dans sa richesse ; que le fort ne se glorifie plus dans sa force ; que le sage ne se glorifie plus dans sa sagesse ; que celui

Digitized by Google

qui se glorifie, se glorifie de ce qu'il me connaît. » Ah! oui, Seigneur, tu as raison; donne nous de la comprendre et de la sentir, cette immense faveur que tu nous as faite; opère en nous ton grand miracle; ôte-nous le cœur de pierre; donne-nous de discerner à la fin la valeur des choses, et de te mettre à la place que nous occupions nous-mêmes dans nos pensées et nos folles affections; que notre unique prétention désormais soit de t'aimer et d'être aimés de toi! — Amen.

Digitized by Google

PENSÉES PIEUSES

D'UN PÈRE DE L'ÉGLISE.

Quand tu fais une lecture, garde-toi de ne rechercher que ce qui rend le style pompeux et élégant, et de borner là ton zèle, de peur que le souffle de l'arrogance ne vienne atteindre ton cœur ; mais, semblable à une sage abeille qui recueille le miel des fleurs, sache prendre dans ce que tu lis la substance propre à nourrir ton âme.

Nous sommes des marchands spirituels, mes Frères; semblables aux négociants de ce monde ; chaque jour le marchand calcule sa recette et sa dépense, et s'il trouve qu'il a fait quelque perte, il s'efforce de la réparer. De même toi, mon cher Frère, examine chaque jour, matin et soir, comment tu as agi ; le soir, rentrant en toi-même, de-

Digitized by Google

mande-toi : Ai-je offensé Dieu en quelque point? ai-je dit quelque parole oiseuse? ai-je blessé, offensé mon frère? ai-je fait du tort à quelqu'un? ai-je chanté des psaumes l'esprit tout plein d'images mondaines? une convoitise charnelle a-t-elle surpris mon âme, et l'ai-je reçue avec plaisir? me suis-je laissé dominer par les soucis de la terre?— Si tu as manqué à quelqu'un de ces égards, efforce-toi de réparer ta faute par tes soupirs et tes larmes, de peur que tu n'en sois un jour puni.

Quand tu visites un malade, prends garde que l'ennemi ne te suggère des discours oiseux ou médisants, de peur que tu ne perdes ta récompense. Satan a l'habitude de nuire à l'un par l'ouïe, à l'autre par la langue; mais il faut consoler le malade par les divines Ecritures et la passion du Sauveur.

Digitized by Google

MÉDITATIONS

SUR

l'Évangile selon saint Matthieu (1).

CHAPITRE I.

Le *Fils de l'Homme* et le *Fils de Dieu!* L'*Homme de douleur* et le *Roi de gloire!* Voilà ce que fut Celui qui est venu sauver son peuple de ses péchés; voilà le grand mystère de piété (1) qui nous est révélé dès la première page de l'Evangile.

D'après les prédictions de l'Ancienne Alliance, le Messie devait appartenir à la postérité d'Abraham

(1) Ces courtes méditations ou réflexions ont été écrites en vue du culte domestique.

(2) 1 Timothée III, 16.

Digitized by Google

et à la famille de David ; il était donc nécessaire que l'apôtre Matthieu, qui s'adressait primitivement à des Juifs, leur prouvât, d'une manière irrécusable, que le fils de Marie avait accompli une prédiction qu'ils connaissaient tous, et à laquelle ils attachaient une haute importance ; c'est pour cela que dès l'entrée il indique la généalogie de Jésus, généalogie qu'il put, sans aucun doute, tirer de témoignages authentiques, parce que de tout temps chaque famille des Hébreux avait mis le plus grand soin à conserver le souvenir de son origine et les noms successifs de ses chefs. Tous purent ainsi se convaincre que celui qui recevait le nom de *Jésus*, ou de Sauveur, était bien, selon la chair, descendant d'Abraham et fils de David.

Mais, en même temps, l'apôtre veut faire connaître que, tout en se présentant sous une forme humaine, Jésus n'en est pas moins *Emmanuel*, c'est-à-dire *Dieu avec nous*. L'humble vierge de Nazareth, la fiancée de Joseph, ne porte point dans son sein un enfant ordinaire, conçu dans le péché; l'ange qui lui est apparu lui a dit de la part de l'Eternel : *Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre; c'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera*

Digitized by Google

appelé le Fils de Dieu (1). C'est cette même dispensation miraculeuse que l'ange vient révéler à Joseph, afin qu'il connaisse les vues du Seigneur sur celle à laquelle il doit s'unir, et sur l'enfant qu'elle va mettre au monde; aussi n'hésite-t-il plus sur le parti qu'il doit prendre, et saisi d'une religieuse admiration, il adore et bénit les voies de la Providence, sans en pouvoir pénétrer la profondeur.

Adorons de même et bénissons ses voies, car il ne s'agit point ici d'un évènement qui ne nous concerne pas; c'est pour nous tous, pauvres pécheurs, que le Christ, dont nous portons le nom, est venu sur cette terre de misère, qu'il a revêtu notre nature infirme, et qu'*il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme de serviteur* (2). Maintenant, comme autrefois, Dieu est avec nous en Jésus-Christ! Il nous éclaire par son Esprit, il nous instruit par son Evangile, il nous sollicite d'aller à lui, il nous offre son pardon et sa paix, il veut nous sauver de nos péchés! Dieu est avec nous! Soyons aussi avec lui, en répondant aux appels de sa grâce, en confessant nos fautes, en recou-

(1) Luc I, 35.
(2) Philippiens II, 7.

Digitized by Google

rant à sa miséricorde, en lui donnant accès dans nos cœurs, et en invoquant sur nous et sur nos familles le seul nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés (1).

CHAPITRE II, ℣ 1 à 12.

Ce n'était pas seulement au milieu des descendants d'Abraham que la venue d'un grand Libérateur était attendue. Depuis l'époque de la captivité, la connaissance des prophéties avait aussi plus ou moins pénétré chez les peuples idolâtres, plus spécialement chez ceux parmi lesquels les Juifs avaient été dispersés : « Il existait, dit un » historien païen, une opinion ancienne et con- » stante, répandue dans tout l'Orient, qu'à cette » époque l'empire du monde était destiné à des » hommes sortis de la Judée. » En particulier, la prédiction de Daniel, qui indiquait le temps où devait paraître *le Christ, le Conducteur* (2), ne

(1) Actes IV, 12.
(2) Daniel IX, 25.

Digitized by Google

devait point être inconnue aux mages de la Chaldée, avec lesquels le prophète avait vécu. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir ces savants qui aimaient à s'occuper de choses mystérieuses, prendre intérêt au grand événement qui allait s'accomplir en Judée; mais bien certainement ils s'en seraient tenus à des calculs et à des méditations sans résultat, si l'Eternel ne leur avait révélé d'une manière miraculeuse la naissance de Celui qu'ils attendaient, et s'il ne les avait lui-même éclairés dans leurs recherches et conduits de telle sorte qu'ils ne fussent pas exposés à faire un voyage inutile. Guidés par un météore brillant, ils arrivent à Jérusalem; leur premier soin est de dire à ceux qu'ils rencontrent : *Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ?* Or, à ce moment-là, selon la prédiction de Jacob (1), *le sceptre avait été ôté à Juda*, et c'était un prince étranger, sorti de l'Idumée, qui avait obtenu des Romains le gouvernement des Juifs, avec le titre de Roi. Déjà depuis environ 36 ans, Hérode, surnommé le Grand, régnait sur le peuple déchu, en se montrant toujours jaloux de faire respecter son autorité par tous les moyens possibles. Aussi fut-il vivement ému, lorsqu'on vint lui parler de

(1) Genèse XLIX, 10.

Digitized by Google

ce nouveau roi des Juifs après lequel les Mages demandaient; il assembla aussitôt les sacrificateurs et les docteurs de la loi, et ceux-ci, consultés sur le lieu où doit naître le Christ, répondent sans hésiter, en rappelant la prédiction du prophète Michée : Et toi, Bethléem Ephrata, petite entre les villes qui donnent des chefs à Juda, de toi sortira le Dominateur d'Israël (1) !

D'après cette information, les Mages n'hésitent pas à se diriger du côté de Bethléem, et ils ne peuvent douter que ce ne soit bien là qu'ils doivent se rendre, quand ils voient de nouveau briller au Ciel l'astre qui leur avait déjà servi de guide. Enfin ils arrivent, et c'est dans une étable qu'ils trouvent, près de sa mère, l'enfant qu'ils viennent saluer comme un roi. Quel contraste étonnant ! Quel mélange de grandeur et d'humiliation ! Un roi dans une étable ! Et quel roi ? Celui que le prophète Esaïe désigne par les noms les plus relevés, en ajoutant qu'*il n'y aura point de bornes à l'accroissement de son empire* (2). Ah ! si les Mages, malgré l'apparence chétive de l'enfant Jésus, se prosternèrent humblement devant lui, et lui offri-

(1) Michée V, 2.
(2) Esaïe IX, 5, 6.

Digitized by Google

rent les présents qu'ils avaient coutume de déposer au pied du trône des monarques, pourrions-nous lui refuser le tribut de notre vénération et de nos louanges, nous qui savons comment toutes les prédictions se sont accomplies en sa personne, comment il a déployé un pouvoir surhumain, et comment, après s'être *abaissé jusqu'à la mort de la croix*, il a été *souverainement élevé* (1). Qu'ainsi donc, au nom de Jésus, tout ce qui est au Ciel, sur la terre et sous la terre, fléchisse le genou, et que toute langue confesse qu'il est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (2).

CHAPITRE II, ✱ 13 à 23.

A quels excès déplorables une passion à laquelle on s'abandonne ne pousse-t-elle pas souvent ceux qui ne cherchent point à la combattre! Elle absorbe toutes les pensées, elle domine tous les sentiments, elle étourdit la conscience, elle subjugue la volonté; c'est un maître impérieux qui commande en

(1) Philippiens II, 8, 9.
(2) Philippiens II, 10, 11.

Digitized by Google

tyran et auquel il faut obéir en esclave. Hérode est possédé par l'ambition, et il devient soupçonneux, cruel et meurtrier. A peine les Mages lui ont-ils parlé d'un roi qui vient de naître et auquel ils veulent rendre hommage, qu'il voit déjà dans ce petit enfant un rival qui va lui disputer la couronne, et il forme aussitôt le projet de le faire mourir. Appelant à son aide le mensonge et la ruse, il recommande aux Mages de prendre les renseignements les plus exacts et de les lui donner à leur retour, sous prétexte qu'il désire aussi honorer le nouveau Roi. Bientôt sa passion ne connaît plus de borne, lorsqu'il s'aperçoit que ceux sur lesquels il comptait pour le diriger dans ses perfides desseins ne reviennent pas auprès de lui ; alors il ne pense à rien moins qu'à faire massacrer tous les enfants mâles, au-dessous de deux ans, qui peuvent se trouver sur le territoire de Bethléem. L'ordre sanguinaire est donné, et l'on entend comme autrefois à Rama *des cris*, *des pleurs et des lamentations* (1). Pauvre Rachel ! comment votre douleur de mère aurait-elle pu arrêter la fureur d'un despote qui, dans sa cruauté, n'avait pas même épargné la vie de ses propres fils !

(1) Jérémie XXXI, 15.

Digitized by Google

Mais *le méchant fait une œuvre qui le trompe* (1). Hérode crut trouver le repos en frappant sans pitié, et il trouva le remords ; il crut envelopper dans son attentat l'enfant dont il redoutait le pouvoir, et cet enfant échappa à ses coups. Le Seigneur, qui avait averti les Mages de ne pas retourner à Jérusalem, prévint aussi Marie et Joseph, pour qu'ils se hâtassent de quitter un endroit où ils couraient un si grand danger. Jésus fut emmené en Egypte, et il y resta jusqu'après la mort d'Hérode, qui ne tarda pas à aller rendre compte de ses crimes devant le tribunal suprême.

Après sa mort, le royaume fut partagé entre ses trois fils, Archélaüs, qui obtint la Judée, avec le titre de roi, Hérode-Antipas, qui fut tétrarque ou gouverneur de la Galilée, ainsi que de la Pérée, et Philippe, qui reçut la partie septentrionale au-delà du Jourdain (la Trachonite, l'Iturée et la Décapole). Ce fut après ces changements que la sainte famille quitta l'Egypte, et comme Archélaüs était probablement plus à redouter qu'Antipas, elle traversa la Judée sans s'y arrêter, et alla se fixer à Nazareth, en Galilée, où, du reste, Joseph et Marie avaient précédemment leur domicile.

(1) Proverbes XI, 18.

Digitized by Google

Ainsi la Providence déjoue les projets des méchants, et rien ne peut l'empêcher d'exécuter ses desseins paternels. En vain les hommes, même les plus puissants, essaient-ils de lui faire la guerre; en vain déploient-ils pour lui résister toutes les forces dont ils disposent; son œuvre subsiste et s'accomplit. Bien des fois les passions se sont déchaînées contre l'Eglise de Christ; *les portes de l'enfer* n'ont point prévalu et *ne prévaudront point contre elle* (1). Que l'orgueil élève la tête, que l'incrédulité multiplie ses attaques, que le vice augmente ses désordres, que le monde se déchaîne *contre l'Eternel et contre son Oint* (2), ne perdons pas courage, ne nous laissons ni effrayer ni abattre, travaillons avec persévérance, en regardant *au Chef et au Consommateur de la foi* (3). Le Seigneur veille sur ceux qui lui appartiennent et si Dieu est pour nous qui sera contre nous (4)?

L. Rœhrich.

(1) Matthieu XVI, 18.
(2) Psaumes II, 2.
(3) Hébreux XII, 2.
(4) Romains VIII, 31.

Digitized by Google

SERMON

DE

M. le pasteur DE FERNEX.

Nous marchons par la foi et non par la vue.
(2 Cor. V, 7.)

Nous savons tous, mes Frères, qu'étrangers et voyageurs sur la terre, nous ne sommes ici-bas que pour un peu de temps; que l'âme des gens de bien, des rachetés de Jésus, dégagée des liens du corps, doit un jour retourner vers l'auteur de son être, pour recevoir dans son sein le prix de son obéissance et y jouir d'une félicité sans bornes.

Ces vérités nous sont enseignées dès l'enfance; on nous en entretient de bonne heure, on les grave avec soin dans notre esprit; elles sont l'objet et le but principal des instructions qui vous sont don-

Digitized by Google

nées dans nos temples, on y insiste sur la nature même de cette âme, qui, essentiellement différente du corps, ne saurait périr avec lui; on vous fait comprendre qu'un Dieu infiniment sage ne saurait l'avoir douée des belles facultés qui la distinguent pour l'anéantir aussitôt; que l'inégale distribution des biens et des maux, le triomphe fréquent des méchants sur les gens de bien, les traverses continuelles dont les plus justes ne sont pas exempts, nous forcent de recourir à une autre vie dans laquelle se fera la véritable rétribution; on fortifie ces raisonnements par les déclarations positives de Jésus, qui *a mis en évidence la vie et l'immortalité par son Evangile*, et qui ne laisse aucun doute sur notre destinée future.

Comment se fait-il donc, mes Frères, que ces grandes et importantes vérités fassent si peu d'impression sur nous, qu'elles ne soient, pour ainsi dire, d'aucun usage pour la conduite de la vie, qu'elles ne nous trouvent ni moins ardents dans la poursuite des objets de nos passions, ni plus résignés dans nos peines, ni plus empressés à nous rendre dignes des glorieuses récompenses qu'elles nous assurent?

Mes Frères, en cherchant à nous expliquer cette

Digitized by Google

étrange contradiction qui règne entre notre conduite et les principes que nous semblons professer, nous avons cru trouver qu'elle avait sa source dans des difficultés que plusieurs d'entre nous se font à eux-mêmes sur la vie à venir et sur l'espèce de félicité qui nous y est réservée. Au lieu de respecter des mystères que le Créateur nous a cachés dans sa sagesse, ils voudraient que nous puissions leur dire avec précision en quoi consiste ce bonheur qui leur est promis dans un autre monde, afin de pouvoir calculer avec exactitude les sacrifices qu'ils doivent lui faire; ils trouvent que l'espèce d'obscurité dont l'Ecriture s'enveloppe dans les descriptions qu'elle nous en donne semble répandre quelque incertitude sur son existence, et ne suffit pas pour les déterminer aux devoirs qui leur sont imposés pour y prétendre; comme si le Dieu qui a créé les cieux et la terre n'était pas assez puissant pour proportionner les récompenses à nos efforts; comme si ses promesses pouvaient rester sans exécution, lors même que nous ignorons le mode de leur accomplissement; comme si ce n'était pas assez qu'il eût fait luire à nos yeux l'espérance d'une vie immortelle, sans qu'il nous détaille la nature du bonheur qu'il nous y réserve.

Digitized by Google

Venez donc, Chrétiens, apprendre à vous confier dans les promesses du Tout-Puissant, *qui n'est pas homme pour mentir, ni fils de l'homme pour se repentir;* venez apprendre à respecter le voile qu'il a répandu sur notre destinée future, en nous faisant *marcher par la foi et non par la vue.*

Cependant, en vous rappelant l'obligation où vous êtes d'acquiescer aux dispensations divines, nous tâcherons du moins de vous en démontrer la sagesse.

Nous établirons d'abord qu'il était impossible à des êtres bornés, et dominés comme nous le sommes par nos sens, de se faire une juste idée d'une félicité toute spirituelle et céleste, et qu'à ce premier égard il était bon que Dieu *nous laissât marcher par la foi et non par la vue.*

Nous montrerons en second lieu que quoique Dieu, par un effet de sa toute-puissance, eût pu nous rendre capables de concevoir l'immensité du bonheur qu'il nous destine, il était plus digne de sa sagesse de nous en dérober la connaissance.

Nous ferons voir enfin que si Dieu n'a pas voulu nous dévoiler tout le mystère de notre existence future, il nous en présente néanmoins dans l'E-

Digitized by Google

criture des idées assez sublimes pour y élever nos pensées.

Puissions-nous ainsi, mes Frères, avec le secours de Dieu, vous remplir de confiance en ses promesses, et vous convaincre que ses voies sont toujours adorables, soit dans ce qu'il nous révèle, soit dans ce qu'il nous cache! Amen.

I.

Qu'on entreprenne de dépeindre, à un enfant en bas âge, les jouissances morales qui l'attendent dans un âge plus avancé; qu'on lui parle du développement de ses facultés, du progrès de ses connaissances, de l'accroissement de ses lumières, du perfectionnement de son âme; qu'on l'entretienne des projets de l'homme fait, de ses vues ambitieuses, de ses espérances de succès; il ne comprendra point ce langage, et témoignera bientôt, par son impatience, qu'il est plus empressé de se livrer aux plaisirs du moment que de s'occuper de ceux qu'il ne conçoit point encore, et qui, par conséquent, ne peuvent faire sur lui aucune impression.

Digitized by Google

Rappelons-nous en effet, mes Frères, si chaque époque de notre vie n'a pas amené pour chacun de nous des idées et des jouissances qui nous étaient inconnues jusqu'alors ; et si nous ne sommes pas successivement arrivés à des sensations, qui, pour être nouvelles, n'en étaient pas moins réelles, mais que nous n'avions pas même soupçonnées auparavant, parce qu'elles dépendaient du développement de nos facultés physiques ou morales et du progrès de nos connaissances.

Il y a plus encore : des individus différents, arrivés au même période de la vie, peuvent, par l'éducation diverse qu'ils auront reçue, par les objets dont ils se seront habituellement occupés, et par les circonstances qui varient sans cesse pour chacun de nous, devenir susceptibles de jouissances qui ne seraient nullement comprises par d'autres. Ainsi, l'artisan ne peut se faire une juste idée des plaisirs d'un homme de lettres, et celui-ci des délassements que recherche l'homme de travail; et cependant qui d'entre eux oserait prétendre qu'il n'en existe que pour lui, et que tous les autres ne sont que chimères?

Il en est de même pour nous, mes Frères, des plaisirs de l'éternité; placés sur la terre, pour y

Digitized by Google

remplir notre destination et nous acquitter de la tâche qui nous est imposée, ne communiquant avec tout ce qui nous entoure que par des organes matériels, absorbés par les objets sensibles, comment pourrions-nous concevoir clairement une existence d'une nature essentiellement différente de cette vie terrestre? Comment notre âme, emprisonnée en quelque sorte dans un corps grossier, dont elle reçoit toutes ses impressions, et aux imperfections duquel elle participe nécessairement, comment pourrait-elle établir quelque comparaison entre les sensations qu'elle reçoit ici-bas et celles dont elle deviendra susceptible lorsque, dégagée des liens qui la retiennent captive sur la terre, purifiée de toutes ses affections grossières et préparée par le Créateur lui-même à l'existence nouvelle qui l'attend, elle passera dans les demeures éternelles, dans le séjour des bienheureux, pour y recevoir les glorieuses récompenses qui lui sont destinées?

Vainement essaierait-on de faire juger de la beauté des couleurs à un homme privé dès sa naissance de l'organe de la vue; les descriptions les plus brillantes, les efforts les plus ingénieux pour lui faire comprendre les effets merveilleux

Digitized by Google

du mélange des ombres et de la lumière, seront toujours inutiles; cette source de plaisir, qui naît pour nous de la vue des objets embellis par la nature ou par l'art qui les imite, lui est nécessairement inconnue, et le sera aussi longtemps que ses yeux seront fermés à la lumière ; tout le pouvoir des mortels ne saurait lui en donner la plus légère idée. Mais serait-il sage, cet homme, s'il osait nier l'existence des couleurs, et prononcer ainsi sur ce qu'il ne connaît pas?

Nous sommes tous, mes Frères, dans le cas de cet aveugle par rapport aux biens éternels; nous manquons du sens qui peut en juger; et aussi longtemps que nous serons sur la terre nous ne pourrons les concevoir pleinement; ce n'est que par nos efforts pour la mériter, que nous apprendrons à connaître la félicité du ciel. Il était donc digne de la sagesse suprême de nous cacher des vérités que nous n'eussions pu comprendre, et qui, par conséquent, n'eussent fait sur nous que peu d'impression.

Il est vrai, nous direz-vous peut-être, que, bornés comme nous le sommes, soumis aux impressions que nos organes nous transmettent, nous ne trouvons rien en nous-mêmes qui nous permette

Digitized by Google

de nous faire une juste idée du sort qui nous attend au-delà du tombeau ; mais pourquoi le Créateur ne nous a-t-il pas rendus susceptibles de nous élever à ces notions sublimes? Pourquoi ne nous a-t-il pas donné ce sens qui nous manque, pour concevoir clairement des vérités qu'il nous eût été si important de connaître?

Ah ! si nous avions vu avec la dernière évidence le degré de bonheur réservé aux justes dans le Ciel, quelle force n'eussions-nous pas déployée contre les tentations ! quelle résignation dans les épreuves ! quelle persévérance dans le bien ! quelle ardeur à repousser le mal ! Nous eussions marché sans cesse de vertu en vertu, de perfection en perfection. Mes Frères, cette objection a quelque chose de spécieux ; il semble étrange au premier coup-d'œil, que la sagesse divine ait négligé un moyen aussi simple qu'infaillible de nous attacher invariablement au bien, et de nous faire surmonter sans peine tous les obstacles qui s'opposent à notre perfectionnement ici-bas ; mais il est facile de vous convaincre de son peu de solidité, et de vous montrer que ce que l'on se permet de blâmer dans les dispensations du Très-Haut, est précisément ce qui en constitue la sagesse.

Digitized by Google

II.

Dieu eût pu sans doute, par des signes éclatants de grandeur et de force, frapper vivement nos cœurs. Il eût pu déployer à nos regards étonnés ces joies ineffables réservées aux justes ; il eût pu nous présenter sans cesse les cieux ouverts, et la gloire qui doit couronner nos efforts. Il eût pu de même effrayer salutairement nos âmes, placer devant chacun de nous un gouffre prêt à nous engloutir à la première faute, nous arracher au joug des passions par des coups de sa puissance propres à nous glacer d'effroi ; il eût ainsi triomphé sans peine de l'endurcissement de nos cœurs, fléchi notre volonté, et affermi nos pas dans la route du devoir.

Mais, je vous le demande, mes chers Frères, où serait alors le mérite de la vertu ? où seraient ses titres à nos hommages et aux récompenses de l'éternité ? Ce qui en fait le prix, n'est-ce pas d'être libre et volontaire ? Ce qui en rehausse l'éclat, ne sont-ce pas ses efforts, ses combats, ses victoires, les devoirs qu'elle remplit par choix, les sacrifices qu'elle s'impose sans contrainte, les bonnes ac-

Digitized by Google

tions qu'elle fait par amour pour le bien, en vue de plaire à Dieu et pour obtenir son approbation? N'est-ce pas cette noble résistance qu'elle oppose aux amorces du vice, à l'attrait des passions, aux tentations les plus séduisantes, ce généreux coucourage qu'elle déploie dans les épreuves? N'est-ce pas enfin cette confiance avec laquelle, sans trop présumer d'elle-même, elle s'en remet à Dieu du soin de sa récompense?

Oui, mes Frères, voilà ce qui caractérise essentiellement la vertu, ce qui peut seul en mériter le titre. Qu'on suppose au contraire, qu'elle eût vu avec évidence le prix que lui assurerait chacun de ses efforts, chacun de ses progrès vers le bien, chacune de ses victoires; ne cesserait-elle pas alors d'être vertu? Serait-elle autre chose que le résultat d'un calcul? Uniquement déterminée par la vue des récompenses, ne serait-elle pas par cela même indigne de les obtenir? Quel mérite en effet y aurait-il au pécheur le plus déterminément corrompu à s'abstenir du vice, si le ciel et l'enfer étaient continuellement sous ses yeux? Ne serait-il pas comme entraîné par une force irrésistible, contre laquelle il tenterait vainement de lutter? Dès lors, plus d'épreuve, plus de combat, plus de vic-

Digitized by Google

toire; le plan de la Providence serait renversé; l'homme ne serait plus cet être privilégié du Créateur, cet être moral, capable d'apprécier le bien et le mal, et libre de se déterminer par choix; la conscience et la raison ne seraient plus pour lui que des présents inutiles, puisqu'il n'obéirait qu'à un sentiment contre lequel il lui serait impossible de s'élever; déchu en quelque sorte du rang qu'il occupe dans la création, et semblable aux êtres insensibles que régissent les lois invariables de la nature, il ne serait plus qu'une vile machine, mise en mouvement par un pouvoir supérieur.

Combien, au contraire, n'est-il pas plus digne de son Créateur, lorsque, répondant à ses vues, et se confiant en ses promesses, il sait se porter au bien par amour pour la vertu même, par sentiment, par choix, pour obtenir cette félicité éternelle qu'il ne conçoit point encore, il est vrai, mais dont il ne saurait douter, puisque Dieu lui-même la lui a fait annoncer de la manière la plus solennelle, en confirmant, par l'envoi de son fils, l'espoir qu'il en avait placé dans son cœur. Il peut alors se présenter devant son juge, lui dire avec une humble confiance : « Je te rends grâce, ô mon » Dieu, de ce que tu as permis que je pusse libre-

Digitized by Google

» ment me déterminer au bien ; si j'ai fait quelque
» progrès dans la vertu, c'était pour mériter ton
» approbation, et si l'hommage d'un cœur qui
» reconnaît toute sa faiblesse, et qui se dévoue vo-
» lontairement à toi, n'est pas indigne de t'être
» offert, daigne agréer celui d'un être libre qui
» s'anéantit devant toi. »

Il fallait donc, mes Frères, pour que l'homme eût le mérite de la vertu, qu'il pût se déterminer de lui-même, par des motifs capables sans doute d'influer sur sa volonté, mais non par contrainte, et de manière à lui rendre tout autre choix impossible. Et voilà pourquoi Dieu a mis un voile sur la félicité du Ciel ! Voilà pourquoi il a voulu que nous marchassions *par la foi et non par la vue*.

Mais il y a dans cette dispensation un autre but bien sage et bien digne par cela même de Celui qui nous a placés sur la terre. Considérez, en effet, mes Frères, ce que nous deviendrions si les biens à venir étaient tout à coup déployés à nos regards, de manière à nous en faire sentir toute l'excellence. Cette sublime perspective n'anéantirait-elle pas toutes les opérations de la vie? Qui voudrait se livrer aux soins de cette terre? qui entreprendrait des travaux pénibles? qui traver-

Digitized by Google

serait les mers pour mettre en rapport les extrémités du monde? qui étudierait la nature et les arts? qui enfanterait ces prodiges de l'industrie humaine? qui chercherait à perfectionner cette ame susceptible de tant acquérir? Cette vue de la félicité céleste nous jetterait dans un ravissement extatique qui rendrait insupportable toute autre occupation.

Et n'imaginez pas ici, mes Frères, que nous vous présentions de vaines suppositions; nous avons une légère image de ce qui se passerait alors dans ce qu'éprouvent ces hardis navigateurs, qui, après avoir parcouru de vastes mers et essuyé mille dangers, reviennent près de leurs foyers pour revoir les objets de leurs affections et se reposer de leurs travaux. A la vue de cette terre chérie dont ils sont depuis si longtemps éloignés, toutes les fibres de leur ame sont ébranlées, ils contemplent avec extase cette contrée qui les a vu naître; ils deviennent insensibles à tout ce qui les entoure, incapables d'exécuter aucune manœuvre. Terre! terre! s'écrient-ils, les bras tendus vers elle et les yeux en larmes; et rien ne peut les arracher à ce spectacle qui les enivre.

Mais, si cette patrie terrestre, malgré toutes les

Digitized by Google

épreuves auxquelles nous y sommes continuellement exposés, peut produire de si ravissants transports, que serait-ce de cette patrie céleste; de cette Jérusalem d'en-haut, qui surpasse toute intelligence, si elle se fût présentée à nous dans toute sa sublimité?

Voyez l'homme alors soupirant après cette éternité bienheureuse, et s'élançant par la pensée au-delà de cette sphère terrestre. Toute autre idée est bannie de son ame, tout dessein, tout projet est anéanti. Cette terre enrichie de mille dons, les affections du cœur qui répandent tant de charme sur la vie, les jouissances de tout genre dont la bonté divine l'a rendu susceptible; tout cela n'est plus rien pour lui. Impatient de franchir l'espace immense qui le sépare de son Créateur, il porte autour de lui des regards inquiets, découragés; il gémit du temps qu'il a encore à ramper ici-bas. « L'éternité, s'écrie-t-il, l'éternité; ah! » pourquoi suis-je condamné à errer sur cette » terre malheureuse? Pourquoi ne puis-je, ô mon » Dieu! me présenter devant toi? Pourquoi m'as- » tu fait connaître des destinées si belles, si j'en » devais être si longtemps privé? Pourquoi ne me » cachais-tu pas plutôt mon sort à venir? Ah!

Digitized by Google

» rends-moi mon ignorance ou arrache-moi de » ce lieu d'exil ! » Ainsi donc, mes Frères, loin de blâmer les dispensations de Dieu sur nous, reconnaissons combien elles sont pleines de sagesse, et adorons les mystères qu'il n'eût pu nous révéler sans détruire tout le plan de sa Providence.

III.

Cependant, mes Frères, pour soutenir nos efforts et animer notre espérance sur la terre, ce Dieu infiniment bon qui nous destine une existence plus heureuse, s'il a voulu, s'il a dû nous en cacher la nature, a permis du moins que les livres saints nous en présentassent des images capables d'y élever nos pensées, d'assurer par-là notre route dans la vertu, et de nous faire supporter avec constance les peines attachées à notre séjour ici-bas.

Tantôt aux agitations, aux troubles et aux angoisses qui assaillent l'homme sur la terre, ils opposent la paix, le repos, et la joie du juste glorifié ; ils nous montrent le ciel comme le lieu où toutes nos peines, toutes nos inquiétudes seront

Digitized by Google

finies, et où nous jouirons de toutes les douceurs du calme et de la sérénité. *J'entendis*, s'écrie un apôtre, *une grande voix du Ciel qui disait: « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, il habitera avec eux, il essuiera toute larme de leurs yeux, et il n'y aura plus ni deuil, ni cris, ni tristesse, car les choses premières seront passées.* » Tantôt ils empruntent des biens mêmes de la terre l'expression de ceux du Ciel, afin que le contraste nous en fasse mieux sentir le prix. C'est, nous disent-ils, *un héritage*, *des palmes*, *des couronnes*, mais un *héritage céleste, qui ne peut ni se corrompre, ni se flétrir, ni se souiller ; des palmes immortelles* qu'il n'est pas au pouvoir des hommes de nous ravir, *des couronnes de gloire infiniment excellentes.*

Tantôt ils essaient de nous dépeindre les plaisirs dont se composera le bonheur céleste, plaisirs purs dans leur nature, et qui ne laisseront après eux ni regrets ni remords, plaisirs dont nous pouvons déjà nous faire une légère idée sur la terre, lorsque nous nous livrons à des affections vertueuses, ou lorsqu'après une bonne action, un devoir difficile rempli, un sacrifice généreux, nous pouvons élever à Dieu notre ame avec le sentiment que nous

Digitized by Google

ne sommes pas indignes de son approbation ; plaisirs que nous goûterons dans une union intime avec le meilleur, le plus saint des êtres, et dans la société des justes arrivés à la perfection et des milliers d'anges qui environnent le trône du Maître de l'univers; plaisirs qui naîtront du progrès continuel de nos connaissances, *lorsque nous verrons Dieu face à face, que notre foi sera changée en vue, que nous connaîtrons comme nous aurons été connus*, et que les voies mystérieuses de la Providence nous seront manifestées; plaisirs qui, loin de s'affaiblir par la possession, ne pourront que s'accroître à mesure que nous acquerrons de nouvelles lumières, et que notre ame s'élèvera de perfection en perfection; plaisirs enfin qui n'auront point de terme, et c'est ici le principal caractère de la félicité céleste, celui que nous pouvons le mieux saisir.

Qu'est-ce, en effet, mes Frères, qui fait la vanité de toutes les jouissances terrestres et du bonheur le plus grand auquel nous puissions atteindre ici-bas? N'est-ce pas la crainte trop fondée d'en voir bientôt la fin? En vain tout sourit à nos vœux, en vain les liens du cœur embellissent pour nous la vie, en vain nous formons des projets pour l'ave-

Digitized by Google

nir, nous nous livrons aux plus douces espérances, en vain tout semble se réunir pour répandre un charme précieux sur notre existence ; il n'arrive que trop tôt le moment fatal où doivent s'évanouir toutes ces illusions flatteuses ; l'affliction nous atteint tôt ou tard, la mort étend autour de nous ses ravages, elle frappe les objets les plus chers de notre affection, elle brise les plus doux liens, et change nos cris d'allégresse en accents de douleur; elle lève enfin sur nous sa faux meurtrière ; elle nous frappe nous-mêmes, en nous répétant pour la dernière fois que ce n'est point ici-bas que nous pouvions espérer le bonheur puisqu'il devait nécessairement finir.

Dans le Ciel, au contraire, plus de tristesse, plus de chagrin, plus de sujet de peines, plus de séparations douloureuses, plus de larmes, plus de mort qui empoisonne la vie ; son empire est détruit ; elle ne promènera plus autour de nous ses voiles lugubres ; notre âme, épurée en passant dans les demeures éternelles, deviendra susceptible de jouissances que rien ne pourra troubler ; elle n'éprouvera plus que le sentiment d'un bonheur sans mélange, contre lequel le temps, qui détruit et consume tout sur la terre, sera sans force ; des

Digitized by Google

torrents de siècles se succédant sans fin, loin de porter atteinte à notre félicité, ne feront qu'ajouter de nouveaux charmes à cette existence qu'inonderont sans cesse les plus pures délices.

Voilà, mes Frères, le sort que la Bonté divine nous réserve ! Voilà le prix qu'elle propose à nos espérances, si nous savons nous en rendre dignes ! Et voilà cependant des biens qui ne peuvent émouvoir nos âmes, des biens éternels que nous sacrifions aux joies si courtes, si trompeuses, de ce monde périssable ! Esclaves de nos passions, nous ne savons élever nos pensées à des objets si propres à enflammer nos cœurs du désir de les posséder ; et nous osons nous plaindre de ce que le Créateur n'a pas répandu assez de lumières sur notre destinée future, nous osons le blâmer d'avoir laissé quelque obscurité sur la nature du bonheur qu'il nous réserve ! Nous osons, ô comble d'égarement ! chercher dans cette obscurité même des prétextes pour justifier nos fautes et la faiblesse de notre foi !

Mais, avaient-ils plus de lumières ces Chrétiens intrépides qui, à travers les dangers et les persécutions de tout genre, persévéraient avec tant de constance dans la carrière du salut ? Avaient-ils

Digitized by Google

plus de lumières ces confesseurs de Christ et ces martyrs de l'Evangile qui n'hésitaient pas à sacrifier leurs biens, leur tranquilité, leur vie, pour remporter le prix auquel Dieu les appelait par Jésus-Christ !

Avaient-ils plus de lumières ces fidèles de tous les siècles, qui, renonçant à eux-mêmes et à leurs passions, travaillaient sans relâche à purifier leur cœur et à se montrer dignes de leur glorieuse destination ! Avaient-ils plus de lumières, ces ancêtres de plusieurs d'entre nous, qui, abandonnant volontairement les lieux qui les avaient vu naître et tout ce qu'ils avaient de plus cher, vinrent dans cette ville chercher un asile dans lequel ils pussent conserver le libre exercice de la religion de leurs pères? Avaient-ils, les uns ou les autres, des lumières qui nous manquent? *Ne marchaient-ils pas tous par la foi et non par la vue ?* Et cependant quelle intrépidité dans les dangers ! quel courage, quelle résignation dans les épreuves ! quel zèle infatigable à avancer la gloire de leur Maître ! Ah ! loin de se plaindre que Dieu n'ait pas fait assez pour affermir leur foi, ils s'écrient avec confiance : *Nous savons en qui nous avons cru et que si cette tente dans laquelle nous habitons sur la terre est*

Digitized by Google

détruite, nous avons dans le Ciel un édifice qui n'a pas été construit de la main des hommes; nous attendons, selon les promesses du Seigneur, de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. Dans cette persuasion, tout leur devient facile; ils marchent avec assurance dans la route qui leur est ouverte; la mort même ne peut ébranler leur foi..... Et nous, mes Frères, le moindre revers nous abat, la plus légère épreuve nous fait succomber, et au lieu de gémir de nos égarements, de déplorer nos erreurs, nous n'hésitons pas à nous en prendre à Dieu même de l'excès de notre faiblesse; nous murmurons de ce qu'il ne nous a pas permis de sonder les abîmes de l'éternité! Ingrats et insensés que nous sommes! N'est-ce donc pas assez qu'il nous ait comblés des dons les plus précieux, qu'il nous ait formés à son image, qu'il nous ait rendus capables de nous élever à lui, de connaître, quoique imparfaitement, sa nature? N'est-ce pas assez qu'il nous ait permis de concevoir l'espérance sublime d'une immortalité bienheureuse, qu'il nous présente, de notre sort à venir, les idées les plus grandes, les plus propres à faire impression sur nous? Osérons-nous encore prétendre à de nouveaux priviléges, à ceux

Digitized by Google

qu'il n'a réservés qu'aux anges du Ciel et aux justes glorifiés? Ne devrions-nous pas au contraire être pénétrés de la plus vive reconnaissance de ce qu'il n'a pas borné notre existence à cette vie si courte, de ce qu'il nous destine des biens éternels? Ne devrions-nous pas faire tous nos efforts pour mériter des grâces aussi signalées?

Sachons donc, mes Frères, répondre aux vues de la Providence sur nous; adorons des dispensations dont la sagesse est manifeste; élevons souvent nos pensées à cette glorieuse immortalité qu'il nous est permis d'espérer; elle soutiendra notre persévérance, elle affermira nos pas dans la route du devoir; elle nous fera triompher de toutes ces petites passions, indignes de dominer dans des âmes immortelles; elle adoucira nos douleurs; elle nous remplira de pensées pures, de sentiments vertueux, et après nous avoir servi d'étoile propice sur cette mer orageuse de la vie, elle nous introduira dans le Ciel comme dans un port assuré, où notre foi sera changée en vue et notre espérance en possession! — Amen!

Digitized by Google

LES PRÉDICATEURS DE LA PAROLE.

Avancez en pleine eau et jetez vos filets pour pêcher.
(LUC V, 4.)
La semence c'est la Parole de Dieu. (LUC VIII, 11.)
Je suis le bon Berger. (JEAN X, 11.)
Je suis le pain de vie. (JEAN VI, 48.)

Notre Seigneur se tient encor sur le rivage ;
Il dit comme autrefois près de Génézaret :
Avancez en pleine eau, ne perdez pas courage,
Jetez votre filet !

Il dit aux ouvriers : Répandez la semence
Au milieu de ce monde où je vous ai placés ;
A cultiver mon champ, malgré votre impuissance,
Montrez-vous empressés.

Il dit à ses pasteurs : Avec zèle, avec joie,
Paissez votre troupeau, rappelez au bercail
La brebis qui se perd, pour lui montrer la voie.
Qu'importe le travail ?

Digitized by Google

Il dit aux serviteurs : Portez le pain de vie
A ce peuple affamé qui va bientôt mourir,
Car jamais ici-bas sa faim n'est assouvie ;
Moi seul peux le nourrir.

Oui, comme aux premiers jours, le Seigneur nous [appelle ;]
Sur nous, sur son Eglise, il répand ses bienfaits ;
Il veille constamment, et sa bonté fidèle,
Ne se lasse jamais.

Mais, hélas ! trop souvent l'homme, dans sa misère,
Ne veut point écouter les appels du Seigneur;
Il repousse, insensé ! la grâce d'un bon Père,
La paix et le bonheur.

Il fuit loin du filet que jette l'Evangile,
Et le péché le tient dans ses honteux réseaux ;
Il reçoit le bon grain dans un terrain stérile,
Au milieu des roseaux.

Il n'entend pas la voix qui pardonne et console,
La voix du bon Berger appelant le pécheur;
Il s'égare, il se perd, et la sainte Parole
Ne touche point son cœur.

Il préfère souvent la plus vile pâture
Que le monde lui jette et qui trompe sa faim,

Digitized by Google

A la divine chair que Jésus lui procure,
A son céleste pain.

Mais, serviteurs de Christ, à l'œuvre avec courage !
Jetons notre filet, le Seigneur agira !
Prêchons, semons, prions ! sur son noble héritage
Le Seigneur veillera.

Unissons nos efforts, luttons d'un même zèle
Pour combattre le vice et l'incrédulité ;
A l'ardeur de la foi, comme notre Modèle,
Joignons la charité.

Oh ! qu'heureux est celui qui, touché par ta grâce,
Connaît, divin Jésus ! ta paix et ton amour,
Qui, guidé par l'Esprit, marche devant ta face
Vers l'éternel séjour !

En Toi, dès à présent, il met son espérance,
Il puise en tes leçons la sainte vérité,
Il trouve sous ta croix la grande délivrance !
Ton sang l'a racheté !

L. Roehrich.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google